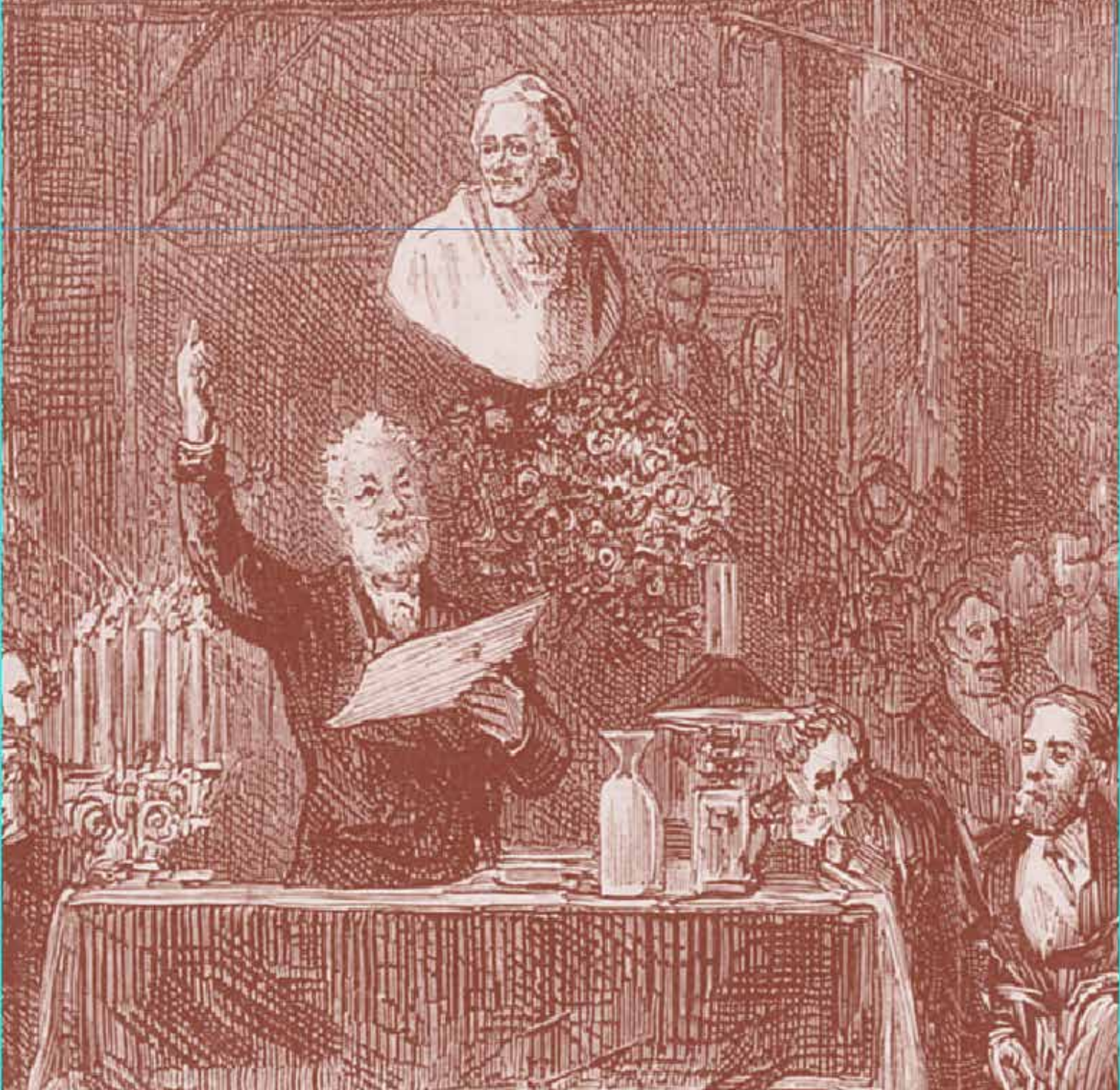


Les Neveux de Voltaire

à André Magnan





André Magnan, croqué par Plantu le 19 mai 1988
après l'intervention de ce dernier à l'université de Caen

Les Neveux de Voltaire

à André Magnan

Études réunies par
Stéphanie Géhanne Gavoty
& Alain Sandrier

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^E SIÈCLE

FERNEY-VOLTAIRE

2017

© Les auteurs et le Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2017

Diffusé par Amalivre, 62 avenue de Suffren, F-75015 Paris,
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
26 Grand'rue, F-01210 Ferney-Voltaire

ISSN 2104-6425

ISBN 978-2-84559-124-0

Imprimé en France

Abréviations

- BnF Bibliothèque nationale de France
- BV *Bibliothèque de Voltaire: catalogue des livres*, Moscou, 1961
- CV *Cahiers Voltaire*, 2002-
- D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Theodore Besterman, OCV, t. 85-135, 1968-1977
- Encyclopédie* *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, dir. Diderot et D'Alembert, Paris, 1751-1772
- Inventaire Voltaire* *Inventaire Voltaire*, dir. Jean Goulemot, André Magnan et Didier Masseur, Paris, 1995
- OCV *Œuvres complètes de Voltaire*, Genève, Banbury, Oxford, 1968-
- M *Œuvres complètes de Voltaire*, éd. L. Moland, Paris, 1877-1885
- RHLF *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1900-
- SVEC *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 1955-2013

Avant-propos

« voltairiens que nous sommes sans le savoir
ou même en voulant ne pas l'être,
c'est là que nous avons nos origines »¹

Dissipons d'emblée une équivoque : ce n'est pas, en citant en exergue Brunetière, sa recommandation que nous recherchons pour présenter ce volume offert à André Magnan. Le prétexte serait un peu court pour un clin d'œil dans ce qui est tiré également d'un hommage à un voltairien éminent, mais de la fin du XIX^e siècle – période à laquelle les études voltairiennes peuvent encore puiser même avec précaution. De fait, Brunetière salue ici le travail bibliographique monumental de Bengesco, qu'il met en relation avec ces autres figures remarquables que sont Desnoiresterres et Beuchot. Laissons donc de côté le père de la critique littéraire à prétention scientifique, dont la représentation toute darwinienne de l'histoire littéraire n'est plus guère connue – et heureusement – ni même lisible. Laissons aussi l'antidreyfusard agacé qu'un écrivain de renom, Zola, ose s'imposer dans un débat public et s'engager en termes politiques : la noblesse de cette politique-là échappe à cet homme épris d'institutions qui craint par dessus tout l'anarchie. Non, prenons cette citation pour ce qu'elle est : un bel aveu, qui venant d'un penseur très réticent envers l'action de Voltaire, n'en est que plus précieux. Elle dit l'ubiquité d'une influence d'autant plus profonde qu'elle n'est pas toujours reconnue comme telle. Elle suggère aussi une actualité toujours renouvelée du legs voltairien par sa valeur éminemment littéraire. C'est évidemment sous ce signe que nous sommes heureux de placer les contributions rassemblées dans ce volume, car elles épousent parfaitement l'esprit de celui pour qui elles ont été écrites.

Pour ceux qui connaissent André Magnan, qu'ils l'aient côtoyé dans des manifestations scientifiques, rencontré dans une bibliothèque, écouté lors d'une conférence publique ou fréquenté à titre personnel et amical, ce qui ressort c'est une *lecture* de Voltaire toute particulière, qui n'enferme pas l'écrivain dans l'histoire littéraire et l'érudition – toutes choses au demeurant parfaitement maîtrisées –, mais qui se met à son écoute pour dégager les virtualités de pensée et d'action d'une expression éminemment vivante : c'est en cela aussi que l'attention d'André Magnan est indissociable d'une conception profondément sociale – et par là politique à sa façon – de la littérature. En témoigne cette démarche investie dans la promotion d'un écrivain qu'il faut bien qualifier d'engagé. Chacun peut être sensible en effet à ce qui fait la patte d'André Magnan dans la recherche, à la fois dans son orientation et dans sa restitution : une attention scrupuleuse aux moyens – et donc à la manière, pour ne pas dire, au style – de l'expression (le terme « fressure » en sera ici l'emblème²) ; une préoccupation constante à situer, c'est-à-dire à rendre compte des circonstances d'un événement, à en détailler les multiples attaches avec un environnement soudain rendu présent ; mais aussi

1. Ferdinand Brunetière, *Revue des deux mondes* 96, 1889, p. 210.

2. Sur ce mot, voir les contributions de Pierre Dumesnil, « Magnan », p. 3, et de Michel Delon, « Le dérèglement des *Cent vingt journées de Sodome* », p. 270.

un phrasé suggestif dans l'écriture; le goût de faire partager et le souci d'agir. Les quinze années d'existence de la Société Voltaire qu'il a contribué à fonder et de la revue qu'il a animée avec passion en sont les marques tangibles: création de modes originaux d'intervention et d'interrogation («enquête», «débat», «éphémérides») qui rompent avec le modèle académique standard, celui de l'article sur une thématique convenue, dans une ouverture recherchée vers la société civile qui favorise la prise de position au-delà de la sphère stricte de spécialistes. Ce n'est pas que la littérature et le monde savant aient besoin de se nourrir d'un «dehors», c'est que la littérature et le savoir, comme Voltaire le montre exemplairement, ne sont rien d'autre que des manières de se rapporter à cet «extérieur» qui nous invite à agir. Le grand écrivain comme l'homme de science savent trouver, et au besoin créer, la bonne «distance» au monde.

On pourra apprécier cette saveur intellectuelle, ainsi que ses fruits, dans la première des six parties de ce recueil. Elle rend compte des travaux d'André Magnan – et le montre si «fidèle à toutes [s]es passions³» –, mais illustre surtout, à travers quelques témoignages personnels, la fécondité et l'influence de son enseignement et de sa recherche. André a découvert à beaucoup d'entre nous un autre Voltaire, plus complexe, plus sensible. Les parties suivantes mettent en valeur les grands objets de sa curiosité inlassable: Voltaire évidemment, abordé sous les angles complémentaires de la production, de la pensée et de la réception, mais aussi la lettre et, plus généralement, la notion d'«œuvre». Ce sera l'occasion d'étudier les complications de la vie éditoriale des ouvrages de Voltaire, celle qui fascinait déjà Brunetière lisant Bengesco; occasion aussi d'analyser les façons dont Voltaire a su intervenir dans l'écriture des genres et des discours institués, en particulier pour la tragédie ou l'histoire. L'exploration de la forme épistolaire permet de suivre de manière prolongée le dialogue intermittent entre Voltaire et Diderot et de présenter quelques inédits propres à exciter l'intérêt d'un dénicheur de textes comme André Magnan. Au-delà de la figure centrale du patriarche de Ferney se montre la difficulté, que celui-ci a également rencontrée, à «faire œuvre» en littérature, à travers les cas de Sade ou de Cendrars.

Les contributeurs ont répondu avec enthousiasme et affection à notre appel. Ils ont été nombreux, d'emblée, à souhaiter participer à cet hommage. Ils ont ainsi dessiné sans concertation la carte d'un savoir généreux et original, à l'image de celui à qui ils adressaient leur contribution. Nous les remercions chaleureusement ainsi que tous ceux, qui, faute d'avoir pu apporter un texte, ont tenu à contribuer à la publication de ce volume.

Stéphanie Géhanne Gavoty et Alain Sandrier

3. D17175. 5 mai 1771, à Mme Du Deffand.

Je ne crois point du tout leur manquer en détestant des pédants absurdes et sanguinaires. J'ai abhorré avec l'Europe entière les assassins du chevalier de La Barre, les assassins de Calas, les assassins de Sirven, les assassins du comte de Lally. Je les trouve dans la grande affaire dont il s'agit aujourd'hui tout aussi ridicules que du temps de la Fronde. Ils n'ont fait que du mal, et ils n'ont produit que du mal. Vous savez probablement que d'ailleurs je n'étais point leur ami. Je suis fidèle à toutes mes passions. Vous haïssez les philosophes, et moi je hais des tyrans bourgeois. Je vous ai pardonné toujours votre fureur contre la philosophie, pardonnez-moi la mienne contre la cohue des enquêtes. J'ai d'ailleurs pour moi le grand Condé qui disait que la guerre de la Fronde n'était bonne qu'à être chantée en vers burlesques.

Voltaire à Mme Du Deffand,

5 mai 1771

« Je suis fidèle à toutes mes passions » Bio-bibliographie d'André Magnan

André Magnan, professeur de littérature française, est un spécialiste de Voltaire, du XVIII^e siècle et de l'écriture épistolaire.

Né à Fécamp (Seine-Maritime) en 1939, il y effectue son cursus secondaire avant de poursuivre à l'Université de Caen des études de Lettres classiques. Il obtient le CAPES (1963) puis l'agrégation (1964), ayant mené parallèlement un D.E.S. ayant pour thème «Alphonse Daudet et la politique».

Il enseigne d'abord à Caen, comme professeur agrégé au lycée d'État (1964-1966), également en tant que chargé de cours à la Faculté des Lettres (1965-1966). Il poursuit ensuite sa carrière au Canada, comme professeur détaché (Affaires étrangères) à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa (Département de Lettres françaises). Il y est ensuite nommé professeur adjoint (1968-1969), puis professeur associé (1969-1977). En 1973, il est professeur invité à l'Université du Nouveau-Brunswick.

À son retour en France, il est affecté au lycée des Pontonniers de Strasbourg où il restera deux ans (1977-1979) avant de rejoindre l'Université de Poitiers comme assistant, puis comme maître-assistant (1979-1983). C'est durant cette période, en 1980, qu'il soutient, à Paris-IV, sa thèse de 3^e cycle en Littérature française, intitulée *Contribution à la biographie de Voltaire: autour du séjour en Prusse*. En 1983, il rejoint l'Université de Caen, d'abord comme maître-assistant, puis, à partir de 1985, en tant que maître de conférences. Il est durant cette période invité à deux reprises à l'Université d'Ottawa (1984 et 1985-1986).

Habilité à diriger des recherches depuis 1988, il quitte l'Université de Caen en 1991 pour celle de Paris X-Nanterre, où il est nommé professeur en 1995. Cette même année, il effectue un séjour aux États-Unis comme professeur invité au Middlebury College. Il enseigne à Paris X jusqu'en 2002, date de son Éméritat. Il sera encore professeur invité, en 2005, à la Technologische Universität de Berlin.

Parallèlement à ces fonctions, il est chargé de cours à l'E.N.S. Ulm-Sèvres en 1982-1983, 1984-1985 et 1991-1992. Il intervient aussi à l'E.N.S. Fontenay-Saint-Cloud en 1988-1989, 1992-1993 et 1999-2000. Il effectue par ailleurs des missions Erasmus (à Würzburg en 1987, Dublin en 1990, Louvain en 1996 et Bologne en 1997 et 1998), mais aussi une mission de recherche à Leningrad en 1988 dans le cadre du Ministère des Affaires étrangères; il est encore mandaté par cette institution pour une mission qui le mène en Israël en janvier 2000.

Par son activité d'enseignant, il a permis à des générations d'étudiants de découvrir la richesse de l'œuvre voltairienne ou les virtualités exceptionnelles de la forme lettre. Rappelons que ces deux objets, conjoints ou déliés sous la plume d'André Magnan, l'ont occupé depuis qu'il avait entrepris une thèse d'État sur «Voltaire épistolier», convertie, quelques années plus tard et sur les conseils de René Pomeau, en une thèse de troisième cycle consacrée aux échanges épistolaires entre Voltaire et la comtesse de Bentinck, qui deviendrait, ultime avatar, le *Dossier Voltaire en Prusse*.

Les nombreuses conférences qu'il a données, les émissions de radiophonie et de télévision auxquelles il a collaboré, les expositions qu'il a préparées, les éphémérides voltairiennes

qu'il a rédigées et ses activités d'éditeur scientifique ont permis à un public plus vaste de découvrir la littérature du XVIII^e siècle, et plus particulièrement la figure de Voltaire. Par ses nombreux comptes rendus, par ses articles (dans des revues spécialisées ou plus généralistes), par la coordination de nombreuses enquêtes au sein des *Cahiers Voltaire*, par ses relectures attentives et suggestives, par ses interventions dans de nombreux colloques, par ses ouvrages enfin, il a activement participé à la vie intellectuelle de son époque.

Il est à l'origine, avec Andrew Brown et Ulla Kölving, de la fondation de la Société Voltaire, dont il a été le président de 2001, année de sa création, à 2008. Il avait auparavant exercé les mêmes fonctions au sein de l'Association interdisciplinaire des recherches épistolaires (A.I.R.E.), de 1989 à 1994. Engagé sur le terrain civique et politique, il a eu à cœur de confronter la littérature et la pensée du XVIII^e siècle aux idées de notre modernité. Il a signé, seul ou avec d'autres, de nombreuses tribunes.

Venu pour la première fois aux Délices en 1971, il a fait don, le 10 avril 2014, à la bibliothèque de l'Institut et Musée Voltaire qui s'y trouve installée, des archives de ce dernier « inédit » de Voltaire, le « livre des lettres » ou *Paméla*, œuvre retrouvée à laquelle il a consacré près de trente années de recherche et de recoupements.

Les comptes rendus d'ouvrages qu'a effectués A. Magnan n'ont pas été consignés ici, à l'exception de deux d'entre eux qui dépassent les bornes de cet exercice. De même, il n'a pas été possible de mentionner toutes les conférences ou communications qu'il a pu présenter au cours de sa carrière et qui n'ont pas donné lieu à des publications.¹

1969

Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, avec une biographie chronologique de l'auteur, une présentation de l'homme et du conteur, une introduction à l'étude de *Candide*, le texte intégral de ce conte, annoté et analysé méthodiquement, des questions, des jugements, des sujets de devoirs par André Magnan, Paris, Bordas, « Petits classiques Bordas », 1969 (rééd. 1984, 192 p.).

1971

Note sur *Zelim*, premier conte publié par un Canadien (1778), dans John Hare, *Contes et nouvelles du Canada français (1778-1859)*, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1971, p. 46-47.

1972

« Sur quelques lettres de Voltaire », *RHLF* 72, 1972, p. 20-35.

« Un épisode oublié de la lutte des médecins parisiens contre Théodore Tronchin. À propos de deux lettres de Voltaire », *SVEC* 94, 1972, p. 417-429.

1973

« Entre science et conscience. Sur la *scientificité* des études littéraires », Actes du Colloque 1972 de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (A.C.F.A.S.), *Propos littéraires. Littérature et science. Littérature française. Littérature québécoise*, Ottawa, 1973, p. 31-40.

1974

« Le "Nouveau manuel épistolaire" de [Dom Louis-Mayeul] Chaudon et la correspondance de Voltaire. Lettres oubliées, variantes et notes critiques », *Dix-huitième siècle* 6, 1974, p. 259-275.

1. Nous exprimons notre gratitude à Marie Magnan qui nous a prêté son précieux concours pour l'élaboration et la vérification de ces données.

1975

« Une lettre oubliée de Diderot [à M. de La Place, 15 janvier 1762], *Diderot studies* 18, 1975, p. 139-144.

1976

« Textes inédits pour la correspondance de Voltaire », *RHLF* 76, 1976, p. 68-75.

1979

Avec Claude Lauriol, « En marge de la querelle entre Voltaire et Laclos. Correspondance inédite de La Beaumelle avec la comtesse de Bentinck », *Recherches nouvelles sur quelques écrivains des Lumières (II)*, sous la direction de Jacques Proust, Montpellier, Université Paul Valéry (Centres d'études du XVIII^e siècle de Montpellier), 1979, p. 19-62.

1980

Contributions à la biographie de Voltaire. Autour du séjour en Prusse (1750-1753), thèse de 3^e cycle, sous la direction de René Pomeau, Université Paris-IV, 1980, 694 ff. dactylogr.

Avec Christiane Mervaud, « Sur les derniers jours de Voltaire en Prusse. Lecture de deux nouvelles lettres de la comtesse de Bentinck à Voltaire », *RHLF* 80, 1980, p. 3-26.

1982

« Textes inédits pour la correspondance de Voltaire », *RHLF* 82, 1982, p. 622-638.

1983

« Pour saluer "Paméla". Une œuvre inconnue de Voltaire », *Dix-huitième siècle* 15, 1983, p. 357-368.

1984

« Voltaire », *Dictionnaire des littératures de langue française*, sous la direction de Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey, Paris, Bordas, 1984, p. 2481-2503.

1986

Dossier Voltaire en Prusse (1750-1753), *SVEC* 244, 1986, 441 p.

1987

Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, Paris, PUF, coll. « Études littéraires » n° 18, 1987, 128 p.

« L'être de la lettre », *Magazine littéraire* 238, février 1987, p. 31-32.

1988

« Prophétie féministe pour l'après-89. Une lettre inédite de la comtesse de Bentinck », *Dix-huitième siècle* 20, 1988, p. 71-81.

« Voltaire, "L'Ingénu", VI, 3-65, le fiasco et l'aporie », *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, sous la direction de Christiane Mervaud et Sylvain Menant, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, t. II, p. 621-631.

1989

«Le “Voltaire inconnu” de Jean-Louis Wagnière [Lettres à Mme Denis]» et «Sur le “Voltaire inconnu” et sur un Wagnière supposé», *L’Infini* 25, Printemps 1989, p. 61-106 et 107-108.

1990

«Pour une iconographie de l’épistolaire», *Bulletin de l’A.I.R.E.* 5, juin 1990, p. 14-19.

1991

Avec Annie Becq, «Sur le frontispice de l’*Encyclopédie*», *L’Encyclopédisme. Actes du colloque de Caen, 12-16 janvier 1987*, sous la direction d’Annie Becq, Paris, Aux amateurs de livres, 1991, p. 363-370.

1992

«Des lettres pour réécrire sa vie: la Paméla de Voltaire», cours radiodiffusé de littérature française (Université Paris X-Nanterre), enregistré le 24 février 1992. Archivé et consultable dans l’*Encyclopédie sonore*, document PXN49378.

«Pour une iconographie de l’épistolaire», *Bulletin de l’A.I.R.E.* 10, décembre 1992, p. 26-29.

1993

Rameau le Neveu, textes et documents réunis et commentés par André Magnan, Paris, CNRS éditions, Saint-Étienne, Publications de l’université de Saint-Étienne, coll. «Lire le dix-huitième siècle», 1993, 228 p.

«Voltaire. L’affaire Calas», *Les plus belles pages manuscrites de l’histoire de France*, sous la direction de Mauricette Berne, coédition Bibliothèque Nationale–Robert Laffont, coll. «La Mémoire de l’Encre», 1993, p. 204-207.

«De Rameau le neveu au “Neveu de Rameau”», *RHLF* 93, 1993, p. 659-668.

«Des lettres par milliers», contribution au numéro spécial «Voltaire», sous la direction de Jean Goulemot, *Notre Histoire* 105, novembre 1993, p. 35-37.

1994

Expériences limites de l’épistolaire. Lettres d’exil, d’enfermement, de folie. Actes du colloque de Caen, 16-18 juin 1991, textes réunis et présentés par André Magnan, Paris, Honoré Champion, 1993, 460 p. [«Présentation», p. 7-9, et «“Porter tout à l’extrême...” La destination des lettres de Rousseau “à M. de Malesherbes” de janvier 1762», p. 247-260].

«Le “Voltaire” de l’édition de Kehl», *Europe* 781, mai 1994, p. 6-15.

«Voltaire posthume», chap. 20 de *Voltaire en son temps. On a voulu l’enterrer*, sous la dir. de René Pomeau, t. V, p. 334-352.

«Voltaire à la question» (interview), contribution au «Dossier Voltaire» du magazine *Le Point*, à l’occasion du Salon du Livre 1994, n° 1122, 19 mars 1994, p. 90-92.

Conseil et collaboration au film «L’Affaire Voltaire» réalisé par Jacques Mény pour le troisième centenaire de la naissance de Voltaire, diffusé en novembre 1994 sur ARTE.

Participation à des émissions radiophoniques pour la célébration du tricentenaire de la naissance de Voltaire en 1994-1995 sur RFI («Le rire de Voltaire», 7 avril 1994), France-Culture

(«Voltaire combattant», 28-31 août 1994) et Radio-Canada («L'Histoire aujourd'hui», 10 octobre 1994).

1995

Inventaire Voltaire, sous la direction de Jean Goulemot, André Magnan et Didier Masseau, Paris, Gallimard, coll. «Quarto», 1995, 1484 p. [articles «Abbé», «Adieux à la vie», «Ah! Ah! (Les)», «D'Alembert», «Almanach Royal», «Anecdote», «Anguilles», «Anticléricalisme», «Anti-poète», «Marquis d'Argence», «Attributions», «Auguste», «Avis à tous les Orientaux», «Barbara», «Baskerville», «Baudelaire», «Beaumarchais», «Belle et bonne», «Bengesco», «Bentinck», «Berthier», «Bertrand», «Besterman», «Bestiaire», «Beuchot», «Bibliothèque», «BnF», «Billets de confession», «Bœuf-tigre», «Bonheur», «Boufflers», «Brue», «Brûlons Voltaire!», «Bückeburg», «Byng (Affaire)», «Cacouacs», «Caen», «Café», «Calculs», «Candide (Journal)», «Candide», «Capucin», «Car (Les)», «Carnets», «Cazotte», «Censure (avec P. Brasart)», «Centenaire», «Cercle Voltaire», «Chambellan», «Chaos d'idées claires», «Christin», «Clèves», «Codes», «Cœur», «Colini», «Commentaire historique...», «Condorcet», «Conformez-vous aux temps», «Contes de Guillaume Vadé», «Contradictions», «Conversation», «Coquilles», «Cordonnier de Voltaire (Le)», «Correspondance», «Cri du sang innocent (Le)», «Cul-de-sac», «Darget», «Decroix», «De l'âme», «De l'Encyclopédie», «Deo erexit Voltaire», «Désaveu», «Des Embellissements de Paris», «Desnoiresterres», «Dialogue du douteur et de l'adorateur», «Dialogue entre un plaideur et un avocat», «Discours aux confédérés catholiques...», «Dujarry», «Dupont», «Duvernet», «"Écrlin"», «L'Éducation des filles», «Énolph», «Épitaphes», «Épître de M. de V...», «L'Équivoque», «Esprit», «Essay (An) upon the Civil Wars...», «Examen du voltairianisme», «Excrément», «Exil», «Fable», «Facéties», «Facilité», «Fiche de police», «Finances (Les)», «Folie», «Folliculaire», «Français», «France littéraire (La)», «Francheville», «Les Frères ennemis», «Freytag», «Fromage», «Gazette littéraire de l'Europe», «"Genève" (article de l'Encyclopédie)», «Gentilhomme ordinaire», «Grand Boursoufle (Le)», «Histoire universelle...», «Homais», «Les Honnêtetés littéraires», «Horloger (Dieu)», «Idées de la personne...», «Il faut prendre un parti...», «Infâme», «Inoculation», «Inscriptions», «Institut et Musée Voltaire», «Instructions du gardien des capucins...», «Instruction pastorale de l'humble évêque...», «J'ai vu (Les)», «Journal de la cour de Louis XIV...», «Journal de politique...», «Journaliste», «Kehl (édition de)», «Langues (pratiquées par Voltaire)», «Lanterne magique», «Lecteur», «Letters concerning...», «Lettre à l'occasion de l'impôt...», «Lettre anonyme...», «Lettre au docteur Jean-Jacques Pansophe», «Lettre curieuse...», «Lettre de Charles Gouju...», «Lettre de l'archevêque...», «Lettre de M. Cubstorf...», «Lettre de M. de Voltaire à M. Hume», «Lettre d'un jeune abbé», «Lettre du secrétaire de M. de Voltaire...», «Lettre à M. de Voltaire...», «Lettres de Memmius à Cicéron», «Lettres de M. de Voltaire à Mme Denis», «Lettres d'un quaker...», «Lettres philosophiques», «Lettres sur les miracles», «Listes», «Logogryphe», «Longchamp», «Louise Dorothée», «Machault d'Arnouville», «Maistre», «Manque (Voltaire nous)», «Marginalia», «Marionnettes», «Mélanges», «Memnon», «Mémoire du sieur de Voltaire», «Mémoires pour servir à la vie...», «M. Jean Vernet...», «-15,27», «Moland», «Monosyllables (Les)», «Musset», «Négrier», «Nom», «Ode à sainte Geneviève», «"Œuvre de poésie"», «Oracle des nouveaux philosophes (L')», «Ou», «Panckoucke», «Papa-Grand-Homme», «Petit Boursoufle (Le)», «Peur», «Pigalle», «Pomeau (avec D. Masseau et J.-M. Goulemot)», «Poncifs», «Poste», «Pour le 24 août...», «Précocité», «Prière», «Probabilités», «Proverbes», «Prusse», «Pseudonymes», «Quand... (Les)», «La Raison par alphabet», «Regnante puero», «Relation touchant un Maure blanc...», «"Remarques sur les Pensées de M. Pascal"», «Remerciement sincère...», «Réponse aux remontrances...», «Rêve», «Ridicule», «Rossbach»,

« Ruault », « Ruffey », « *Russe à Paris (Le)* », « Sabatier de Castres », « Saint-Barthélemy », « Salomon du nord », « Secrétaires », « Séide », « “*Si Dieu n’existait pas...*” », « *Siècle (Le)* (édition du journal) », « “*Siècle de Voltaire (Le)*” », « Société littéraire typographique », « “Sottisier de Voltaire (Le)” », « Souscriptions », « Suicide », « *Supplément du discours aux Welches* », « *Thérèse* », « *Timon* », « Travail (Habitudes de) », « Vadé », « Vaisseau », « *Vie de Monsieur Jean-Baptiste Rousseau* », « Voix », « *La Voltaire* », « Voltaire Foundation », « *Voltairemanie... (La)* », « *Voltariana...* », « Voltéranisme / Voltairianisme », « *Voltériade (La)* », « W », « Wagnière », « Welches », « “Ziuthre” », « “Zozo” »].

« À la cour du roi de Prusse. Le philosophe et le prince » et notice du « Portrait de la comtesse de Bentinck », *Voltaire et l’Europe*, Catalogue de l’exposition de la Bibliothèque nationale de France et la Monnaie de Paris (19 septembre 1994-8 janvier 1995), préface de Jean Favier et Pierre Consigny ; introduction de René Pomeau, édité et présenté par Françoise Bléchet avec la collaboration de Marie-Odile Germain, Paris, Bruxelles, 1994, p. 136-141 et p. 145-146.

1997

Avec Anne Soprani, *Une Femme des Lumières. Écrits et lettres de la comtesse de Bentinck (1715-1800)*, Paris, éditions du CNRS, 1997, 222 p.

« Conte » et « Correspondance », articles pour le *Dictionnaire européen des Lumières*, sous la direction de Michel Delon, Paris, PUF, 1997, p. 249-253 et 270-274.

Participation à des émissions relatives à Voltaire sur la Chaîne TV5-Histoire (novembre-décembre 1997).

1998

« Voltaire, *Traité sur la tolérance*. Documentation bibliographique », *L’Information littéraire* 51-3, juillet-septembre 1999, p. 45-48.

1999

« *Le Neveu de Rameau* » et « *Satire première* », articles pour le *Dictionnaire Diderot*, sous la direction de Roland Mortier et Raymond Trousson, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 345-352 et 415-416.

Contributions au *Répertoire des nouvelles à la main. Dictionnaire de la presse manuscrite clandestine (XVI^e-XVIII^e siècles)*, sous la direction de François Moureau, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, 1517 p.

2000

« Une lettre oubliée de Beaumarchais sur l’édition de Kehl et sur la genèse de *Candide* », *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, sous la direction de Michel Delon et Catriona Seth, préface de René Pomeau, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 307-319.

« Apostrophes de Voltaire », *L’Infini* 71, automne 2000, p. 53-75.

« Après les repentances de Jean-Paul II, convocation du philosophe. Les prières de Voltaire », *Libération*, mardi 21 mars 2000, « Rebonds », p. 33.

2001

« Marivaux, *Le Spectacle français, L'Indigent philosophe, Le Cabinet du philosophe*. Bibliographie sélective des agrégations », *L'Information littéraire*, 53-3, juillet-septembre 2001, p. 47-50.

2002

« "Ces véritables voix humaines". Voltaire en histrion d'une tolérance théiste », *Qu'est-ce que la tolérance? Perspectives sur Voltaire*, sous la direction de Jürgen Siess, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2002, p. 87-101.

« Présentation », *CV 1*, 2002, p. 5-6.

« Pour Marie-Louise Denis », *CV 1*, 2002, p. 9-36.

« Présentation » du Débat : « Pour une archive des génocides », *CV 1*, 2002, p. 128.

Coordination de l'Enquête sur les voltairiens, « Présentation » et contributions : « Voltairiens révolutionnaires », « Les derniers voltairiens ? », « Homais », « Voltairiens de *La Queue de Voltaire* », « À pères "voltairiens", fils suicidaires », « Anonymes », *CV 1*, 2002, respectivement p. 185-187, 189-190, 190-192, 196-198, 199-200, 201-202, 202-205.

2003

« Algarotti », « Bordes », « Denis, Marie-Louise Mignot », « Denis, Nicolas-Charles », « Du noyer », « Épinay », « *Lettres de Memmius à Cicéron* », « *Lettres de M. de V. à madame Denis*, de Berlin », « Mignot (Les) », « Olivet », « Villars (Les) », notices pour le *Dictionnaire général de Voltaire*, sous la direction de Raymond Trousson et Jerom Verduyck, Paris, Honoré Champion, 2003, 1258 p.

« Présentation », *CV 2*, 2003, p. 5.

Coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide*, « Présentation » et contributions : « 1758. La duchesse de La Vallière », « 1759. *L'Observateur littéraire* », « [1763 ?]. Beaumarchais », « 1766. Jean-François Rameau », « 14 juillet 1773. Voltaire / D'Alembert », « 29 juillet 1777. J. de Vrintz », « 2 mars 1780. Beaumarchais », « 13 mars 1799. Les éditeurs de Kehl », « 18 juin 1840. Stendhal », « 1^{er} juin 1853. Flaubert », « 31 octobre 2002. *Libération*, "Rebonds" », *CV 2*, 2003, respectivement p. 221-222, 222-223, 223-227, 227-229, 230-232, 232-233, 233-235, 235-236, 238-240, 240-242, 242-244, 259-261.

Coordination de l'Enquête sur les voltairiens (II) et contributions : « 1749. Une lettre de Piron. Des voltairiens contre Crébillon », « Vers 1885-1895 ? Auteur dramatique inconnu. Des voltairiens de théâtre », *CV 2*, 2003, respectivement p. 263-265 et 272-276.

2004

« Naissances de Saint-Petersbourg », *De l'intérêt de l'étude des Lumières aujourd'hui. Actes de la table ronde de Saint-Petersbourg*, Bibliothèque nationale de Russie, le 28 juin 2003, Saint-Petersbourg, Evropeiski Dom, 2004, p. 45-50 (texte français) et 96-102 (texte russe).

L'Affaire Pamela. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin, Paris, Éditions Paris-Méditerranée, 2004, 248 p.

Révolutions du moderne, sous la direction de Daniela Galligani, Claude Leroy, André Magnan et Baldine Saint Girons, Paris, Éditions Paris-Méditerranée, 2004, 296 p. [« Des "révolutions littéraires" avant la Révolution », p. 133-140]

Avec Pierre Frantz, Alain Sager et Baldine Saint Girons, «Présentation» du Débat: «Voltaire philosophe», *CV* 3, 2004, p. 147-148.

Coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (II), «Présentation» et contribution: «1761. G.-L. de Baar», *CV* 3, 2004, respectivement p. 203 et 204-205.

Coordination de l'Enquête sur les voltairiens (III), *CV* 3, 2004.

Avec la participation de Lucien Choudin et Alexandre Stroev, «Éphémérides pour 2004», *CV* 3, 2004, p. 239-258.

2005

«Apostille aux propos sur la laideur. "Femme laide et pourtant contente d'elle-même"», *Propos sur la laideur et les muses. Figurations et défigurations de la beauté*, études réunies par Marie-Dominique Legrand et Liliane Picciola, Nanterre, Université Paris X, 2004, t. II, p. 111-114.

«Préface» à *Ecrelinf. Voltaire imaginaire*, pièce de Charles-Antoine Decroix et Marie-Hélène Bessière, Lille, éd. La Fontaine; Lambertsat, Labyrinthe Théâtre, 2005, p. 3-6.

«"Mes très chers et très aimables enfants..."». Une lettre inédite de Voltaire à ses neveux Denis», *CV* 4, 2005, p. 7-24.

Avec Andrew Brown, «Aux origines de l'édition de Kehl. Le "Plan" Decroix-Panckoucke de 1777», *CV* 4, 2005, p. 83-124.

Avec Alain Sager et Baldine Saint Girons, «Présentation» du Débat: «Voltaire philosophe», *CV* 4, 2005, p. 173-174.

Avec Jan Herman, coordination et «Présentation» du Débat: «Voltaire croyant», *CV* 4, 2005, p. 183-186.

Coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (III), «Présentation», *CV* 4, 2005, p. 201-202.

Coordination de l'Enquête sur les voltairiens (IV), *CV* 4, 2005.

Avec la participation de Lucien Choudin, Paul Defontaine, Jean-Noël Pascal, Jean-Michel Raynaud et Alexandre Stroev, «Éphémérides pour 2005», *CV* 4, 2005, p. 261-277.

2006

Avec Jan Herman, «Autobiographie / autofiction. Lettre et récit dans les écrits autobiographiques de Voltaire», *Flemish Academic Centre for Science and the Arts: annual report 2004*, Bruxelles, Flemish Academic Centre for Science and the Arts, 2006, p. 57-62.

Préface à Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, trad. de l'allemand de M. le docteur Ralph. Avec les additions qu'on a trouvées dans la poche du docteur, lorsqu'il mourut à Minden l'an de grâce 1759. Collages de Hugh Bulley, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2006, p. 5-8.

«Présentation», *CV* 5, 2006, p. 5-7.

Avec Jan Herman, coordination et «Présentation» du Débat: «Voltaire croyant» (II), *CV* 5, 2006, p. 173-174.

Coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (IV), «Présentation», *CV* 5, 2006, p. 199-200.

Avec Lucien Choudin, Jean-Michel Raynaud et Alexandre Stroeve, «Éphémérides pour 2006», *CV 5*, 2006, p. 241-261.

2007

«Sur un Voltaire à la lanterne. Petite suite de cinq chapitres pour balancer le plus longtemps possible entre littérature et cinéma», *L'Empire du récit. Pour Francis Vanoye*, études réunies par Claude Leroy et Laurence Schifano, Paris, Éditions Non Lieu, 2007, p. 225-243.

Avec Jan Herman, coordination et «Présentation» du Débat: «Voltaire croyant» (III), *CV 6*, 2007, p. 155-157.

Coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (V) et contributions: «[1758?]-1778 / 1785-2007. Note de Voltaire sur le pape Urbain X (*Candide*, chap. XI). Remarque de Wagnière sur la note de Voltaire»; avec Jürgen Siess «6 avril 2007. *The Israeli Candide* (Le Candide Israélien)», *CV 6*, 2007, respectivement p. 176-183 et 198-201.

Avec Roger Bergeret, Lucien Choudin et Alexandre Stroeve, «Éphémérides pour 2007», *CV 6*, 2007, p. 219-237.

2008

«Comment j'ai rencontré Voltaire», *Bulletin de la Société Voltaire* 17, septembre 2008, p. 4-5.

Coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (VI) et contribution: «1916. Babouc [Paul Sirven], *Candide chez les Bochimanes*», *CV 7*, 2008, p. 157-161.

Avec Roger Bergeret, Lucien Choudin, Pierre Leufflen et Anne Soprani, «Éphémérides pour 2008», *CV 7*, 2008, p. 199-225.

2009

«1759: l'année *Candide*», «À propos de *Candide*» et «*Candide* dans tous ses états», *Voltaire à Ferney. 250 ans, 1759-2009*, Voltaire à Ferney, Ferney-Voltaire, 2009, respectivement p. 25-28, 29 et 30.

Coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (VII) et contributions: «[20 février 1759?]. Compte rendu du *Journal encyclopédique* (15 mars 1759)»; avec Jacques Mény, «1945. *Auberwilliers*, film de Jacques Prévert», *CV 8*, 2009, respectivement p. 126-130 et 134-138.

Avec Lucien Choudin et Pierre Leufflen, «Éphémérides pour 2009», *CV 8*, 2009, p. 167-187.

2010

Avec le Centre international d'étude du XVIII^e siècle, «Additions et corrections aux *Œuvres complètes de Voltaire*» et «Nouveaux documents [sur l'édition de Kehl]», en ligne sur c18.net.

«Une archive oubliée des œuvres alphabétiques: l'article "Âme" de 1752», *Dictionnaire philosophique*, présentation, notes, choix de variantes, annexe, chronologie, bibliographie, index par Gerhardt Stenger, Paris, Flammarion, «G.F.», 2010, p. 593-598.

«Éphémérides», *Voltaire à Ferney. 250 ans, 1760-2010*, Voltaire à Ferney, Ferney-Voltaire, 2010, p. 7-12.

«L'édition de Kehl au quotidien», *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie* 45, 2010, p. 147-149.

Avec Delphine Hautois et Morgane Paquette, Jean Tardieu, *Candide. Adaptation radiophonique du*

roman de Voltaire 1944-1946, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2010, 64 p. et CD [Avec Delphine Hautbois et Morgane Paquette, « Comment Candide découvrit la radio et ce qu'il en advint », p. 7-24. « Générique de l'émission » et « Variations musicales sur *Candide* », respectivement p. 55-58 et 59-60].

« Retour de Candide(s) », *CV 9*, 2010, p. 9-20.

Coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (VIII) et contribution: « 1995. Jacques Chessex, *Le Rêve de Voltaire* », *CV 9*, 2010, p. 182-186.

Avec Roger Bergeret, Lucien Choudin, Pierre Leufflen et Anne Soprani, « Éphémérides pour 2010 », *CV 9*, 2010, p. 201-218.

2011

« En allant sur ses soixante-sept... » et « Ferney, 13 octobre 1761 : rien », *Voltaire à Ferney. 250 ans, 1761-2011*, Voltaire à Ferney, Ferney-Voltaire, 2011, respectivement p. 9-11 et 29-37.

Coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (IX) et contribution: « 1944-1946. *Candide*, adaptation radiophonique de Jean Tardieu, musique de Claude Arrieu (1946) », *CV 10*, 2011, p. 179-191.

Avec Roger Bergeret, Lucien Choudin, Pierre Leufflen et Anne Soprani, « Éphémérides pour 2011 », *CV 10*, 2011, p. 211-222.

Compte rendu: *Œuvres complètes de Voltaire, tome 45C: Paméla, Mémoires pour servir à la vie de Monsieur de Voltaire, écrits par lui-même* (éd. Jonathan Mallinson, Oxford, Voltaire Foundation, 2010), *CV 10*, 2011, p. 258-266.

2012

« En allant sur ses soixante-huit... »; avec Jacqueline Forget, « Un horrible fait divers devient l'Affaire Calas », *Voltaire à Ferney. 250 ans, 1762-2012*, Voltaire à Ferney, Ferney-Voltaire, 2012, respectivement p. 7-11 et 13-18.

« Comment j'ai rencontré Paméla. Journal d'une découverte (extraits) », *À la rencontre. Affinités et coups de foudre. Hommage à Claude Leroy*, sous la direction de Marie-Paule Berranger et Myriam Boucharenc, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2012, p. 323-346. Texte repris dans *L'Infini* 119, Été 2012, p. 99-119.

Coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (X), *CV 11*, 2012.

Avec Roger Bergeret, Laurence Daubercies, Pierre Leufflen et Anne Soprani, « Éphémérides pour 2012 », *CV 11*, 2012, p. 223-249.

Avec Pierre Dumesnil et Stéphane Pujol, coordination du « Débat »: « Pour une archive des génocides (IV) », « Présentation », *CV 11*, 2012, p. 157-158.

Au nom de notre illustre frère, textes et documents sur Voltaire franc-maçon. Édition préparée par la Société Voltaire pour le dixième anniversaire de la Loge 127 des Maçons Anciens, Libres et Acceptés, à l'Orient de Madrid; 2012, 42 p.

2013

« En allant sur ses soixante-neuf... », *Voltaire à Ferney. 250 ans, 1763-2013*, Voltaire à Ferney, Ferney-Voltaire, 2013, p. 7-10.

« Lettres et documents relatifs à Wagnière », en ligne sur c18.net.

En collaboration avec Ulla Kölving et Andrew Brown, *Le Traité sur la tolérance*, dossier pour la table ronde organisée au château de Voltaire le 7 septembre 2013 pour célébrer le 250^e anniversaire de la publication du *Traité sur la tolérance*, Ferney-Voltaire, Société Voltaire, 2013, 32 p.

« *Il confidante* Manuzzi vs Bibo et *Candido* », *L'Infini* 125, hiver 2013, p. 19-31.

Avec Pierre Dumesnil et Stéphane Pujol, coordination du Débat : « Pour une archive des génocides (V) » : « Présentation » et contribution : « Présence anonyme : comment nommer qui ne signe pas ? », *CV* 12, 2013, respectivement p. 203 et 212-225.

Avec Stéphanie Géhanne Gavoty, coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (XI) ; contribution : « 22 octobre 1763. Giovanni Battista Manuzzi, agent de l'Inquisition de Venise : dénonciation du colporteur Domenico Bruni, qui vend *Candide* », *CV* 12, 2013, p. 247-254.

Avec Roger Bergeret, Andrew Brown, Béatrice Ferrier, Stéphanie Géhanne Gavoty et Pierre Leufflen, « Éphémérides pour 2013 », *CV* 12, 2013, p. 275-292.

2014

« En allant sur ses soixante-dix... », *Voltaire à Ferney. 250 ans, 1764-2014*, Voltaire à Ferney, Ferney-Voltaire, 2014, p. 4-8.

« Grand salon. Rencontre avec André Magnan », *La Gazette des Délices* 41, printemps 2014.

« La navette Condorcet-Ruault, archive centrale du "Voltaire" de Kehl : outils, pilotis, datations, documents pour l'histoire littéraire », *La Correspondance de Condorcet. Documents inédits, nouveaux éclairages. Engagements politiques 1775-1792*, textes réunis et présentés par Nicolas Rieucan, avec la collaboration d'Annie Chassagne et Christian Gilain ; analyse matérielle par Claire Bustarret, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2014, p. 139-202.

« Condorcet vu par Ruault », *La Correspondance de Condorcet. Documents inédits, nouveaux éclairages. Engagements politiques 1775-1792*, textes réunis et présentés par Nicolas Rieucan, avec la collaboration d'Annie Chassagne et Christian Gilain ; analyse matérielle par Claire Bustarret, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2014, p. 203-225.

« Penser l'infâme », *CV* 13, 2014, p. 7-50. Texte repris sous le titre « Voltaire et l'infâme » dans *L'Infini* 128, automne 2014, p. 17-47.

Avec Stéphanie Géhanne Gavoty, coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (XII) ; contribution : « 1773. Une statue à la gloire de Pangloss érigée à Bartenstein (Prusse Orientale) », *CV* 13, 2014, p. 219-226.

Compte rendu : Sébastien Longchamp, *Anecdotes sur la vie privée de Monsieur de Voltaire*, éd. Raymond Trousson (Paris, Honoré Champion, 2009) – Côme Alexandre Collini, *Mon séjour auprès de Voltaire* (éd. Raymond Trousson, Paris, Honoré Champion, 2009) – Christophe Paillard, *Jean-Louis Wagnière, secrétaire de Voltaire : lettres et documents (SVEC 2008:12)*, *CV* 13, 2014, p. 304-314.

2015

« En allant sur ses soixante et onze... », *Voltaire à Ferney. 250 ans, 1765-2015*, Voltaire à Ferney, Ferney-Voltaire, 2015, p. 7-11.

Avec Stéphanie Géhanne Gavoty, coordination de l'Enquête sur la réception de *Candide* (XIII) ;

contributions: «5 mai 1759. Brûler *Candide* et pendre l'auteur: le dernier mot des frères Bentinck»; «[1787-1792?]. Inscription de Beaumarchais pour un bosquet de son jardin»; «Été 1792. [À Beaumarchais sur son jardin à *la Candide*, par Knapen fils]», *CV* 14, 2015, p. 244-251, 257-260.

«Mourir libre», contribution au débat «Voltaire face à sa propre mort», coordonné par Marc Hersant, *CV* 14, 2015, p. 218-239.

Notice sur Collini secrétaire et copiste, mise en ligne sur le site c18.

2016

«30 janvier 1716 – 30 janvier 2016: Jean-François Rameau à la fête», tribune libre publiée le 30 janvier 2016 dans Profession-spectacle [en ligne: www.profession-spectacle.com]

«“S'appeler Rameau”», *Musique et Pantomime dans le Neveu de Rameau de Diderot* (Actes du colloque international de Montpellier, 9-11 décembre 2013), sous la direction de Franck Salaün et Patrick Taïeb, Paris, Hermann, 2016, p. 111-130.

À paraître

«Renaître à Hambourg: Charlotte-Sophie d'Aldenburg, comtesse de Bentinck (1715-1800). Pour le 300^e anniversaire de sa naissance», *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte*.

«Arrêts du Parlement», «Infâme (L')», «Joly de Fleury (Famille)» et «Rameau (Jean-François)», notices pour le *Dictionnaire des anti-Lumières et des antiphilosophes*, sous la direction de Didier Masseur, Paris, Honoré Champion.

Avec Jan Herman (à la suite d'une résidence, en 2004-2005, au Flemish Academic Centre for Science and the Arts de l'Académie royale de Belgique), Recueil des œuvres autobiographiques de Voltaire associé au projet recherche «Autobiographie / Autofiction. Lettres et récit dans les écrits autobiographiques de Voltaire».

Magnan

PIERRE DUMESNIL

C'est de Québec en 2004 que me vint la demande : « sais-tu ce qu'est devenu Magnan ? ». Étrange coïncidence – mais en était-ce une ? –, c'est aussi dans cette ville ou province que la rumeur lycéenne l'avait fait « disparaître » en 1966 pour raisons militaires quoique civiles. J'aurais pu avouer mon ignorance à mon ancien condisciple devenu Québécois s'il n'y avait eu cet article paru en 2000 dans *Libération* convoquant *Voltaire* à propos de la repentance chrétienne exprimée par le pape Jean-Paul II et signé *André Magnan, professeur à l'université de Nanterre*. Faisant alors fonctionner la salle de classe des 2^{ndes}A³C du lycée Malherbe à Caen de l'année 1964-1965 puis celle des 1^{ères}A³C de l'année suivante comme « palais de mémoire », plusieurs scènes me transportèrent instantanément dans mon passé adolescent :

– tout à l'écoute de ce jeune professeur déambulant dans nos travées, les *Lettres latines* de Morisset et Thévenot à la main, je l'entendis nous suggérer, à la limite de l'excuse, de traduire par « fressures » ce que disait le texte latin. Jamais, je n'avais entendu ce mot, pas plus que mes camarades de classe. Ses explications cependant me convainquirent que ce que nous proposions, « viscères », « entrailles », etc., aidés du *Gaffiot*, qui paraissaient en être des équivalences, ne convenait pas. C'était bien d'un vocabulaire de « bouche » et de boucherie dont il fallait user pour être fidèle à ce texte. Ce jour-là, au-delà du mot, j'en appris, nous en apprîmes, beaucoup.

– un jour d'hiver, on frappa. Magnan ouvrit la porte à un « vieillard » enveloppé d'une écharpe et vêtu d'un long manteau anthracite. Après s'être allégé de ce qui l'encombrait, aidé par Magnan qui accrocha le tout à la patère entre la porte et le tableau, le « vieillard » dit : « continuez, faites comme si je n'étais pas là ». Facile à dire ! Néanmoins, nous reprîmes l'exercice entamé. C'est alors que s'adressant à la cantonade, *il* nous posa quelques questions de grammaire latine assez ardues relatives au texte. D'autres que moi, ceux qui savaient et le savaient, levèrent la main et répondirent du tac au tac sans hésiter. Les autres se turent. Étonné, *il* dit : « vous les aviez préparés ? » Bien évidemment, nous ne l'étions pas. Mais, dans une connivence tacite, la classe s'était muée en un collectif offensif et solidaire, sélectionnant implicitement ses meilleurs éléments pour les envoyer au front « défendre » son professeur face à l'inspection. Je crois qu'elle fut bonne !

– le jour de la rentrée 1965, en classe de 1^{ère}, Magnan nous demanda ce que nous avions lu durant les vacances. Pour le désarçonner, loin des classiques que je pensais attendus, je lui fis part de mon enthousiasme pour *Préméditations* de Francis Iles alors récemment paru en format de poche et que je croyais confidentiel. Stupeur : il l'avait lu et l'appréciait. Décidément, ce prof avait du fonds et de l'envergure qui ne considérait pas le genre « policier » comme de la sous-littérature !

– vers la fin de la 2^{nde}, Magnan s'installa dans son fauteuil en contre-plaqué cintré, en bas et à droite de l'estrade. Alors, tels des visiteurs venant à Ferney, nous l'interrogeâmes à tour

La tendresse de Monsieur de V***

BALDINE SAINT GIRON S

Cher André,

Je parlerai de Monsieur de V***, car c'est un nom pour lequel tu as une certaine prédilection et qui oriente d'emblée vers un génie dont l'identité à soi-même est problématique et se trouve en tout cas masquée sous la diversité des pseudonymes, des actes, des œuvres, des genres – littéraires ou non. Tu m'as découvert un visage inattendu de Monsieur de V*** que je n'aurais sans doute pas connu sans ton aide. Tu me l'as dépeint comme « le plus tendre des hommes », tu m'as parlé de sa profonde humanité.

J'en étais plus ou moins restée au polémiste engagé qui, jusqu'au dernier jour s'acharnait à rendre ses ennemis « ridicules ». J'appréciais le vivant jusqu'à la mort et l'homme d'esprit, brillant, désinvolte, sardonique même. Entre Monsieur de V*** et moi se glissait le portrait de « Voltaire jeune » peint par Largillière vers 1725 : une des rares photographies en couleur de notre Lagarde et Michard, sur laquelle nous retombions nécessairement en ouvrant le volume. Il était sur la page de droite dans le premier cahier de photos. Et *L'Enseigne de Gersaint* ornait la première et la quatrième de couverture, de sorte que, dans nos esprits, Monsieur de V*** et Watteau sont restés étroitement liés.

Quelle classe il a, ce « Voltaire jeune » avec son front immense, son regard à la fois vif et réfléchi, son mince et perspicace sourire ! La perruque longue de style Régence (à la Watteau) descend sur un habit de velours bleu marine, qu'ornent trois gros boutons corail finement ciselés, près d'un gilet de soie rouge. Le jabot de tulle, artistiquement noué, resplendit de lumière et de légèreté... Jeunesse, charme, élégance ! Mais quelque chose s'y ajoute de caustique, de narquois même. La fossette au menton et la pulpe de la lèvre inférieure contrastent avec la force et l'élévation de ce visage réflexif et hautain.

Ce portrait m'obsédait jusqu'à ce que tu me fasses lire ta fameuse *Paméla* et que tu me dises, toi le voltairien, combien tu étais ému par le *Mémoire de février 1777*, dans lequel Rousseau fait état de la maladie de sa femme et de la détresse où il se trouve. Le voilà obligé de demander à « ceux qui disposent de [leurs] destinées » un asile minimal et proportionné à ses moyens¹. Comme, au fond, j'en ai toujours voulu à Monsieur de V*** de son absence de compassion et de sa violence à l'égard de Rousseau, il m'a semblé que tu t'exprimais au nom d'un Monsieur de V*** bien plus complexe que celui dont je m'étais désolidarisée.

Trois courts textes m'ont principalement convertie à « la tendresse » et à « l'humanité » de Monsieur de V*** : le *Dialogue du chapon et de la poularde*, le texte sur Job du *Dictionnaire philosophique* et le cinquième des *Dialogues d'Évhémère*. Je voudrais les lire ensemble si tu le

1. Jean-Jacques Rousseau, *Mémoire de février 1777*, *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 1188.

Une bien étrange lettre de Frédéric II à Voltaire¹

HENRI DURANTON (ET ANDRÉ MAGNAN)

La margrave de Bade-Durlach était abonnée à une correspondance littéraire envoyée de Paris. Cas assez banal; de fait, nombre de têtes couronnées européennes, allemandes surtout, friandes de nouvelles parisiennes, acceptaient de payer, souvent fort cher, pour recevoir deux fois par mois des informations manuscrites sur la vie théâtrale, les dernières publications, les potins politiques ou scandaleux. Récemment redécouverte, la correspondance dite de Karlsruhe est exceptionnelle par sa longueur. Commencée en 1757, elle ne s'interrompra qu'à la mort de sa destinatrice en 1783. Quatre informateurs se sont succédé sans solution de continuité pendant ce quart de siècle. Ainsi, après Pierre de Morand, brutalement décédé en août 1757, le peu connu Antoine Maillet-Duclairon a tenu la plume jusqu'en juin 1766 et a fourni à la margrave sa ration bimensuelle d'informations.

C'est dans ce cadre qu'il reproduit dans la livraison du 18 novembre 1758 le document suivant :

Lettre du roi de Prusse à M. de Voltaire

La fortune ennemie, cher Voltaire, m'accable de toutes parts: je viens de perdre une bataille. Quand on sait en gagner, on peut convenir, je pense, de celles qu'on perd. Ma sœur vient de mourir, que de revers à la fois! Je n'ai jamais rien, vous le savez, de caché pour vous. Les secrets de mon cœur, comme ceux de mon empire, vous ont toujours été confiés indistinctement. J'ai beau être philosophe, je n'en sens pas moins que je suis homme et de plus roi. Mes États exposés, mes forces diminuées, mes ennemis sans nombre, en voilà plus qu'il ne faut, pour désespérer l'homme ordinaire et assez pour troubler la tranquillité du héros. Joignez-y la mort d'une sœur, dans laquelle je perds toutes les ressources de l'amitié la plus tendre et de la confiance entière. Voilà sans doute, cher Voltaire, des sujets d'affliction bien fondés. Je vous fais part de ma tristesse parce que je sais que vous la partagerez. Je vous parle moins en roi qu'en homme, parce que ce langage est le plus vrai et le plus digne de vous. Quel que soit le sort qui m'attende, je serais toujours plus jaloux de la conservation de votre amitié que de la puissance que je n'aurai pu conserver, pour laquelle mes ennemis me forcent de répandre tant de sang précieux, et pour laquelle enfin

1. Si vous avez un problème que vous n'arrivez pas à résoudre concernant un quelconque épisode de la vie de Voltaire, à quel expert s'adresser, sinon à André Magnan ? Tel fut mon cas à propos du document dont il va être question plus loin. Consulté à ce propos, il répondit avec sa gentillesse et sa science ordinaires. Il fut question de publication commune d'une note, ce qui ne se fit pas, chacun ayant été pris par d'autres tâches. Le présent volume d'hommage m'a paru une bonne occasion d'y revenir et de rappeler par un exemple concret la part éminente prise par André Magnan dans les études voltairiennes. Il me permettra donc d'associer son nom à cette minuscule contribution à l'établissement d'une édition définitive de la correspondance de Voltaire, ce rocher que tous tant que nous sommes essayons de stabiliser au sommet de la montagne.

À propos de quelques Magnan

JEAN-CHRISTOPHE ABRAMOVICI

À l'origine de cette courte étude, une plaisanterie, une innocente mystification.

Lors du pot de retraite d'André Magnan qui eut lieu en juin 2002 dans la salle Reverdy surchauffée de l'Université Paris Ouest Nanterre, ci-devant Paris X, sans nous être préalablement consultés, Michel Delon et moi-même versâmes, pour nos textes d'hommage, dans le roman. Michel Delon proposa un récit coloré de la vie d'André qui débordait largement les cadres du curriculum académique, s'attardant en particulier sur ses années d'enseignement canadiennes au sein d'une institution religieuse, dont la riche bibliothèque favorisa sa vocation de dix-huitiémiste. Pour ma part, je retraçai le parcours d'un certain Dominique Magnan sur le nom duquel j'étais tombé en feuilletant les pages du *Grand Larousse*. Né en 1731 en Provence, cet antiquaire érudit entra dans l'ordre des minimes, se rendit en 1760 à Vienne sur l'invitation de l'empereur François I^{er} puis à Rome où il devint le supérieur du couvent français de la Trinité-du-Mont, avant de devoir s'installer à Florence suite, selon Larousse, à « diverses tracasseries ». Il publia en 1763 une *Ville de Rome* ou *Description abrégée de cette superbe ville* (rééd. 1778), puis deux ans plus tard un *Dictionnaire géographique de la France*. Sur ce fruste canevas, il était tentant de broder quelques motifs plus fantaisistes : une passion précoce pour Voltaire, une correspondance suivie avec le grand homme, quelques manœuvres de ce dernier pour éloigner l'importun admirateur et faciliter son installation ultramontaine...

J'aurais sans nul doute choisi pour ce volume de mélanges un sujet sérieux si je n'étais tombé il y a peu sur un ouvrage dont le titre tout de suite m'arrêta : *Le Livre des Magnan*, par Joseph Magnan-Corréard, paru à Aix-en-Provence en 1919. La tentation fut trop forte... Si les propos qui suivent regardent peu le siècle des Lumières, au moins tout y est vrai et vérifiable¹, sans limite de temps, comme dans le facétieux *F for Fake* d'Orson Welles.

Le Livre des Magnan est l'ouvrage d'un généalogiste qu'on peut également rattacher à la tradition des *Mémoires* puisque c'est sa propre famille dont l'auteur entend retracer l'histoire. D'évidence, il résulte d'un long travail de collecte, principalement mené dans les archives des Bouches-du-Rhône, de Bayons et des Basses-Alpes. Plus que les registres paroissiaux ou d'état civil, les principales sources auxquelles Magnan-Corréard paraît avoir puisé sont notariales (testaments), administratives (cadastre), judiciaires et municipales (procès-verbaux de conseils). Les premiers restituent comme l'immense inventaire après décès d'un clan, retraçant son implantation foncière, son progressif enrichissement. Sans être jamais de vrais criminels, quelques Magnan furent traduits en justice pour des dettes, de menus actes de vengeance. D'autres enfin formèrent des lignées d'édiles.

1. Joseph Magnan-Corréard, *Le Livre des Magnan*, Aix-en-Provence, Joseph Brun, 1919, 160 p. </gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56588447>.

Émilie Du Châtelet, imprimeur ?

ANDREW BROWN & ULLA KÖLVING

Au XVIII^e siècle en France, seuls les imprimeurs autorisés, dont le nombre et même l'emplacement étaient strictement limités, avaient le droit d'acquérir ou de posséder le matériel d'imprimeur. Les conditions sous lesquelles ils travaillaient étaient également circonscrites : pour ne donner que quelques exemples, la législation interdisait aux imprimeurs d'exploiter deux établissements, de fermer à clef la porte de leur atelier, de profiter de plus d'une entrée à leurs locaux, ou de posséder des outils pouvant se substituer aux presses répertoriées¹.

On pouvait contourner cette rigoureuse police du livre de trois façons : en exploitant en cachette la capacité de production d'un établissement légalement établi ; en créant un établissement entièrement clandestin ; ou en important des livres d'un pays plus libéral que la France, ou plus alerte qu'elle aux impératifs de la survie commerciale. Les trois approches coexistaient, mais celle qui demandait la création et le maintien d'un établissement inconnu des autorités était sans doute la plus difficile à mener car aucun des fournisseurs et partenaires de l'imprimerie ne pouvait ignorer son illégalité, le contrevenant était donc condamné à travailler sur une échelle relativement modeste.

Mais des presses clandestines il y en avait, malgré les mesures prises par les autorités pour les décourager. Le *Dictionnaire pratique de la presse* donne un aperçu² de l'abondante législation visant à contrer l'imprimerie clandestine :

Les imprimeries clandestines avaient été prohibées par les lois anciennes³ ; et nous pourrions citer des règlements, déclarations, arrêts et sentences du Châtelet qui faisaient défense aux auteurs et surtout aux couvents et communautés de tenir aucunes presses, caractères et ustensiles de librairie, imprimerie et reliure, en leurs maisons, sous peine de confiscation et de 500 livres d'amende, et aux ouvriers de travailler en icelles sous peine de châtement exemplaire.

Le règlement du 28 février 1723 prévoyait la confiscation des presses et des caractères, assortie de 3000 livres d'amende⁴ ; l'ordonnance du 10 mai 1728 déclarait responsables les propriétaires ou les locataires des maisons dans lesquelles les imprimeries étaient établies :

1. Par exemple les rouleaux, utilisés couramment aux XIX^e et XX^e siècles pour l'impression d'épreuves. Les imprimeurs du XVIII^e siècle furent obligés de se servir d'une vraie presse pour tirer les épreuves, procédé coûteux entraînant une mise en pages prématurée.

2. Jules Borjes et F. Bonassies, *Dictionnaire pratique de la presse de l'imprimerie et de la librairie suivi d'un code complet contenant les lois, ordonnances, règlements, arrêts du Conseil, exposés des motifs et rapports sur la matière*, Paris, etc., 1847, t. I, p. 434-444.

3. La sentence du Châtelet du 6 octobre 1614 ; le règlement de 1618, art. 14 ; celui de 1649, art. 3 ; la déclaration du 21 décembre 1630 ; et l'ordonnance du lieutenant civil du 9 juin 1640.

4. Claude-Marin Saugrain, *Code de la librairie et imprimerie de Paris*, Paris, Aux dépens de la Communauté, 1744, p. 27.

La publication des *Œuvres* de Voltaire par Walther, 1752-1770

DAVID SMITH

Entre 1748 et 1752, cinq éditions des œuvres complètes de Voltaire furent publiées par trois libraires différents. La première, due à Robert Machuel, de Rouen, fut supprimée sur l'intervention de l'auteur et ne revit le jour qu'au sein d'une autre édition datée de 1764. Voltaire collabora aux quatre autres – la première édition de Georg Konrad Walther, de Dresde (1748), la seconde édition de Machuel (1750), celle de Michel Lambert (1751)¹ et la seconde édition de Walther (1752), dont il est question ici².

En 1752, Walther (1710-1778), *Buchhändler* près la cour de Saxe depuis 1738 et *Bürger* depuis 1740, n'était pas son propre imprimeur. Jusqu'en 1765, date à laquelle il est autorisé à établir à Dresde sa propre imprimerie, il emploie surtout les presses de Johann Gottlieb Immanuel Breitkopf (1719-1794), éminent imprimeur à Leipzig, dont le colophon figure à la fin des huit premiers volumes de la présente édition. Walther était le parrain du fils aîné de Breitkopf, et c'est chez lui qu'il logeait probablement lors de ses visites aux foires des livres de Leipzig. C'est Breitkopf qui a imprimé les huit volumes de l'édition précédente des œuvres de Voltaire déjà mentionnée³. La parution de cette première édition a été un événement important, qui a établi solidement la réputation de Walther comme premier éditeur d'ouvrages en français de tout l'Empire. Voltaire en a fait parvenir des exemplaires, dûment corrigés de sa main, à la famille royale de Prusse ainsi qu'aux ducs, duchesses et collectionneurs du monde allemand. Cette édition, achetée, consultée et recommandée par les grands écrivains allemands de l'époque, a été vite épuisée. Tout semblait promettre le sort le plus favorable à une seconde édition.

Dans une lettre du 22 octobre 1748, Voltaire exprime à Walther son déplaisir d'apprendre

1. Pour ces quatre éditions, voir David Smith (avec Andrew Brown, Daniel Droixhe et Nadine Vanwelkenhuyzen), « Robert Machuel, imprimeur-libraire à Rouen, et ses éditions des œuvres de Voltaire », *CV* 6, 2007, p. 35-57; David Smith, « Did Voltaire collaborate in the Rouen (Machuel) 1750 edition of his *Œuvres*? », *Journal for eighteenth-century studies* 31, 2008, p. 571-577; Martin Fontius et David Smith (avec Andrew Brown), « La publication en 1748 des *Œuvres complètes de Mr de Voltaire* par Georg Konrad Walther, de Dresde », dans *Voltaire et le livre*, éd. F. Bessire et F. Tilkin, Ferney-Voltaire, 2009, p. 47-66; et David Smith et Andrew Brown, « La publication à Paris des *Œuvres* de Voltaire par Michel Lambert en 1751 », *CV* 8, 2009, p. 29-49. On trouve la description bibliographique de ces quatre éditions (Œ48R, Œ48D, Œ50, Œ51) ainsi que celle de la présente édition (Œ52) sur le site <c18.net/vo/vo_pages.php?nom=vo_oe-18_48d>: nous suivons ces sigles pour les éditions dans le présent article.

2. Cet article vise à compléter la magistrale étude de Martin Fontius, *Voltaire in Berlin*, Berlin 1966, notamment le chapitre intitulé « Walther als Herausgeber der Werke Voltaires (1748 und 1752) » (p. 53-68). Nous tenons à remercier l'auteur de plusieurs renseignements supplémentaires qu'il nous a généreusement communiqués (voir notes 35 et 38).

3. Un neuvième volume supplémentaire paraîtra en 1750 et un dixième en 1754.

Jean Neaulme et l’*Abrégé de l’histoire universelle*

KEES VAN STRIEN

Jean Neaulme (1694-1780) est surtout connu pour avoir publié l’*Abrégé de l’histoire universelle*, qui en 1754 a fait couler beaucoup d’encre. Voltaire l’a peint en faussaire et cette image a été tenace. Elle se retrouve encore dans l’article « Jean Neaulme » de l’*Inventaire Voltaire*¹. Ce conflit, plus éclatant que ceux que Voltaire a eus avec d’autres libraires hollandais (Étienne Ledet, Jean van Duren et Arkstee & Merkus)², a été traité en détail par Martin Fontius³ et Henri Duranton⁴ et plus brièvement par Jeroom Vercruyse⁵. Deux sources principales nous ont permis de débrouiller quelques énigmes qu’ils n’ont pu résoudre : non seulement la correspondance de Jean Rousset de Missy, rédacteur de l’hebdomadaire *L’Épilogueur moderne*, et ses amis Lambert-Ignace Douxfils, conseiller du duc d’Arenberg à Bruxelles, et Prosper Marchand, libraire à la retraite, correcteur et courtier littéraire à La Haye⁶, mais surtout la série presque complète de *L’Épilogueur moderne* à la Bibliothèque universitaire de Leiden.

Jean Neaulme, libraire à La Haye, Berlin et Amsterdam

Jean Neaulme, baptisé le 27 juin 1694 dans l’église wallonne de La Haye, était le premier enfant de Jean Neaulme, natif de Sedan et depuis 1685 marchand en vins à La Haye, et de sa deuxième femme Anne-Marguerite Babault, originaire de Châtillon-sur-Loire. Jean jr. devient membre de la corporation des libraires à La Haye en 1718. Sa première publication, *Considérations sur le commerce et sur l’argent* (1720) de John Law, comporte un catalogue d’environ 650 titres, la plupart en français et une cinquantaine en latin. Assez souvent il organise des ventes aux enchères, dont les catalogues sont envoyés partout en Europe⁷. En juin 1725 il s’associe avec Pierre Gosse sr., avec qui il publiera une centaine de titres (1725-1734), parmi lesquels la toute première édition des œuvres de Voltaire (1728). En septembre 1726 il épouse Marianne Gibert, née à Paris. Ils auront deux fils : Jean (1727-1728) et Jean-François (1730-1732).

En 1743 Neaulme ouvre une succursale à Berlin, gérée par sa femme et son employé

1. *Inventaire Voltaire*, p. 965-966. La notice est de Jean-Michel Raynaud.

2. Voir K. van Strien, *Voltaire in Holland, 1736-1745*, Louvain, 2011, p. 48-55, 106-107 et 64-65.

3. Martin Fontius, *Voltaire in Berlin*, Berlin, Rütten & Loening, 1966, p. 121-150.

4. Henri Duranton, « La genèse de l’*Essai sur les mœurs* », dans P. Brockmeier et al. (éds.), *Voltaire und Deutschland*, Stuttgart, J.B. Metzler, 1979, p. 257-268.

5. *Dictionnaire général de Voltaire*, éd. R. Trousseau et J. Vercruyse, Paris, Champion, 2003, p. 861-863.

6. C. Berkvens-Stevelinck et J. Vercruyse, *Le Métier de journaliste au dix-huitième siècle*, SVEC 312, 1993 (ci-après en abrégé BSV).

7. Sur la carrière de Neaulme, voir E. F. Kossmann, *De Boekhandel te 's-Gravenhage tot het eind van de 18de eeuw*, 's-Gravenhage, M. Nijhoff, 1937, p. 285-293 ; Otto S. Lankhorst, « Jean Neaulme, uitgever in verlicht Europa », *Spiegel historiaal* 36, 2001, p. 301-306, 349-350 ; www.bibliopolis.nl. La Haye, archives municipales, Baptêmes, mariages, enterrements, archives notariales.

Voltaire annoté par lui-même : marginalia inédits sur la *Collection complète* envoyée à George Keate

GERHARDT STENGER

Au moment où s'achève la grande édition du *Corpus des notes marginales de Voltaire*¹, des voix critiques s'élèvent pour déplorer que les éditeurs en aient délibérément écarté les notes manuscrites de Voltaire sur ses propres ouvrages, les jugeant moins dignes d'intérêt que ses « auto-notes », pour reprendre la terminologie proposée par Christophe Paillard². Sur cette exclusion, Natalia Elaguina s'est clairement expliquée en 2003 : « On a renoncé à la publication des notes de Voltaire sur ses propres œuvres, parce qu'au fond elles étaient non pas de véritables signes de lecture, mais les traces du travail de l'auteur en train de revoir et de corriger ses propres textes³ ». Dans cette optique, l'auto-annotation pratiquée par Voltaire relèverait d'un simple travail de révision ; par voie de conséquence, le premier destinataire de ces *marginalia* serait les libraires, les frères Cramer en l'occurrence, devant intégrer les *addenda* et *corrigenda* à une nouvelle édition revue et corrigée par l'auteur. Cette vision quelque peu simpliste ne peut plus être maintenue depuis les recherches menées par Christophe Paillard. Après un examen minutieux de neuf *marginalia* portés sur les exemplaires d'une collection de ses œuvres offerte par Voltaire au procureur Joseph-Marie Balleidier en 1769, il conclut que l'auto-annotation « ne se réduit pas au travail de révision », car certaines notes « n'ont pas été écrites pour les Cramer ni pour un libraire⁴ ». Selon C. Paillard, nous sommes en présence de ce qu'il appelle une « annotation ostensible » : « la voie manuscrite permettant à l'auteur d'apporter à l'imprimé une précision qu'il lui était impossible d'imprimer en tant que telle mais qu'il souhaitait néanmoins communiquer à ses lecteurs privilégiés, que ce soit pour les informer ou pour les désinformer⁵ ».

Un autre lecteur privilégié, et non des moindres, qui est entré en possession d'un exemplaire de la *Collection complète* offerte par Voltaire en 1768 fut son ami et correspondant

1. Le premier volume du *Corpus des notes marginales* a vu le jour à Berlin-Est en 1979. Après la parution des cinq premiers volumes, l'entreprise fut interrompue en 1994 pendant près de dix ans et ne reprit qu'après son intégration dans les *Œuvres complètes de Voltaire* en cours de publication à Oxford. Les neuf premiers volumes du *Corpus* (OCV, t. 136-143) contiennent seulement les notes de Voltaire sur les livres de sa bibliothèque qui se trouvent de nos jours à Saint-Petersbourg. Les ouvrages marginés conservés ailleurs feront l'objet d'une publication dans le volume 10 du *Corpus*.

2. Christophe Paillard, « De la plume de Voltaire aux presses de Cramer. Le problème de l'auto-annotation », *Revue Voltaire* 7, 2007, p. 341-355 (ici : p. 341).

3. « *Corpus des notes marginales de Voltaire* : le projet et sa réalisation », *Revue Voltaire* 3, 2003, p. 24.

4. C. Paillard, « De la plume de Voltaire aux presses de Cramer », p. 354-355.

5. Christophe Paillard, « Marginalia de Voltaire sur trois exemplaires de *Saül*. Le concept de "note ostensible" et le problème de l'auto-annotation voltairienne », dans *La Gazette des Délices*. Revue électronique de l'Institut et Musée Voltaire, 37, 2013 (<www.ville-ge.ch/bge/imv/gazette/37/voltaire_nous_ecrit.html>).

Le « grand copiste », ou deux sources de *Zadig*¹

ÉDOUARD LANGILLE

Lorsqu'on pille un auteur moderne,
la prudence veut qu'on cache son larcin².

Dans une série d'articles récents, je cherche à faire valoir à quel point *Candide* s'inspire d'une lecture ironique de la traduction française du *Tom Jones* de Fielding, publiée en 1750 par Pierre-Antoine de La Place (1707-1793)³. *L'Enfant trouvé* fait bien plus qu'anticiper les personnages de *Candide* et leurs aventures; il partage avec le roman de Voltaire un nombre appréciable d'anecdotes, force analogies narratives et thématiques et, de façon concluante, des mots et expressions dont la concordance ne saurait être le fait du hasard⁴. À tout prendre, le *Tom Jones* de Fielding est « le roman de l'Optimisme ». Rappelons à ce titre que le « tout est bien » de Pope est au cœur des préoccupations de Fielding romancier⁵. Comment alors s'étonner si traduction de La Place fournit à Voltaire des personnages, un conflit, et une série d'incidents narratifs qu'il aurait adaptés, *mutatis mutandis*, dans *Candide*⁶.

L'hypothèse selon laquelle *L'Enfant trouvé* est une source fondamentale de *Candide* est relativement nouvelle⁷. Dans un essai récent, Philip Stewart mentionne le *Tom Jones* de Fielding en rapport avec *Candide*, mais sans expliquer le jeu de miroirs complexe qu'entretiennent ces deux grands romans, et surtout, sans mentionner l'intertexte indispensable qu'est l'adaptation française de La Place :

La troisième phrase, très exactement, de *Candide* – « Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron et d'un bon et honnête

1. Toutes les références à *Zadig, ou la destinée*, renvoient à l'édition critique de Haydn Mason, *OCV*, t. 30B, 2004.

2. Article « Plagiarisme ou plagiat », *Encyclopédie*, t. XII, p. 679.

3. É. Langille, « L'Histoire de *Tom Jones* : ou l'enfant trouvé (1750) et la genèse de *Candide* », *RHLF* 108 (2), 2008, p. 269-287; É. Langille, « L'Histoire de *Tom Jones*, ou l'enfant trouvé (1750) et la structure narrative de *Candide* », *Dix-huitième siècle* 43, 2011, p. 653-669.

4. *Histoire de Tom Jones, ou l'enfant trouvé*, traduction de l'anglais de M. Fielding par Pierre-Antoine de La Place, enrichie d'estampes dessinées par M. Gravelot (t. I-IV. Londres, chez J. Nourse [Paris], 1750). Nouvelle édition avec introduction par É. Langille, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 57.

5. M. Battistin et R. Battistin, *Henry Fielding, a life*, New York, London, 1989, p. 453.

6. La redécouverte, par André Magnan, de la *Paméla* – « histoire en lettres » « dans le goût » de Richardson que Voltaire écrit pour transcrire littérairement son séjour auprès de Frédéric II –, permet d'étayer par un autre cas cette étonnante assimilation des modèles anglais que l'on constate de manière récurrente chez Voltaire.

7. Voir M. Sandmann, « La source anglaise de *Candide* (I et II) », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 83, 1973, p. 255-259. Sandmann attire l'attention sur la filiation de *Tom Jones* et *Candide*, mais passe sous silence *L'Enfant trouvé*.

Un nouveau manuscrit de *Pandore*: genèse d'un opéra philosophique infléchi en ballet de cour, 1739-1745

BÉATRICE FERRIER

«Je vous avoue que je serais fort aise d'avoir courtoisé avec succès une fois en ma vie la muse de l'opéra¹», confie Voltaire au comte d'Argental le 12 mars 1740 à propos de *Pandore*, troisième et dernier livret de la série des opéras philosophiques composée de *Tanis et Zélide* (1733) et de *Samson* (1733-1736). Or, ironie du sort ou concours de circonstances, après moult rebondissements entre 1739 et 1745, un «ballet de *Pandore*²» faillit être joué à Versailles, à l'occasion du mariage du Dauphin en février 1745. Voltaire reprend en effet ce livret, auquel plusieurs musiciens se sont essayés depuis 1740 sans en achever la partition. En 1744, le duc de Richelieu l'envisage pour l'«une des secondes fêtes³», après avoir commandé le spectacle d'ouverture, *La Princesse de Navarre*, sous condition d'une nouvelle collaboration avec Rameau. La perspective de faire jouer *Pandore* devant la Cour ne laisse pas de nous surprendre tant en raison de la censure de *Samson*, dix ans plus tôt, que du traitement tendancieux de la chute originelle⁴. Le futur historiographe aurait-il cette fois consenti suffisamment d'efforts «pour ajuster [sa] tragique muse aux usages de l'opéra⁵»? Il établit pourtant une nette distinction entre ses opéras philosophiques et les pièces de commande: refusant d'abandonner ses droits à Rameau pour le livret de *Samson* en 1734⁶ ou de voir défigurer celui de *Pandore* par Sireuil en 1748⁷, il n'oppose pas la moindre résistance à Rousseau qui remanie sa comédie-ballet en *Fêtes de Ramire*⁸.

La récente découverte d'un troisième manuscrit de *Pandore*⁹, non connu au moment de l'édition de Raymond Trousson, associée aux correspondances, notamment aux lettres inédites de Voltaire à Mme Denis entre 1737 et 1743¹⁰, nous permet aujourd'hui de compléter la genèse de cet opéra conçu en 1739 et repris en 1744. Ces nouveaux éléments nous invitent à

1. Voltaire au comte d'Argental, 12 mars [1740], D2180.

2. Mme de Graffigny à Devaux, 12 février 1745, lettre 807 (*Correspondance de madame de Graffigny*, éd. par J.A. Dainard, Oxford, Voltaire Foundation, t. VI, p. 186).

3. Voltaire à Cideville, 8 mai [1744], D2968.

4. Je me permets de renvoyer à deux articles dont je poursuis ici la réflexion: «Le *Samson* de Voltaire: un "nouveau genre d'opéra"», *CV* 7, 2008, p. 7-21; «*Pandora*, ou le bonheur originel selon Voltaire», *Anabases* 19, 2014, p. 313-325.

5. Voltaire au comte d'Argental, [4 juin 1740], D2219.

6. Voltaire à Rameau, [septembre 1734], D690.

7. Voir la deuxième partie de l'introduction de Raymond Trousson, *Pandore* [1748], *OCV*, t. 18C (*Writing for music 1720-1740*), 2008, p. 335-339.

8. Voltaire à Rousseau, 15 décembre 1745, D3270.

9. *Pandore, opéra en 5 actes*, N. a. fr. 2965, f. 195-223.

10. Je remercie vivement André Magnan de m'avoir indiqué que présentait ces lettres dans le domaine de l'opéra ainsi que Guillaume Fau et Andrew Brown de m'en avoir facilité l'accès.

Le sixième acte de *L'Orphelin de la Chine*

FRANÇOIS JACOB

Poinsinet le jeune, dans le compte rendu qu'il offre de *L'Orphelin de la Chine*, quelques semaines seulement après la première, en 1755, s'attarde sur le dénouement de la pièce, évidemment peu conforme aux canons de la tragédie classique. Rappelons que Zamti et Idamé, qui ont perdu toute chance de sauver le dernier rejeton de l'ancienne dynastie chinoise et se trouvent à la merci de Gengis-Kan, sont promis à une mort certaine. «Le public imagine aisément, poursuit alors Poinsinet, que le dernier parti qu'ils aient à prendre est de se tuer tous deux d'un coup fourré». C'est d'ailleurs, conclut-il, «ce qu'ils vont faire¹».

La suite est connue: Idamé, après avoir rappelé, en une courte tirade, que le suicide fait partie des «vertus nécessaires» pratiquées avec «constance» chez certains peuples, tire un poignard d'on ne sait où – *fourré*, sans doute, dans le pli de sa robe – et exhorte le malheureux Zamti à en faire usage: «Tiens, sois libre avec moi; frappe et délivre-nous²». À ce premier «coup fourré» succède un «coup de théâtre tout neuf» qui, selon M. de Montpérroux, résident de France à Genève, promet «le plus grand succès³». Le rédacteur de la *Lettre à Madame de *** sur l'Orphelin de la Chine, tragédie nouvelle de M. de V.* est de cet avis et voit dans l'ultime intervention de Gengis quelque chose d'«unique»: «C'est M. de Voltaire, mais M. de Voltaire dans ses plus grands coups de feu et de génie⁴». Les divers commentateurs de la pièce se rendent, on le voit, *coup pour coup*.

Ce qu'on admire en outre chez le vieux dramaturge – il a soixante et un ans passés lorsqu'il arrive aux Délices – est d'être parvenu à composer un condensé, en cinq actes, de la morale de Confucius. L'idéal eût été, bien entendu, de présenter le philosophe en chair et en os. Mais il était impossible, rappelle Voltaire à Élie Bertrand, «de faire paraître Confucius lui-même du temps de Gengis-Kan, puisque ce philosophe vivait six cents ans avant Jésus-Christ». Il était pourtant allé jusqu'à imaginer, précise-t-il, de faire de Zamti un de ses «descendants» de façon à pouvoir «faire parler Confucius en lui⁵». La question se pose aujourd'hui de la vraisemblance d'un tel canevas. Voltaire a-t-il vraiment songé à faire de Zamti le porte-parole de son lointain parent comme Jésus fut, en son temps, celui de son père céleste? On a peine à l'imaginer. La philosophie des vaincus pouvait en effet difficilement s'encombrer d'une légitimité historique peu susceptible de séduire ce bourreau en puissance, tout frais descendu des steppes mongoles, nommé Gengis-Kan.

1. [Poinsinet le jeune], *Lettre à un homme du vieux temps sur l'Orphelin de la Chine, tragédie de M. de Voltaire*, 1755, p. 10.

2. *L'Orphelin de la Chine*, acte IV scène V, *OCV*, t. 45A, p. 208.

3. M. de Montpérroux à N., Genève, 6 août 1755, D6392.

4. [Jacques Rochette de La Morlière], *Lettre à madame de *** sur l'Orphelin de la Chine tragédie nouvelle de M. de V.*, 1755, p. 20.

5. Voltaire à Élie Bertrand, 30 septembre 1755, D6522.

L'Orient à l'assaut de l'Infâme

JEAN GOLDZINK

L'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations entend traiter des principaux faits de l'histoire universelle entre Charlemagne et Louis XIII, étant entendu qu'il paraît après *Le Siècle de Louis XIV*, et que Bossuet s'était arrêté là où Voltaire commence. L'idée naît en 1741, et la dernière révision s'opère en 1778. Dans cette longue histoire rédactionnelle et éditoriale, ponctuée de manuscrits volés et de publications pirates, mentionnons deux moments seulement : la première édition autorisée de 1756, en 164 chapitres, qui commence sur la Chine, et celle de 1769, qui place en tête un texte de 1765, *La Philosophie de l'histoire*, intitulé maintenant *Introduction*. Dans cette *Introduction* de quasi deux cents pages¹, l'Orient apparaît des pages 33 à 84. Mais que faire des Juifs (p. 135-180), nés en Orient et présentés par Voltaire comme de purs imitateurs, aussi incultes qu'arrogants, des civilisations environnantes, à l'inverse des sages Chinois ? Ce sont, pour le pire et non le meilleur, des Orientaux. La presque moitié de l'*Introduction* est donc consacrée à l'Orient.

Au total, l'édition définitive compte, outre l'*Introduction*, 197 chapitres, dont le dernier tire la sobre conclusion de ce parcours millénaire mené par un seul homme. L'Orient – Afrique du Nord, Éthiopie, Égypte, Arabie, Perse, Turcs, Tartares, Indes, Chine, Japon – y occupe 42 chapitres sur 196, si j'ai bien compté. L'effort de décentrement semble patent. Nous en connaissons tous la trace la plus célèbre : le jardin de Candide aux portes de Constantinople, où l'on conseilla à Voltaire de se retirer, s'il aimait tant Mahomet et les Ottomans.

Aux sources de la civilisation, l'Orient

I. Priorité orientale et exception chinoise

L'ex-*Philosophie de l'histoire* devenue *Introduction* de l'*Essai* en 1769 se distingue de la suite du texte en remontant aux origines antéhistoriques du genre humain, et en proposant un survol non narratif de l'Antiquité, envisagée à la fois par nations, mœurs et croyances au regard de l'esprit humain. Qu'y dit-on de l'Orient ? Rien à propos des changements survenus dans la physique du globe (I, p. 3-5). Sur le second point (les races), on affirme l'évidence de l'entière différence physique entre Blancs, Nègres, Albinos, Hottentots, Lapons, Chinois, Américains, sans rien spécifier des Chinois (II, p. 6-9). Sur le troisième (« De l'antiquité des nations », p. 9-11), qu' « il est bien vraisemblable que l'Inde, la Chine, les bords de l'Euphrate et du Tigre, étaient très peuplés, quand les autres régions étaient presque désertes » (p. 11). Pour « la connaissance de l'âme » (IV, p. 11-12), on rappelle que Syriens, Chaldéens, Égyptiens et Grecs ont tous assimilé l'âme et la vie, que l'idée d'un être purement métaphysique n'a pu apparaître que progressivement. Il en va de même pour « la connaissance d'un

1. Dans l'édition citée, procurée par R. Pomeau, Paris, Classiques Garnier, 1990.

Voltaire écrivain : un dialogue à une voix

SYLVAIN MENANT

De Voltaire, peu de gens aujourd'hui, même les gens cultivés, ont lu autre chose qu'un ou deux contes en prose, que lui-même considérait comme des bribes marginales dans son œuvre. Cette situation réelle contraste violemment avec le statut mythique de Voltaire, un statut qui reste brillant à l'étranger comme dans son pays, la France. Il passe pour l'écrivain français par excellence, et même pour le Français par excellence. Faut-il rappeler ce que tous les lecteurs des journaux d'aujourd'hui savent, et qui s'oubliera demain : on a donné le nom de Voltaire à la promotion de l'École Nationale d'Administration à laquelle ont appartenu l'actuel Président de la République et la plupart des responsables politiques qui l'entourent. C'est qu'il symbolise quelque chose d'entraînant, de consensuel et de respectable, sans qu'on puisse dire précisément quoi. Dans les débats qui agitent périodiquement l'opinion française, l'œil ouvert, la bouche ouverte, sans que bouge sa perruque, il incarne une pensée libre, généreuse, contestatrice mais non destructrice, révélatrice d'évidences utiles. On oublie que ses évidences ne sont pas celles de beaucoup d'entre nous ; qu'il est un ardent défenseur de la monarchie absolutiste, de la centralisation, un adversaire résolu de l'instruction publique universelle, des écoles gratuites et des collèges ouverts à tous, un partisan du libéralisme économique le plus complet¹. Ces images bien différentes du Voltaire des images d'Épinal sont voilées par une lecture très sélective de son œuvre, et cette lecture très sélective s'explique et se justifie par l'inadaptation de la masse des textes voltairiens au lectorat d'aujourd'hui – par la disparition, depuis bien longtemps, des lecteurs auxquels s'adressait Voltaire. Même les textes les plus connus, ou disons modestement les plus lus de Voltaire, comme *Candide ou l'optimisme*, appellent constamment un effort d'interprétation, et cette interprétation reste souvent incertaine, discutable, comme le montrent les commentaires divergents des critiques. Les choix de Voltaire, choix des sujets et des idées mises en avant, choix des allusions littéraires, historiques ou politiques, choix dans l'organisation du texte, choix des vers ou de la prose, ou de leur mélange, choix des registres de langue, des tours et des mots, tous ces choix ne peuvent être éclairés que par la connaissance du destinataire, de celui ou de celle à qui pense Voltaire quand il écrit ou quand il dicte.

La question se complique du fait que ce destinataire n'a pas toujours le même visage. Ce que nous appelons les œuvres de Voltaire, ou dans un mouvement hardi, imprudent peut-être, d'unification, « l'œuvre de Voltaire », ce sont des textes écrits dans des circonstances et pour des destinataires bien divers. Pour répondre à ceux qui mettaient en question la cohérence de la pensée religieuse de celui qu'on appelle un philosophe, René Pomeau avait coutume de souligner le caractère hétérogène des situations dans lesquelles Voltaire avait écrit, la diversité des objectifs qu'il poursuivait dans ses diverses productions, la longueur

1. Voir en dernier lieu Patrick Neiertz, *Voltaire et l'économie politique*, SVEC 2012 : 10.

Voltaire ou la dialectique du « ceci » et du « cela »

ALAIN SAGER

La meilleure leçon qu'un maître puisse donner, c'est d'apprendre à lire. Tout son art consiste à donner au disciple la clé de lecture d'un auteur qui lui permettra de s'y reconnaître et de s'y frayer un chemin, sans s'égarer, mais sans qu'il soit enfermé non plus dans des voies tracées d'avance. Telle est la leçon qu'André Magnan m'a donnée un jour en me soumettant la mise en garde suivante : « à chaque fois que vous attribuerez un qualificatif à Voltaire, vous pouvez être sûr de rencontrer dans son œuvre un passage qui vous incitera à lui accorder le qualificatif contraire ». À condition, bien sûr, que les qualificatifs choisis soient appropriés.

Ainsi ai-je reçu ma première leçon de dialectique voltairienne, celle qui m'interdit de fixer notre auteur dans des positions figées. Elle m'évite dans la mesure du possible les jugements catégoriques et les affirmations péremptoires, tout en me donnant un fil directeur permettant de m'orienter dans la pensée voltairienne.

Au cœur de celle-ci, on trouve l'idée de contradiction. Voltaire la distingue du « contraste », dans l'article éponyme des *Questions sur l'Encyclopédie*. Le contraste s'entend comme une « opposition de figures, de situations, de fortune, de mœurs, etc. ». Beaux contrastes que les diverses fortunes de Charles XII, par exemple¹. De fait, « les contrastes, les jours et les ombres sous lesquels on représente dans l'histoire les hommes publics ne sont pas des contradictions, ce sont des portraits fidèles de la nature humaine² ».

À l'opposé, « *contradictoire* ne peut se dire que dans la dialectique. Il est contradictoire qu'une chose soit et ne soit pas, qu'elle soit en plusieurs lieux à la fois », etc.³ Voltaire emploie ici le mot « dialectique » au sens de logique formelle, comme on le faisait au Moyen Âge, suivant une inspiration stoïcienne⁴. « Contradiction » est donc synonyme d'inconséquence. Et notre auteur ne se prive pas d'en relever de multiples exemples dans les affaires des hommes, dans les récits historiques et bien sûr dans les écrits religieux canoniques et dogmatiques. Déjà, dans un opuscule de 1742, Voltaire insistait sur ce point : « Plus on voit ce monde et plus on le voit plein de contradictions et d'inconséquences ». Et, nous dit-il, « si je voulais détailler les contrariétés dans la société, il faudrait écrire l'histoire du genre humain⁵ ».

1. Voltaire, *OCV*, t. 40, p. 251.

2. Voltaire, *Questions sur l'Encyclopédie* [désormais *QE*], art. « Contradiction », *OCV*, t. 40, p. 237.

3. Voltaire, *QE*, art. « Contraste », *OCV*, t. 40, p. 251.

4. « Ainsi se présentent les Stoïciens en logique afin d'établir le plus fermement possible que le sage est toujours dialecticien » (Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, livre VII « Zénon », trad. fr., Paris, Le Livre de Poche, 1999, p. 844).

5. Voltaire, *Sur les contradictions de ce monde*, *OCV*, t. 38B, p. 61 et 68.

Voltaire et le bon ton

DIDIER MASSEAU

La société mondaine, largement dominée au XVIII^e siècle par les manières aristocratiques, est tout particulièrement attentive au respect du « bon goût » et du « bon ton », deux injonctions de sens voisins, parfois quasi synonymes. Chamfort tente d'établir une distinction subtile entre les deux, en se démarquant des écrivains, selon lui, peu sensibles à ces nuances : « Le bon goût, le tact et le bon ton ont plus de rapport que n'affectent de le croire les gens de lettres. Le tact, c'est le bon goût appliqué au maintien et à la conduite ; le bon ton, c'est le bon goût appliqué aux discours et à la conversation¹ ». Fin observateur d'une société élégante dans laquelle il a fini par pénétrer en dépit de ses origines paysannes, Marmontel décrit avec une parfaite clairvoyance une situation qui existe encore de nos jours : « Il y a des indécences dont la tournure est du meilleur ton, dans le monde, comme il y a des politesses du *ton* le plus provincial² ». Si le « bon goût » et le « bon ton » sont moins codifiés au XVIII^e siècle en France qu'ils ne le seront au siècle suivant, au moment du règne triomphant de la bourgeoisie, ceci ne signifie pas qu'ils n'existent pas. Mme Du Deffand, amie de Voltaire, est particulièrement attentive à toutes les nuances du bon ton. Elle ne manque jamais de sanctionner les gens de lettres qui ne sont pas parvenus à effacer leur accent provincial ni à acquérir le maintien qui caractérise toute personne prétendant au « bon air ». Les manières de table d'une compagne de voyage, la fantasque duchesse de Pecquigny, venue prendre, avec elle, les eaux à Forges la révoltent :

Elle coupe un os avec toute la peine possible, elle le ronge à demi, puis retourne à sa poularde ; après elle pèle le dessus du veau, ensuite elle revient à ronger sa poularde : cela dure deux heures. Elle a sur son assiette des morceaux d'os rongés, de peaux sucées, et pendant ce temps, ou je m'ennuie à mort, ou je mange plus qu'il ne faudrait.³

Voltaire, par son éducation, ses habitudes culturelles, en raison aussi des stratégies adoptées à certains moments de sa carrière pour faire triompher la cause philosophique, participe de gré ou de force au cérémonial mondain. Son passage au collège Louis-Le-Grand, pépinière des élites de la nation, le mit très tôt en contact avec le meilleur monde. La liste des relations prestigieuses contractées au cours de sa longue existence serait fastidieuse à dresser : le comte d'Argental, les d'Argenson, le duc de Richelieu, le chevalier de Chastellux, le duc de Nivernais, le comte de Guibert, le chevalier de Boufflers, Mme de Boufflers-Remien-court, la favorite de Stanislas, les Choiseul, et bien d'autres. Voltaire a connu presque tout le monde et il entretint parfois des relations amicales ou intimes avec les plus grands noms

1. Cité par Nicole Masson, *Savoir-vivre et bonnes manières*, Paris, Éditions du Chêne, 2009, p. 5.

2. Jean-François Marmontel, *Œuvres complètes, Éléments de littérature*, 1819, p. 189. Cité par Didier Masseau, *Une histoire du bon goût*, Paris, Perrin, 2014, p. 15.

3. *Correspondance complète de la marquise Du Deffand*, Paris, Henri Plon, 1865, t. I, p. 37.

Dimensions romanesques d'une définition voltairienne de l'Histoire. Autour de Charles XII

JAN HERMAN

1. *Deux traditions*

Histoire, s.f. c'est le récit des faits donnés pour vrai ; au contraire de la *Fable*, qui est le récit des faits donnés pour faux.

Dans son ouvrage consacré à *Voltaire historiographe*, Siofra Pierse souligne que cette définition donnée par Voltaire dans l'article « Histoire » de l'*Encyclopédie* peut être lue comme « a significant modulation » de la fameuse définition de *La Poétique* d'Aristote, où la Poésie est opposée à l'Histoire¹ :

De ce que nous avons dit, il ressort clairement que le rôle du poète est de dire non pas ce qui a lieu réellement, mais ce qui pourrait avoir lieu dans l'ordre du vraisemblable ou du nécessaire. Car la différence entre le chroniqueur et le poète ne vient pas de ce que l'un s'exprime en vers et l'autre en prose [...] mais la différence est que l'un dit ce qui a eu lieu, l'autre ce qui pourrait avoir lieu [...]².

En quoi consiste au juste cette « modulation » ? Aristote oppose l'*Histoire* à la *Poésie*, Voltaire l'oppose à la *Fable*. Chez Voltaire, la *Fable* aussi bien que l'*Histoire* apparaissent d'emblée comme des sortes de « Poésie » ou, plus correctement, comme des formes de récit, ce qui range *Histoire* et *Fable* dans le domaine de ce qu'Aristote appelle la *mimesis*, c'est-à-dire la représentation du réel. L'Histoire chez Voltaire n'est donc pas tout à fait l'Histoire d'Aristote. Pour Aristote, l'historien raconte ce qui a eu lieu ; pour Voltaire, l'historien produit un récit des faits, mais ce récit reste toujours explicitement une représentation des faits. Les faits tels quels, même s'ils constituent l'objectif de l'historien, risquent toujours de lui échapper ou de se soustraire. Son projet, évidemment, est de s'en rapprocher autant que possible par la recherche de documents et de témoignages attestant la « vérité » des faits, mais l'historien ne peut que les « donn[er] pour vrai ». L'écriture de l'histoire repose implicitement, chez Voltaire, sur un pacte de lecture, sur un contrat avec le lecteur qui est prié d'accepter la représentation des faits comme vraie. En définitive, ce pacte n'est pas différent de celui que conclut un certain type de romancier. La définition voltairienne donnée ci-dessus rejoint donc, implicitement, une question qui concerne les nouvelles voies que se cherche le roman à la même époque. Ce voisinage de l'*Histoire* et du *Roman* apparaît encore à d'autres niveaux.

Deuxièmement donc. Pour Voltaire, l'*Histoire* et la *Fable* relèvent l'une et l'autre de la

1. Siofra Pierse, *Voltaire historiographer: narrative paradigms*, SVEC 2008: 05, p. 6-7.

2. Aristote, *La Poétique*, éd. Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Paris, Seuil, 1980, chapitre 9, p. 65 (51a36 à 51b7).

C'est qui, Voltaire ?¹

ALEX DÉCOTTE

Il est un peu plus de neuf heures. Voltaire a déjà ingurgité son cinquième café mais pas encore troqué la robe de chambre et le bonnet de nuit pour le bel habit qu'il revêtira tout à l'heure avant d'accueillir sur le perron ses invités de marque et de tenir en leur compagnie son rôle de seigneur de village en chaire de «son» église.

Installé de guingois dans cet étrange fauteuil troué qui l'a fait surnommer «chie-en-pot-la perruque», il rumine la prière prémonitoire à laquelle il tient tant et qui figurera en bonne place, c'est sûr, dans le *Traité sur la tolérance* auquel il s'apprête à mettre la dernière main, la dernière griffe.

Il fait frisquet malgré le feu intense qui crépite dans le grand poêle de faïence, sans lequel il n'aurait jamais pu s'acclimater à ce pays de neiges éternelles. Il est bien tôt et on est au début de l'hiver. Le dimanche 7 janvier, pour être précis. De la pointe de son long manche à balai un rien tordu, le patriarche a frappé plusieurs coups au plancher de sa chambre et Wagnière, son fidèle secrétaire, le rejoint aussitôt, encore tout fripé par la courte nuit imposée par son maître.

Il dépose une première feuille – qui ne suffira pas – sur le guéridon branlant et trempe la plume d'oie dans l'encrier de porcelaine noircie. Voltaire se met à dicter :

Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps ...²

– À Dieu, directement ! Vous n'allez pas un peu fort ? se hasarde Wagnière.

– Mieux vaut s'adresser au maître qu'à ses valets, répond Voltaire. Continuons.

Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger...

1. La question est reprise d'un dessin de Plantu, publié dans *Le Monde*, le 12 janvier 2015, à la suite de la marche républicaine du 11 janvier, qui avait vu défiler, sur le boulevard Voltaire, dans toute la France et dans plusieurs villes d'Europe, les citoyens indignés par les attentats terroristes du 7 janvier, durant lesquels avaient été assassinés des personnes de confession juive mais aussi les journalistes du journal satirique *Charlie hebdo*. Plus de 10 000 personnes s'étaient rassemblées, ce jour-là, au pied de la statue de Voltaire à Ferney. Le dessin de Plantu fait la part belle aux marcheurs, crayon en main pour clamer leur attachement à la liberté d'expression ; un encart placé en haut à droite présente les assassins de Charlie, dans le chaudron du diable, en train de se demander : « C'est qui Voltaire ? ». Une version légèrement différente de ce texte a été publiée sur « Le blog de Candide » (page du 7 janvier 2016, <candide.ferney-candide.fr/?p=2877>).

2. Ces phrases en italiques et celles qui suivent sont bien évidemment tirées de la « Prière à Dieu », morceau fameux du *Traité sur la tolérance à l'occasion de la mort de Jean Calas*, achevé d'imprimer en avril 1763 et diffusé dès la fin de l'année 1763. Précisons qu'entre le 11 et le 18 janvier 2015, d'après le site Edistat (qui établit les chiffres de vente de livres, semaine après semaine), auraient été vendus près de 10 000 exemplaires du *Traité*, contre un peu plus de 400 la semaine précédente, soit environ 24 fois plus !

Voltaire, Paris, 2015

BENOÎT MELANÇON

L'attentat contre *Charlie hebdo* est
un attentat contre Voltaire

Marc Lambron, *Nous sommes Charlie*

Le 7 janvier 2015, des terroristes prennent d'assaut la rédaction parisienne du magazine satirique *Charlie hebdo*. Deux attaques ont lieu dans les journées qui suivent, l'une contre une policière, l'autre contre un supermarché, l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes. Bilan : vingt morts, dont trois terroristes. Comment penser pareil événement ? En revenant à Voltaire. En effet, d'abord sur les réseaux dits « sociaux » et sur le Web, puis dans la presse et enfin dans la rue, son nom a été beaucoup évoqué et invoqué. Pour l'historien Robert Darn-ton, le 9 janvier 2015, c'est ce nom (et un trait du visage) qui s'est imposé immédiatement : « As the news of the massacre sank in, I kept thinking of Voltaire and calling up his famous grin [...] »¹. Mais de quel Voltaire – de quelle voltaïromanie – s'agissait-il ?

« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire » : la phrase est apocryphe, mais elle a été répétée à l'envi dans les heures et les jours qui ont suivi les événements. Beaucoup l'attribuent à Voltaire sans se poser de questions. On leur répond qu'ils se trompent et que la phrase est de l'historienne britannique Evelyn Beatrice Hall dans *The Friends of Voltaire*, en 1906. Plus rares sont ceux qui, en ces temps tragiques, osent l'humour. Le 8 janvier, sur Twitter, James O'Malley (@Psythor) reformule la phrase : « I disapprove of you misattributing quotes to Voltaire, but I will defend to the death your right to retweet it » [Je désapprouve votre façon d'attribuer incorrectement des citations à Voltaire, mais je me battraï jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de les retweeter]. Toujours sur Twitter, trois jours plus tard, le compte @AcademicsSay y allait de sa variation : « I may disapprove of what you say but will defend to the death your right to say it after peer review » [Je ne suis peut-être pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire après évaluation par les pairs]. À Montréal, la Mercerie Roger met un nouveau t-shirt en vente : « Je me battraï jusqu'à ma mort pour que vous puissiez citer erronément Voltaire ». Rien n'y fait : « Où est Charlie ? », un bédéréportage de Judith Lachapelle paru dans le quotidien montréalais *La Presse* le 2 février... 2016, attribue toujours la citation à Voltaire.

Une expression, qui est bien de la correspondance de Voltaire celle-là, apparaît souvent dans les médias. Dès les minutes qui suivent le premier attentat, Ianik Marcil (@Ianik-Marcil) tweete : « Écrasez l'Infâme. – Voltaire. » Le lendemain, le quotidien montréalais *Le*

1. « Comme la nouvelle du massacre se confirmait, j'avais toujours présent à l'esprit Voltaire et son rictus fameux ». Les références des textes cités sont regroupées dans la bibliographie qui clôt l'article.

Un pasteur-poète anglican face à Voltaire et aux *philosophistes* modernes, Jean-Guillaume de La Fléchère, 1729-1785

JEAN-NOËL PASCAL

Parmi les assez nombreux poètes chrétiens d'expression française qui, à partir des années 1740, s'efforcèrent d'opposer au progrès des Lumières irrégieuses¹, le rempart fervent de leurs vers dédiés à la gloire de Dieu et à la défense du Christianisme, le pasteur Jean-Guillaume de La Fléchère, d'origine aristocratique savoyarde et vaudoise – il était né à Nyon et avait étudié à Genève – mais établi en Angleterre où, ayant transformé son nom en celui de John-William Fletcher il devint un ami des fondateurs du méthodisme, les frères Wesley², et un des théologiens du mouvement³, n'est probablement pas l'un des plus connus. Il n'est pas habituellement, non plus, l'un des plus virulents, tant en raison de sa santé capricieuse que d'une volonté affichée d'éviter les polémiques. Cela n'empêche pas qu'il ne soit particulièrement habile à la controverse, au fil des deux versions de son énorme « poème moral et sacré » de *La Louange*, passé entre l'édition helvétique princeps de 1781 et la seconde édition londonienne « plus complète » de 1785 de quatorze à vingt-quatre chants⁴, les vers étant, suivant l'habitude de l'époque, accompagnés de « notes et dissertations » aussi abondantes que les longues théories d'alexandrins – déjà parfois dotés de notes infrapaginales – qu'elles éclairent ou développent, qui bénéficient à chaque fois d'une table particulière. Le poème, qui doit avoir été rédigé au cours d'un voyage de l'auteur, entrepris sur le conseil de ses médecins, dans le midi de la France et dans son pays natal, entre 1778 et 1781, se présente comme un immense cantique de louange reconnaissante, destiné d'abord à chanter les perfections visibles ou invisibles de l'Éternel et de la Création. Mais il est aussi une exhortation très pressante, adressée à ceux qui ont la responsabilité de conduire les chrétiens à la vertu

1. On se reportera à l'entrée « Poésie antiphilosophique » du *Dictionnaire des anti-Lumières et des antiphilosophes* (dir. Didier Masseau), à paraître chez Champion.

2. John (1703-1791) et Charles (1707-1788) Wesley. On sait que les deux frères n'étaient pas toujours d'accord : le cadet était partisan (comme La Fléchère, apparemment) de garder à leur nouvelle église ses liens avec l'Église anglicane.

3. Voir Patrick Streiff, *Reluctant saint? a theological biography of Fletcher of Madeley*, Peterborough, Epworth, 2001. L'essentiel de l'œuvre théologique de La Fléchère/Fletcher a été publié en anglais.

4. Édition princeps : *La Louange, poème moral et sacré, tiré du psaume CXLVIII*, par M. de La F*** ; Min*** ang*** [M. de La Fléchère, ministre anglican], Nyon, Natthey et La pierre, 1781, in-8°, VIII-196 pages. ; seconde édition : *La Grâce et la Nature, poème, seconde édition plus complète* [sans nom d'auteur], Londres, Longman, Dublin, Charrier, 1785, in-8°, 424 pages. Les chants ajoutés ne sont pas regroupés à la suite des quatorze de la version initiale : l'ensemble (notes comprises) a été recomposé. Le changement de titre est justifié par l'auteur dans la préface de la seconde édition : le nouveau titre est « moins vague » et renferme « l'idée de la louange et celle du spectacle de la nature, une des grandes sources des louanges dues à l'Être suprême. »

De Voltaire à Victor Hugo, l'abbé Claude-Edmond Cordier de Saint-Firmin, 1743-1826¹, trait d'union entre le XVIII^e et le XIX^e siècle

PIERRE LEUFFLEN

Le 7 avril 1778, à Paris, Voltaire est initié au grade d'apprenti, sous le tablier de maître d'Helvétius, par la loge maçonnique des Neuf Sœurs, lors d'une tenue exceptionnelle qui se déroule dans son local de l'ancien noviciat des jésuites, rue du Pot-de-fer, où se trouve également le siège du Grand Orient de France. Ce n'est pas le lieu, ici, de revenir sur la question cent fois débattue de savoir si Voltaire, alors, appartenait déjà à la franc-maçonnerie. D'autant que ce problème semble aujourd'hui définitivement résolu à la lumière des très nombreuses recherches à ce sujet. Un résumé de ce débat désormais clos est clairement exposé par Charles Porset² et tout récemment encore par Jean van Win³. Voltaire a donc bien été « initié », comme apprenti, le 7 avril 1778, soit cinquante-quatre jours avant sa mort, et s'il l'a été avec le tablier de maître du défunt Helvétius⁴, prêté (donné ?) par sa veuve, c'est uniquement en hommage à la vieille amitié qui avait lié les deux philosophes durant tant d'années. Après le décès du patriarche, le 30 mai, la loge organisa avec éclat une grande tenue funèbre en l'honneur du défunt frère, le 28 novembre 1778. Voltaire n'aura donc été franc-maçon qu'un peu moins de deux mois dans une vie longue de quatre-vingt-trois ans et six mois. Ce laps de temps peut paraître bien court mais cet évènement aura néanmoins des conséquences considérables et suscitera, jusqu'à nos jours, un flot ininterrompu de controverses.

Avant de déterminer quels hommes ont joué un rôle essentiel dans cette « initiation »

1. La plupart des notices biographiques, même récentes, font mourir l'abbé Cordier en 1816. Depuis 1955 pourtant, le chanoine Géraud Venzac a établi de manière certaine la date de 1826: Géraud Venzac, *Les Premiers maîtres de Victor Hugo*, Paris, Bloud et Gay, 1955, p. 141-142. Le même Géraud Venzac est le seul véritable biographe de l'abbé Cordier. Il a établi avec minutie et persévérance les différentes étapes de sa longue vie. Cet article lui doit donc beaucoup de références, signalées à leur place, et de pistes de recherches complémentaires.

2. Louis Amiable, *Une loge maçonnique d'avant 1789, la loge des Neuf Sœurs*, augmenté d'un commentaire et de notes critiques par Charles Porset, Paris, Éditions maçonniques de France, « Encyclopédie maçonnique », 2014, p. 322-323.

3. Jean van Win, *Voltaire et la franc-maçonnerie sous l'éclairage des rituels du temps*, Paris, Éditions Télètes, 2012, p. 45-54.

4. Notons qu'il est très peu probable que le tablier conservé et reproduit des milliers de fois depuis plus de deux siècles sous le nom de « tablier de Voltaire » soit le véritable tablier de l'initiation du philosophe. Plusieurs symboles qui y figurent sont postérieurs aux années 1770 comme la pyramide et le palmier représentant plutôt le retour d'Égypte ou la ruche typiquement de la période du Premier Empire: voir Jean van Win, *Voltaire et la franc-maçonnerie sous l'éclairage des rituels du temps*, p. 96-97.

« Les philosophes ont dit aux rois, aux nobles, et aux prêtres... »

JÉRÔME CARASSOU

Les philosophes ont dit aux rois, aux nobles, et aux prêtres: « Vous n'êtes plus dignes de gouverner les hommes; car vous n'êtes ni les plus aimants, ni les plus intelligents, ni les plus laborieux. » Les philosophes développèrent cette pensée sous mille formes dans tous leurs ouvrages. Mais à peine les plus grands, Rousseau, Diderot, Voltaire, étaient-ils descendus dans la tombe, que le peuple, instruit par eux, brisait ces rois, ces nobles et ces prêtres, qu'on lui avait représentés comme des tyrans et des imposteurs.

(Pierre Leroux, *Aux philosophes*, 1831-1841)

Ce texte reprend, légèrement revue, notre contribution au débat « Voltaire philosophe », écrite en 2004 pour les *CV* 3 en réponse à l'invitation d'André Magnan¹. À partir du discours *Aux philosophes* de Pierre Leroux, publié en 1841 dans la *Revue indépendante* à laquelle contribuèrent George Sand et Louis Viardot, il s'agissait, non pas d'examiner l'œuvre du patriarche de Ferney, mais sa réception chez l'un des philosophes utopistes les plus féconds du XIX^e siècle². Cette approche nous semble toujours indispensable pour nous interroger sur notre propre réception de Voltaire en ce début de XXI^e siècle. Peut-on invoquer Voltaire aujourd'hui³, et pourquoi? Doit-on le faire au nom de principes que l'on voudrait universaux

1. Le débat, ouvert en 2004 (*CV* 3; pour cette contribution, p. 182-184) s'est poursuivi en 2005 (*CV* 4). Signalons également l'étude diachronique de Jacques Spica, « Territoire de la philosophie », qui figure dans ces mêmes *Cahiers* (*CV* 3, p. 99-115). Le débat a trouvé récemment un heureux prolongement avec le colloque international « Voltaire philosophe » (2015).

2. La figure et l'œuvre de Pierre Leroux (1797-1871), « mage romantique » et « théologien socialiste », sont mieux connues aujourd'hui grâce aux travaux critiques de Jean-Pierre Lacassagne. Ouvrier typographe, fondateur du journal *Le Globe* et de la revue *L'Encyclopédie nouvelle*, théoricien du socialisme, un temps proche des saint-simoniens, Leroux fut représentant du peuple à la Constituante et à l'Assemblée législative en 1848, prit la défense des insurgés de Juin et s'exila, après le coup d'État de Louis Bonaparte, à Londres, où il fonda, avec Louis Blanc et Étienne Cabet, l'Union socialiste. Il a développé son utopie socialiste dans un grand nombre de textes, dont *De l'Humanité*, *Réfutation de l'éclectisme* et *La Grève de Samares*.

3. La question n'est pas rhétorique. Ainsi, pour Georges Steiner, par exemple, l'optimisme des Lumières

Voltaire, «l’Euripide de la France»? Tragédie classique et philosophie selon Nietzsche et Benjamin Constant

GUILLAUME MÉTAYER

Étudier la réception d’un écrivain conduit non seulement à rapprocher des textes, mais à reconstruire des contextes qui déterminent la lecture, à restituer les environnements problématiques qui, par-delà les silences, le rendent présent, à observer comment des intermédiaires orientent l’interprétation, et comment, au contraire, des occasions manquées étouffent des exégèses prévisibles. La manière dont Nietzsche a retrouvé Voltaire par l’intermédiaire de Benjamin Constant constitue un exemple typique d’une réception qui, tout en renforçant la conviction que le «patriarche» était placé au centre névralgique de bien des questionnements nietzschéens, souligne, par ses lacunes mêmes, les partis pris interprétatifs du philosophe. Le contre-modèle que représente Euripide et la question des rapports conflictuels entre la «philosophie» et la création tragique sont au cœur de cette réception déboîtée et à deux étages qui assemble sans les réunir Nietzsche, Voltaire et Benjamin Constant.

Dans un ensemble de fragments posthumes de Nietzsche, couchés sur le papier entre novembre 1887 et mars 1888, on lit une référence, unique, à «Polyphonte». Comme le contexte le suggère, il s’agit d’une allusion au tyran de *Mérope*¹, grand succès tragique de Voltaire².

Nietzsche avait pu connaître l’existence de cette pièce, dès sa lecture, en 1863, de l’histoire littéraire de la France du critique hégélien Hettner³. Dans la sous-section sur «Les tragédies»⁴ du chapitre consacré à «Voltaire poète»⁵, Hettner mentionne *Mérope* dans la liste de ses onze tragédies les plus importantes. Comme *Sémiramis*, elle fait partie des pièces les plus discutées par les intermédiaires allemands de Voltaire à Nietzsche et elle occupe surtout une place centrale dans la *Dramaturgie de Hambourg* (1769). Lessing en développe une critique approfondie sur pas moins de quatorze chapitres⁶. Il raille les éloges dithyrambiques

1. Créée le 20 février 1743, conçue d’abord comme une traduction de la *Mérope* de Maffei (1713), auteur jamais cité par Nietzsche. Voir *OCV*, t. 17, éd. Jack R. Vrooman et J. Godden, 1991.

2. Voir R. Vaillot, «Avec madame Du Châtelet», R. Pomeau (dir.), *Voltaire en son temps*, nouvelle édition revue et corrigée, Fayard-Voltaire Foundation, t. I, 1995, p. 417-419.

3. Hermann Hettner, *Literaturgeschichte des achtzehnten Jahrhunderts*, t. II: *Geschichte der französischen Literatur im achtzehnten Jahrhundert*, Braunschweig, Vieweg, 1860. Je me permets de renvoyer ici à ma note («Un manuscrit du jeune Nietzsche sur Voltaire», *RHLF* 102, 1, 2002, p. 115-122) et à mon ouvrage *Nietzsche et Voltaire. De la liberté de l’esprit et de la civilisation*, Paris, Flammarion, 2011, p. 26-29 et p. 421-430 (où le texte est reproduit).

4. H. Hettner, «Die Tragödien», *Literaturgeschichte des achtzehnten Jahrhunderts*, p. 228-234.

5. H. Hettner, «Voltaire als Dichter», *Literaturgeschichte des achtzehnten Jahrhunderts*, p. 227-248.

6. Gotthold Ephraim Lessing, *Hamburgische Dramaturgie, herausgegeben und kommentiert von Klaus L. Berrhahn*, Stuttgart, Reclam, 1981, chap. 36 à 50, p. 186-261.

Les vicissitudes de *Candide* en Russie

PIOTR ZABOROV

Candide, à première vue, connut un destin tout à fait heureux en Russie: le célèbre conte philosophique de Voltaire fut traduit en russe seulement onze ans après sa parution en France, délai plutôt court pour une traduction, puis encore deux fois pendant les deux décennies suivantes et encore un bon nombre de fois par la suite. Le nombre total des éditions (et rééditions) de *Candide* est de plusieurs dizaines: rien d'étonnant si des phrases comme « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles » et « Il faut cultiver notre jardin » font partie intégrante des habitudes de langage des Russes.

En fait, tout ne se passa pas si bien que cela: il fallut attendre au moins deux siècles pour que ce chef d'œuvre soit accessible au lecteur russe sous une forme à peu près exacte et valable littérairement. Toute la période qui précéda fut remplie de différentes complications et il fallut pour en triompher de grands efforts en tous genres.

En effet le texte de *Candide* n'était pas simple pour les traducteurs russes. Il y avait beaucoup de choses qu'ils ne comprenaient pas, ils rendaient certains passages de façon approximative et parfois même ne traduisaient pas des mots isolés, voire des expressions entières. Il y avait tout ce qu'ils devaient omettre pour ne pas offenser les bonnes mœurs, et enfin il leur fallait souvent prendre garde à la censure, dont les tracasseries étaient toujours possibles et parfois bien réelles.

Tout cela est caractéristique de la première traduction de *Candide*, due à Sémion Bachilov¹, au demeurant un homme cultivé et non dépourvu de talent. Il ne comprend pas, par exemple, des mots comme « parc », « pied » (au sens de mesure de longueur), « procès-verbal »; même le mot « sale » devient chez lui un nom propre, etc. Il ne sait pas rendre avec précision « huit jours », « instruments de mathématiques et de physique », « les honneurs de la maison », « grand-aumônier », « volcan », « mulâtres », « cordelier », « bonnet à trois cornes », « beaux esprits ». Il ne sait pas transcrire des noms propres comme Badajoz, Gaète, Bordeaux, Périgourdin et beaucoup d'autres. Il ne sait pas quoi faire des expressions en langues étrangères dont le texte de Voltaire est émaillé, par exemple « *alla moda* » (qui devient chez lui le titre d'un opéra: « Alamoda ») ou encore le « *Ma che sciagura d'essere senza cogli...* » que répète à deux reprises l'infortuné Napolitain mais dont l'indécence n'alerte pas le traducteur.

C'est en partie pour cette raison qu'est absent de la traduction de Bachilov l'épisode « théâtral » du chapitre intitulé « Ce qui arriva en France à Candide et à Martin ». Une autre suppression a des raisons très russes: il était absolument impossible de mentionner dans un texte imprimé l'ancien empereur Ivan VI (dans *Candide*, il participe à Venise au souper des monarques déchus). Détrôné en 1741 par Elisaveta Péetrovna, il fut emprisonné pendant la

1. Кандид или Оптимизм, то есть наилучший свет. Санкт-Петербург, 1769.

Le « phénomène » Voltaire vu par des contemporains, 1769-1778

FRANÇOIS BESSIRE

Quand Ferdinando Galiani, depuis dix ans secrétaire de l'ambassade de Naples, est obligé de quitter brusquement Paris pour des raisons politiques, il cherche à rester en contact avec l'élite intellectuelle parisienne dont il faisait partie jusque-là. C'est ce que lui offre la correspondance qu'il entreprend avec Mme d'Épinay : appartenant à l'entourage de Diderot, amie de Grimm, celle-ci est fort bien placée pour collecter et transmettre des informations sur l'actualité littéraire et philosophique. Cette correspondance abondante (555 lettres de 1769 à 1782), qui a été intégralement publiée¹, outre son caractère plaisant, lié à la verve des épistoliers et à leur liberté de ton, constitue une revue commentée de l'actualité des années 1770.

On ne sera pas surpris si le nom le plus cité dans cette correspondance est celui de Voltaire. Cette saturation de l'espace des échanges est une manifestation de sa célébrité. Un travail historique récent fait naître avec le XVIII^e siècle et en particulier avec Voltaire cette notion si caractéristique des sociétés modernes. L'auteur distingue la célébrité de la réputation et de la gloire, qui est posthume. La réputation « correspond au jugement que les membres d'un groupe [...] porte collectivement sur l'un d'entre eux », tandis que la célébrité est le produit d'une curiosité bien plus large².

Les lettres échangées entre Naples et Paris permettent de prendre une mesure de la célébrité de Voltaire. Elle repose sur la réputation de l'homme de lettres, autorité et référence suprême. Mais elle la dépasse largement. Voltaire est l'objet d'une intense curiosité, entretenue en permanence par la circulation de nouveaux textes et de nouvelles anecdotes. Il est au cœur de tous les débats du temps, qu'il les suscite ou qu'il y contribue. Ces controverses sont présentes à l'intérieur même de cette correspondance : les deux épistoliers, proches de Diderot et résolument athées, sont très critiqués à l'égard du patriarche de Ferney.

Un grand auteur

C'est une évidence pour chacun des correspondants : Voltaire est un grand auteur, un « homme de génie », il fait même incontestablement partie des « grands génies³ ». Ses vers

1. Ferdinando Galiani et Louise d'Épinay, *Correspondance*, Georges Dulac et Daniel Maggetti (éd.), Paris, Desjonquères, 1992-1997, 5 vol. Les lettres sont désormais désignées par leur date, suivie du tome et de la page dans cette édition.

2. Antoine Lilti, *Figures publiques. L'invention de la célébrité, 1750-1850*, Paris, Fayard, « L'épreuve de l'histoire », 2014, p. 12-14.

3. 28 juin, 29 septembre et 24 novembre 1770 (t. I, p. 197, 267 et 301). Voir aussi 22 septembre 1770 (t. I, p. 261).

Un jeu de rôles sur la scène épistolaire : Voltaire dans ses lettres à Maupertuis

JÜRGEN SIESS

Je voudrais analyser la correspondance de Voltaire à Maupertuis (on ne possède pas les réponses de l'homme de science). Elle est déterminante pour la relation qu'il noue avec le mathématicien parce que les deux hommes n'ont guère l'opportunité de se rencontrer *de visu* (ce que Voltaire appelle de ses vœux, se trouvant cependant face à un correspondant qui se fait désirer). L'adresse au newtonien qui a une position dans le champ scientifique doit permettre à l'homme de lettres d'avoir accès à un domaine où on ne l'attend pas. Voltaire semble ici poursuivre deux buts. Il cherche à être reconnu comme auteur « universel », capable d'écrire dans les genres les plus divers, mais il entend aussi soutenir les newtoniens contre les cartésiens et se placer ainsi du côté des « modernes », de l'esprit critique. Pour se lancer dans cette entreprise Voltaire possède deux atouts : il a plaidé pour la théorie de Newton dans les *Lettres anglaises* (1734), et il est lié à Mme Du Châtelet qui est engagée dans un échange intellectuel avec Maupertuis et peut donc servir d'intermédiaire. On sait qu'elle accueille l'auteur à Cirey après le scandale des *Lettres anglaises*.

Comme Geneviève Haroche l'a bien vu, lorsque Voltaire s'adresse à Dortous de Mairan ou sollicite l'aide de Maupertuis, le célèbre destinataire est choisi « en fonction d'un double intérêt : pour le rôle de guide qu'il accepte de jouer et pour le prestige qui rejaillit sur son interlocuteur¹ ». Voltaire qui est novice dans le domaine a bien besoin de ce prestige, s'il ne veut s'exposer (tout reconnu qu'il est comme poète et philosophe). L'accès au champ – faut-il le rappeler ? – est soumis à des règles et dépend en grande partie de ceux qui y tiennent une place.

Dans cette perspective, la correspondance de Voltaire à Maupertuis constitue un échange à enjeux relationnels qui est intéressant parce qu'on peut y relever les places et les rôles que le locuteur-scripteur attribue à soi et à l'autre, et que ces places et rôles *discursifs* laissent entrevoir les positions que les partenaires de l'échange occupent ou cherchent à occuper dans le *champ culturel* et les rapports qu'ils entretiennent ou cherchent à entretenir dans ce champ. J'entends cependant porter mon attention avant tout sur la dimension discursive, quitte à induire, dans une certaine mesure, les positions extra-discursives des places/rôles projetés dans le discours ; en d'autres termes, il s'agit de déceler le contexte dans le texte. Parlant de « rôles », je m'inspire d'André Magnan qui, dans un beau chapitre consacré au *Traité sur la tolérance*, emploie ce terme qui renvoie, selon lui, chez Voltaire, à des positions *publiques* plus ou moins identifiables². Je voudrais reprendre cette idée en l'infléchissant dans un sens qui

1. Cette citation et la suivante : Geneviève Haroche-Bouzinac, « Penser le destinataire : quelques exemples », *Penser par lettre*, éd. B. Melançon, Québec, Fides 1998, p. 279-293 (ici p. 286-287).

2. « Ces véritables voix humaines... » : Voltaire en histrion d'une tolérance théiste », *Qu'est-ce que la*

Tancredi au jugement de Diderot

MARC BUFFAT

Les propos de Diderot sur le théâtre de Voltaire (du moins sur les pièces qu'il a lues ou vues et dont il parle) parcourent tout le spectre des appréciations, de l'éloge sans mesure à la critique sans appel. À une extrémité, « l'un des premiers génies de notre siècle¹ », auteur de pièces « sublimes », *Zaïre*, *Méropé*, *Mahomet*, *Alzire*, *Brutus*..., placé, seul vivant, dans le canon des classiques, auprès de Corneille et Racine, auxquels il est même parfois jugé supérieur. À l'autre, l'homme « qui n'est que le second dans tous les genres² », produit *Socrate*, « du Vadé un peu redressé. On ne veut pas croire ici que de Voltaire en soit l'auteur³ », ou encore *Le Dépositaire*, « une faible, très faible copie du *Tartuffe*⁴ ». Entre les deux, des jugements mitigés, où Diderot sépare le bon grain de l'ivraie, comme à propos du *Droit du seigneur* dont il pronostique le succès après lui avoir adressé quelques critiques, ou *Les Guèbres*, théâtralement bien faible, mais qui vaut par son message de tolérance.

Parmi ces jugements mitigés, celui qu'il porte sur *Tancredi*. Ses propos sur cette tragédie étant sans doute les plus développés qu'il ait consacrés à une pièce de Voltaire, ils nous permettront, plus facilement que d'autres trop concis, de dégager les valeurs au nom desquelles Diderot juge ce théâtre et de brièvement confronter les conceptions du spectacle⁵ de nos deux dramaturges, *Tancredi* se caractérisant par son souci du spectaculaire, qui rapproche la pièce du drame tel que le conçoit Diderot.

Ces propos se trouvent dans deux lettres de Diderot. L'une, adressée à Sophie Volland, est datée du 5 septembre 1760. Il l'écrit après avoir assisté à la première à la Comédie-française, le 3 septembre, et y fait un compte rendu de la représentation. La seconde est datée du 28 novembre, adressée à Voltaire, à qui Diderot donne assez longuement son avis sur la pièce⁶. Il a fini par l'écrire, avec quelque réticence, après que Voltaire eut, par l'intermédiaire de Damilaville et Thieriot, réclamé son opinion : « J'attends avec impatience, écrit-il à Thieriot, les réflexions de Pantophile Diderot sur *Tancredi* [...]. J'ai l'orgueil d'espérer que

1. Diderot, *Pensées philosophiques*, dans *Œuvres complètes* t. I, éd. Roger Lewinter, Paris, Club français du livre, 1969-1973, p. 288. S'agissant de Diderot toutes nos références renverront à cette édition, en quinze volumes (ci-après Lewinter). Nous mentionnerons seulement le tome suivi de la page. Pour *Tancredi* nous renverrons à *OCV*, t. 49B, 2009. Nous indiquerons seulement l'acte, la scène et la page. Pour la correspondance de Voltaire nous renverrons à : Voltaire, *Correspondance*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. V et VI, 1980 (ci-après *Correspondance*). Nous indiquerons le tome et la page.

2. Lettre à Sophie Volland (dorénavant S.V.), 12 août 1762, Lewinter, t. V, 712.

3. Lettre à Grimm, 2 septembre 1759, Lewinter, t. III, 794.

4. Lettre à Sophie Volland, 11 septembre 1769, Lewinter, t. VIII, 903-904.

5. Au sens de la tradition aristotélicienne : tout ce que la représentation ajoute au texte.

6. Dont il a visiblement lu le manuscrit avant la représentation, mais aussi le manuscrit avec ses modifications les plus importantes apportées par Voltaire à la suite des premières représentations (je vais revenir sur ces modifications).

Lettre ou ne pas l'être (à Sophie Volland) : le chef d'œuvre posthume de Diderot ?

ODILE RICHARD-PAUCHET

Il est sans doute paradoxal de vouloir démontrer par a+b qu'un texte littéraire, en apparence non validé comme tel ou relégué en marge de l'œuvre par son auteur, s'avère *a posteriori* l'ouvrage majeur de sa vie, son *alpha* et son *omega* : celui précisément où, avec le temps, tous les ruisseaux de sa pensée se sont collectés et ont pris sens. On trouvera difficilement des preuves de cette hypothèse dans le texte en question ou dans son paratexte : ce n'est pas en interrogeant l'auteur lui-même qu'on obtiendra l'aveu de ce qu'il réfute *a priori*. C'est pourtant ce paradoxe que l'on tente de défendre auprès des singulières *Lettres à Sophie Volland*, texte longtemps jugé inclassable et même encore naguère « inétudiable¹ ».

Bien évidemment, la question de la littérarité d'une correspondance d'Ancien Régime obère ou handicape d'emblée sa réception², s'agissant d'un auteur encore pris dans le réseau classique des genres et qui n'a pas conscience du statut autre qu'intime, voire futile de ses lettres familières. De son vivant en effet, malgré de nombreuses revendications et tentatives pour bouleverser lui-même la hiérarchie des genres (par l'invention d'un théâtre qui ne soit ni tragédie, ni comédie ; par l'invention du *Salon* comme morceau poétique, etc.), Diderot n'est pas allé jusqu'à prôner la littérarité de sa correspondance, même s'il fait figurer son manuscrit, en bonne et due forme, parmi les œuvres « publiables » qu'il laisse à la postérité³. En revanche, s'il a refusé à ses « romans » un statut autre que posthume (à cette postérité de juger du genre et de la catégorie sous lesquels classer ces « petits ouvrages »), ceux-ci eurent droit, à la faveur d'une première diffusion restreinte dans la *Correspondance littéraire*, à une naissance discrète mais sûre.

Aussi évoquerons-nous, dans un premier temps, ce qui, indéniablement et selon ses propres critères, constitue une *œuvre* pour le philosophe Diderot. Puis nous tenterons de montrer comment, à travers la posture apparente de la « dénégation » (voire de l'aposiopèse, ou de la réticence), il manifeste dans ses lettres, non pas exactement un reniement de ce texte épistolaire comme œuvre, mais un jeu savant de bienséance, d'humour et de modestie

1. Voir en 1987, la polémique née de la mise au concours de l'agrégation des *Lettres à Sophie Volland* de Diderot, texte considéré par certains – tant enseignants qu'étudiants – comme non littéraire, voire sans intérêt, et la mise au point qu'en a donné Marc Buffat (Chronique pédagogique, « Les *Lettres à Sophie Volland* et l'agrégation », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 2, avril 1987, p. 171-173). Voir aussi les conclusions de notre thèse : *Diderot dans les Lettres à Sophie Volland. Une esthétique épistolaire*, Paris, Champion, 2007.

2. Bernard Beugnot fait habilement la synthèse de cette question dans « Débats autour du genre épistolaire, réalité et écriture » (IV^e conférence annuelle des dix-septémistes américains, Minneapolis, avril 1972), *RHLF*, mars-avril 1974, p. 195-202.

3. Voir Herbert Dieckmann, *Inventaire du Fonds Vandeul et inédits de Diderot*, Genève, Droz, et Lille, Giard, 1951.

L'affaire Calas de Diderot

MARIE LECA-TSIOMIS

L'article que D'Alembert consacra à Genève, publié au tome VII de l'*Encyclopédie* en novembre 1757, déclencha un véritable scandale dès sa parution¹. On sait que cet article prônant l'ouverture d'un théâtre à Genève a très vraisemblablement été écrit par D'Alembert pour y défendre ce désir de Voltaire. Toujours est-il que sa publication attira le courroux des pasteurs genevois que D'Alembert avait désignés comme de parfaits sociniens, provoquant un incident diplomatique, qui fut un premier ébranlement dans la relative tranquillité dont jouissait l'ouvrage depuis sa reprise, fin 1753. Survinrent ensuite, avec celles de Chaumeix, les véhémentes campagnes anti-encyclopédiques de Palissot, de Moreau, entre autres, les attaques contre *De l'Esprit...* C'est dans ce climat que l'interdiction du *Dictionnaire raisonné* fut prononcée en janvier 1759. Arthur M. Wilson voit juste quand il note que Diderot dut ressentir avec amertume que D'Alembert et, derrière lui, Voltaire, aient aussi légèrement joué le sort de l'*Encyclopédie* pour faire monter une pièce de théâtre à Genève².

En 1758, en tout cas, face à la tempête, D'Alembert décide de quitter l'entreprise « sans retour », convaincu d'ailleurs, comme il l'écrit au genevois Tronchin, que l'*Encyclopédie* ne continuerait pas³; et Voltaire, après avoir tenté de l'en dissuader, se convainc que cette décision est bonne et entend convaincre Diderot de se joindre à celui qu'il nomme frère Protogoras, afin de « quitter tous ensemble ». Il lui adresse alors, par les d'Argental, le comte de Tressan et D'Alembert interposés, des injonctions de plus en plus pressantes que Diderot refuse d'écouter, mais auxquelles il finit par répondre, le 19 février 1758 :

Abandonner l'ouvrage, c'est tourner le dos sur la brèche, et faire ce que désirent les coquins qui nous persécutent. Si vous saviez avec quelle joie ils ont appris la désertion de d'Alembert et toutes les manœuvres qu'ils emploient pour l'empêcher de revenir!⁴

C'est bien de guerre qu'il s'agit, le vocabulaire est martial :

Que faire donc ? Ce qui convient à des gens de courage : mépriser nos ennemis, les

1. « Le septième tome de l'*Encyclopédie* et surtout l'article "Genève" ont excité les cris les plus puissants », écrit alors Malessherbes à l'abbé Morellet. Lettre reproduite dans les *Mémoires de l'abbé Morellet sur le XVIII^e s. et la Révolution*, Paris, Mercure de France, 1988, p. 70.

2. Arthur M. Wilson, *Diderot, sa vie, son œuvre*, Paris, R. Laffont, 1985, p. 237.

3. « Je dois vous ajouter, Monsieur, que des raisons essentielles, qui n'ont aucun rapport à l'article *Geneve*, m'obligent de renoncer absolument et sans retour au travail de l'*Encyclopédie*. Ainsi cet ouvrage, arrêté au milieu de sa course, ne mérite plus, ce me semble, de devenir l'objet des plaintes de votre clergé », lettre 58.03, 6 janvier 1758, voir site des *Œuvres complètes* de D'Alembert, dirigées par I. Passeron : <dalembert.academie-sciences.fr/Correspondance/navgenerale.php?book=5803&version=manuscrit1&Destinataire=Tronchin#hautng>.

4. À Voltaire, [19 février 1758], Diderot, *Correspondance*, éd. Roth Varloot (désormais *Corr.*), Paris, Minuit, t. II, p. 37.

Lettres inédites de Voltaire et de Mallet de La Brossière, médecin de Montpellier, sur l'affaire Calas

LINDA GIL

«C'est donc en vain que la philosophie fait ses efforts pour émousser les poignards du fanatisme».

Le 9 mars 1765, Jean Calas et sa famille sont définitivement réhabilités par une assemblée de quatre-vingts juges et par le Conseil du roi, qui reconnaît l'innocence du supplicié. Trois ans se sont écoulés depuis la mise à mort du père. Voltaire a déployé une énergie de maître pour mener à bien cette réhabilitation, et les échos de son engagement sont parvenus dans tout le royaume. En témoigne un échange entre le philosophe de Ferney et un jeune bachelier en médecine de Montpellier. Le document que nous présentons appartient à une ancienne collection privée donnée à la bibliothèque citoyenne Aurelio Saffi de Forlì par Carlo Piancastelli (1867-1938), un collectionneur éclectique originaire de Fusignano qui a rassemblé, entre autres trésors remarquables, une collection d'autographes de grands personnages historiques du XVIII^e et du XIX^e siècles.

Le manuscrit se présente sous la forme d'un bi-feuillet. Il s'agit d'une copie ancienne, d'une main que nous n'avons pu identifier, de deux lettres inédites et inconnues à Besterman. En page 2, 3 et 4 figure la copie d'une lettre de Mallet de La Brossière adressée à Voltaire, non datée. Sur la première page, le copiste a retranscrit la réponse de Voltaire à Mallet de La Brossière, datée de Ferney du 27 mai 1765. Ces deux lettres complètent un ensemble postérieur de cinq autres éléments du corpus épistolaire voltairien, et permet d'en reconstituer les parts manquantes. L'ensemble du dossier ainsi rassemblé met au jour un réseau de jeunes émules de Voltaire et révèle son influence dans les milieux éclairés du Languedoc et plus particulièrement chez les médecins¹, suite au retentissement de l'affaire Calas.

L'affaire Calas : un sujet trop brûlant pour un discours académique

La copie de la lettre de Mallet de La Brossière que nous avons retrouvée constitue le premier moment de l'échange. Elle a été écrite après la mi-mars 1765, après la réhabilitation de la famille Calas. L'écho de cette décision inédite, qui remet en cause la légitimité de la justice royale, se répercute dans tout le royaume, comme le note le jeune homme dans le premier paragraphe de sa missive. L'engagement de Voltaire est cependant le premier motif mis en avant, dans un énoncé admiratif qui rappelle le rôle effectif joué par le philosophe :

1. Sophie Miceli, «Voltaire et ses correspondants languedociens», *Études héraultaises* 28-29, 1997-1998, p. 188.

« Ne disons donc pas de mal des athées ». Une lettre originale de Condorcet à Voltaire¹

NICOLAS RIEUCAU

La lettre originale de Condorcet à Voltaire (12 août 1775) que nous publions n'était auparavant connue que par une copie conservée à la Bibliothèque de l'Institut de France². De la main de la fille de Condorcet, Eliza O'Connor, cette copie a servi de texte de base aux éditeurs, notamment Arago³ et Besterman⁴. Entre la lettre originale et sa copie, on décèle quelques variantes. Elles sont mineures, mais une exigence de rigueur et d'érudition nous a paru justifier la publication de la version originale – son examen révèle en particulier qu'elle était datée de manière lacunaire par Condorcet et non signée par lui, négligences dont il était coutumier⁵. De plus, et par-delà la présence de variantes entre l'original et la copie de cette lettre, celle-ci n'a jamais bénéficié, pour autant que nous le sachions, d'un commentaire un tant soit peu développé. Nous nous proposons ici d'y remédier.

Quant à son contenu, la lettre de Condorcet est composée de deux parties. La première partie, sans doute la plus fameuse, raille une intervention attribuée par Condorcet à Jean-George Le Franc de Pompignan à l'Assemblée du clergé de France. L'archevêque de Vienne, on le sait, était comme son frère Jean-Jacques un farouche adversaire des philosophes ; il prononcera du reste quelques mois plus tard à l'assemblée du clergé un célèbre Avertissement tourné contre « la conjuration sans exemple »⁶ formée par ces derniers. Nous ne savons pas à quelle source Condorcet puise son compte rendu, quoique les commentateurs, à la suite de L. Brunel⁷, n'aient pas mis en cause sa véracité. Sauf erreur de notre part, il n'est pas fait mention dans les journaux de l'époque de l'intervention de Pompignan et le procès verbal

1. Nous remercions Andrew Brown et Jacques Carral de leurs remarques sur une première version de cet article. Il va de soi que les lacunes et erreurs qui peuvent y subsister nous sont imputables.

2. Ms 871, f. 317r-318v.

3. *Œuvres de Condorcet*, publiées par A. Condorcet O'Connor et M. F. Arago, Paris, Firmin Didot frères, 1847-1849, t. I, 1847, p. 84-87 (lettre n° 44).

4. D19603.

5. L'absence de signature lui avait déjà été reprochée par Voltaire : « Vous devriez mettre un C, ou tel autre signe qu'il vous plaira pour prévenir les méprises », lui conseilla-t-il en janvier 1773 (D18120). De fait, jusqu'au printemps 1774, quelques-unes des lettres que Condorcet enverra à Voltaire seront paraphées, conformément à cette recommandation. Mais, par la suite, Condorcet cessera à nouveau de signer les lettres qu'il adressera à Voltaire.

6. *Procès-verbal de l'assemblée générale du clergé de France, tenue à Paris, au couvent des Grands-Augustins, en l'année mil sept cent soixante-quinze*. [...] 21 nov. 1775, Paris, G. Desprez, 1777, p. 682. La lecture de l'*Avertissement* débuta le 14 novembre 1775 (*Procès-verbal*, p. 496). Notons que Besterman (D19593, n. 3 et D19603, n. 1) confond ce discours avec l'intervention de Pompignan rapportée par Condorcet dans sa lettre à Voltaire.

7. *Les Philosophes et l'Académie française au dix-huitième siècle*, Paris, Hachette, 1884, p. 284.

Mais non, les *Dialogues chrétiens* ne sont pas de Voltaire !

JEAN-DANIEL CANDAU

Le 5 septembre 1760, Voltaire écrit des *Délices* au premier syndic de la République de Genève, Michel Lullin de Châteauevieux¹ (membre de la plus ancienne famille de l'oligarchie genevoise, neuf fois syndic de 1740 à 1776, connu au demeurant dans toute l'Europe pour ses travaux agronomiques) la lettre suivante² :

Bardin le libraire³ m'envoya il y a trois jours un libelle intitulé *Dialogues chrétiens, par M. V., à Genève*. On dit qu'il y a un ministre de votre ville très vilipendé dans ces *Dialogues*. Je dis à Bardin le fils chez moi que je le trouvais fort impudent de m'apporter un libelle à la tête duquel l'imprimeur a mis *par Monsieur V.* Il me répondit en présence de deux témoins que ce libelle lui venait de Lyon, qu'un imprimeur nommé Rigollet⁴ lui en avait envoyé cent exemplaires, qu'un Genevois avait donné le manuscrit à Rigollet avec prière d'envoyer les cent exemplaires à Genève et que lui Bardin avait la lettre du Lyonnais qui lui mandait toutes ces circonstances. Le Conseil est éclairé et sage, il verra si cette affaire vaut la peine d'être suivie ; il peut faire brûler le livre, punir le libraire et l'auteur.

La procédure judiciaire suggérée ici par Voltaire fut ouverte en effet sans tarder et n'aboutit à rien⁵, mais il semble bien que Lullin de Châteauevieux ait été l'un des seuls à prendre au sérieux la dénonciation qui lui était parvenue.

Il faut avouer que Voltaire, depuis une trentaine d'années déjà, avait habitué ses lecteurs à voir paraître sous son nom des ouvrages sulfureux dont il déniait avec indignation la paternité, mais qui s'avéraient tôt ou tard être bien de lui. *Candide* en avait fourni la preuve la plus éclatante une année auparavant.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que le docteur Théodore Tronchin ait eu beaucoup de peine à admettre la mésaventure de septembre 1760 telle que Voltaire la lui racontait, au point d'obliger son cher grand malade à lui répéter, et même trois fois de suite⁶, que l'ouvrage n'était pas de lui et de trouver pour le lui dire des formules nouvelles : « Je suis fâché pour

1. Voir en dernier lieu sa notice (signée de Dominique Zumkeller) dans le nouveau *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 8, Hauterive, Gilles Attinger, 2008, p. 75.

2. D9195.

3. Sur les Bardin père et fils, voir John R. Kleinschmidt, *Les Imprimeurs et libraires de la République de Genève, 1700-1798*, Genève, A. Jullien, 1948, p. 60-61.

4. Sur la famille, la carrière et la ruine des deux libraires lyonnais François Rigollet père et fils, de 1725 à 1771, voir Dominique Varry, « Voltaire et les imprimeurs-libraires lyonnais », *Voltaire et ses combats*, éd. Ulla Kölving et Christiane Mervaud, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, t. I, p. 483-507. Si l'on en croit ce grand spécialiste de la librairie lyonnaise, « il est à peu près certain que c'est l'affaire qui les opposa à Voltaire qui entraîna leur double chute » (p. 505).

5. Voir D.app.197.

6. Les 5, 6 et 7 septembre 1760 (D9198, D9202, D9204).

Les Infortunes de la vertu : le pathos foudroyé

MARC HERSANT

On sait que le *pathos* est un des ressorts fondamentaux de la rhétorique, qui vise à persuader par le recours aux émotions des destinataires. Dans cette dynamique communicationnelle, rien n'est en principe plus contagieux que l'émotion au moins apparente de l'énonciateur, et c'est souvent par le spectacle de sa propre émotion que l'orateur suscite celle d'autrui, ses larmes entraînant celles de son public : un exemple canonique de ce dispositif rhétorique est la scène où Marc-Antoine, dans le *Jules César* de Shakespeare, que Sade connaissait au moins dans son adaptation française en trois actes par Voltaire, manipule la foule romaine après le meurtre de César en exhibant et en suscitant tout à la fois une violente émotion. Les affects affichés par Antoine sont en effet aussi un élément de son *ethos* : s'il pleure, c'est qu'il est sincère, s'il est sincère, c'est qu'on peut lui faire confiance, s'il est ému, c'est que c'est un être de vérité qui n'hésite pas à manifester publiquement ce qui le bouleverse. Par le *pathos*, l'orateur et son public communient donc dans une vertu dont les larmes sont le signe, et scellent un pacte de vérité. La rhétorique n'existerait pas si une communauté de valeurs ne venait fonder la possibilité, pour l'orateur, et pour ceux qui l'écoutent, de les incarner de manière fusionnelle, de se retrouver dans leur exaltation.

Fait tout aussi connu, la rhétorique distingue un autre ressort de la persuasion, qui ne passe pas par les sentiments, mais par le raisonnement, la logique, un savoir dégagé, théoriquement du moins, des passions et de la pure séduction du discours : c'est le *docere* par opposition au *movere* et au *placere*, dans une tradition latine qui garde la mémoire de la complémentarité du *logos* et du *pathos* chez Aristote. Lorsque l'orateur se situe dans ce registre, c'est aux facultés intellectuelles de ses destinataires qu'il est censé faire appel, à leur intelligence, à leur savoir, à leur sens critique, un peu donc à ce que le XVIII^e siècle appelle leur « raison ». Dans la tradition rhétorique classique ces différents ressorts de la persuasion ne sont évidemment pas pensés comme contradictoires, mais bien comme complémentaires, tout étant bon pour parvenir à ses fins, c'est-à-dire pour obtenir l'adhésion du public. L'orateur peut dans un même discours mobiliser les trois ressorts de la persuasion, la norme étant que la péroraison finale représente un paroxysme du point de vue émotionnel, qui voit presque s'effacer l'écart entre l'orateur et son public, ce dernier proférant son dire comme le représentant d'un chœur muet auquel les destinataires sont dans l'idéal intégrés. Ma lecture des *Infortunes de la vertu* voudrait partir de ces éléments très connus de la tradition rhétorique pour montrer à propos du conte philosophique¹ écrit par le marquis de Sade en prison en 1787 :

1. On utilise ici cette étiquette faute de mieux : André Magnan remarquait à propos de *Candide* qu'il « ne faut pas partir du “roman philosophique” ou du “conte philosophique” pour aller vers *Candide*, car ce sont là des types construits *a posteriori*, sans statut générique dans le système littéraire du temps » (André Magnan, *Candide ou l'optimisme*, PUF, 1987, p. 20-21). C'est toujours vrai pour *Justine*.

Le dérèglement des *Cent vingt journées de Sodome*

MICHEL DELON

«C'est maintenant, ami lecteur, qu'il faut disposer ton cœur et ton esprit au récit le plus impur qui ait jamais été fait depuis que le monde existe» (p. 69)¹. La pire impureté jamais racontée suppose la mise en scène de violences inouïes, mais aussi et surtout un dispositif textuel qui provoque le lecteur et lui interdit de se dérober. La même apostrophe au lecteur se retrouve, au cours de la vingt et unième des cent vingt journées: «Un peu de patience, ami lecteur, et bientôt nous ne te cacherons plus rien» (p. 247). Or les «amis», ce sont les quatre libertins, organisateurs de la terrifiante école du libertinage. Ils sont désignés ainsi dans les règlements qui organisent la suite de la narration: «On se lèvera tous les jours à dix heures du matin. À ce moment, les quatre fouteurs qui n'auront pas été de service pendant la nuit viendront rendre visite aux amis [...]. Eux agiront au gré et aux désirs des amis» (p. 59). Ceux qui revendiquent le monopole de la solidarité amicale sont les maîtres de l'orgie et du récit qui l'accompagne et la conditionne. Ils théorisent la solitude et l'égoïsme humains, mais s'associent pour démultiplier leur pouvoir. Une place à leurs côtés est assignée au lecteur, cet «hypocrite lecteur» que Baudelaire nommera son semblable, son frère, moins dépaycé qu'il le prétendrait dans son exploration de la ménagerie infâme de nos vices.

La jouissance dépend de l'attente et de la qualité du désir, le récit doit donc s'échelonner dans la durée «afin de laisser irriter la volupté par l'accroissement d'un désir sans cesse enflammé et jamais satisfait, état qui doit nécessairement conduire à une certaine fureur lubrique que les amis travaillent à provoquer comme une des situations les plus délicieuses de la lubricité» (p. 59). Le texte semblait se déployer dans une équivalence entre ce qui est raconté par les quatre maquerelles et ce qui est pratiqué par les «amis», c'est-à-dire dans une transparence et une transitivité de la parole, traductible en acte. Il est bientôt animé par une dynamique toute différente, produite par le décalage entre ce qui est raconté et montré et ce qui n'est que suggéré et renvoyé à plus tard. Une telle opposition est d'abord topologique. Le récit se déroule dans «un cabinet d'assemblée», précisément «destiné aux narrations des historiennes» (p. 56). Tout y est visible et même ostensible, mais cette salle ouvre sur un arrière-fond où, au contraire, tout se dérobe: il s'agit de quatre garde-robes pour les voluptés que l'on ne voudrait pas «exécuter devant tout le monde», ou bien d'un cabinet ou espèce de boudoir, «extrêmement sourd et secret, fort chaud, très sombre le jour», réservé aux «combats tête-à-tête» et à «certaines autres voluptés secrètes qui seront expliquées dans la suite» (p. 56). Les garde-robes relèvent d'un choix personnel du libertin, tandis que le cabinet noir est destiné aux infractions à la logique du récit et aux écarts par rapport aux règlements de Silling, la forteresse où se déroulent les faits.

1. Les citations sont empruntées aux *Œuvres* de Sade dans la «Bibliothèque de la Pléiade», 1995-1998. *Les Cent vingt journées de Sodome* se trouvent dans le premier tome.

Congestion de lumière. Cendrars au chevet de Baudelaire

CLAUDE LEROY

«Joie... Pleurs de joie...» C'est avec les mots de Pascal que Maximilien Vox salue, le 3 octobre 1945, le retour à l'écriture d'un autre Blaise : Cendrars vient de publier *L'Homme foudroyé*, le livre par lequel il «s'installe à son rang définitif dans notre littérature – au premier¹». On conçoit que Vox déborde d'enthousiasme : c'est celui d'un «vieux copain des lettres²» et celui d'un éditeur comblé puisqu'il dirige désormais Denoël où vient de paraître le volume. Autant de raisons pour célébrer avec emphase «un de ces chefs-d'œuvre nourriciers, de ces livres source où tout un peuple peut venir s'abreuver, s'attabler et s'en retourner rassasié». Le retour de Cendrars dans l'actualité est, en effet, presque inespéré. Après la débâcle de 1940 qu'il a vécue comme correspondant de guerre auprès de l'armée anglaise, il avait quitté Paris et le journalisme pour se retirer à Aix-en-Provence, dans la solitude. À l'amertume d'une défaite ressentie comme un drame personnel par l'ancien combattant de la Grande Guerre, s'était ajoutée l'incapacité, pendant trois ans, de se remettre au travail. Ébauches sans suite, plans avortés, titres sans texte, projets qui tournent court s'étaient accumulés dans ses dossiers : *La Colline des pauvres*, *Le Cahier noir*, *Les Vieux (Apologie de nos Grands-Pères)*, *Archives de ma Tour d'ivoire* (en trois volumes), *Les Crans de la ceinture*, *La Vie des hommes obscurs*, *Mémorabilités (Sur quelques contemporains)*, *Actualités secrètes*, *Mémoires d'Outre-vie* au titre détourné de Chateaubriand et si désespérant, avaient l'un après l'autre rejoint l'abondante bibliothèque fantôme de leur auteur. Depuis les débuts de Cendrars, une profusion de livres imaginaires n'avait jamais cessé d'accompagner de leur absence les œuvres qu'il avait effectivement publiées mais, à Aix, durant ces trois années, l'équilibre s'était rompu. Le jeu rituel des annonces tournait à vide et aucun livre nouveau n'avait surgi de cet humus de projets. Une aussi longue impuissance, dira Cendrars, l'avait plongé «dans le silence de la nuit».

Renaissance de ses cendres

Une proposition inattendue de Robert Denoël l'a remis à l'ouvrage. Leur amitié datait de l'avant-guerre mais l'heureux éditeur de Céline et d'Aragon – celui qu'on surnommait le Rastignac belge – n'avait encore rien publié de Cendrars et voici qu'il l'invite, en février 1943, à recueillir ses poésies complètes. Accord immédiat du poète qui confie à Jacques-Henry Lèvesque, un ami intime demeurant à Paris, le soin de réunir les textes sous sa supervision.

1. «L'homme foudroyant», *Le Spectateur*, 3 octobre 1945. Maximilien Vox est le pseudonyme de Samuel William Théodore Monod (1894-1974), qui appartenait à une grande famille protestante d'origine suisse. Il était le frère de l'explorateur et naturaliste Théodore Monod.

2. C'est en ces termes que Cendrars lui dédie *L'Homme foudroyé*.

Auteurs

Jean-Christophe Abramovici, Université Paris-Sorbonne
François Bessire, Université de Rouen
Andrew Brown, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire
Marc Buffat, Université Paris Diderot
Jean-Daniel Candaux, Bibliothèque de Genève
Jérôme Carassou, Paris
Alex Décotte, Voltaire à Ferney, Ferney-Voltaire
Michel Delon, Université Paris-Sorbonne
Pierre Dumesnil, Étretat
Henri Duranton, Université de Saint-Étienne
Béatrice Ferrier, Université d'Artois, Arras
Stéphanie Géhanne Gavoty, Université Paris-Sorbonne
Linda Gil, CELLF, Université Paris-Sorbonne
Jean Goldzink, ex-enseignant à l'ENS de Lyon
Jan Herman, KU Leuven
Marc Hersant, Université de Picardie Jules Verne, CERCLL/CERR
François Jacob, Université de Franche-Comté
Ulla Kölving, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire
Édouard Langille, Université Saint-Francis-Xavier, Antigonish
Marie Leca-Tsiomis, Université Paris Nanterre, CSLF
Claude Leroy, Université Paris Nanterre
Pierre Leufflen, Nîmes et Paris
Didier Masseur, Université François Rabelais, Tours
Benoît Melançon, Université de Montréal
Sylvain Menant, Université Paris-Sorbonne, CELLF-UMR 8599
Guillaume Métayer, CNRS, CELLF
Jean-Noël Pascal, Université Jean Jaurès de Toulouse-Le Mirail

Odile Richard-Pauchet, Université de Limoges, EHIC

Nicolas Rieucou, Université Paris VIII

Alain Sager, Société Voltaire

Baldine Saint Girons, Université Paris Nanterre, Institut universitaire de France

Alain Sandrier, Université Paris Nanterre

Jürgen Siess, Université de Caen / Groupe de Recherche ADARR, Université de Tel-Aviv

David Smith, Université de Toronto

Gerhardt Stenger, Université de Nantes

Kees van Strien, ancien professeur d'anglais au Vietland College, Leyde

Piotr Zaborov, Institut de littérature russe (Maison Pouchkine), Saint-Pétersbourg

Index

- Abélard (1079-1142), philosophe, théologien, 215
Abraham, 101
Abramovici, Jean-Christophe, 15
Adam, 103
Adam, le père Antoine (1705-1787), jésuite, aumônier de Voltaire à Ferney, 134
Adhémar, Alexandre de Monteil de Brunier, comte de Marsanne, marquis d' (1714-après 1792), grand maître à la cour de Bayreuth, 11
Agathe, voir Perrachon
Aiguillon, Emmanuel-Armand de Vignerot Du Plessis-Richelieu, duc d' (1720-1788), 22
Alembert, d', voir D'Alembert
Alexandre I^{er} Pavlovitch (1777-1825), empereur de Russie (1801-1825), 178
Algarotti, Francesco, comte (1712-1764), savant italien, xvii, 198
Amiable, Louis, 155n, 160n
Angelet, Christian, 127n
Antoine, Marcus Antonius (v. 83-30 av. J.-C.), homme politique romain, triumvir, 93
Antonovitch, Maxime, critique russe, 178, 179
Apelle (IV^e s. av. J.-C.), peintre grec, 62, 63
Appien (fin du 1^{er} s.-après 180), historien grec, 123n
Arago, M. F., 239, 242n, 243n
Aragon, Louis (1897-1982), poète, romancier, journaliste, 271
Archambault, François-Laurent, avocat, 156
Arcy, P. d', 44n
Arenberg, Léopold-Philippe-Charles de Ligne, duc et prince d' (1690-1754), 45
Argence, François-Achard Joumard Tison, marquis d' (1719-?), xv
Argens, Jean-Baptiste de Boyer, marquis d' (1703-1772), littérateur, 49n
Argenson, Antoine-René de Voyer, marquis de Paulmy, puis d' (1722-1787), membre de l'Académie française (1748), 117
Argenson, Marc-Pierre de Voyer, comte d' (1696-1764), ministre de la Guerre (1743-1750), 117
Argenson, Marc-René de Voyer de Paulmy, marquis d' (1652-1721), lieutenant général de police, 117
Argenson, René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis de (1694-1757), ancien condisciple de Voltaire, 81, 83n, 117
Argental, Charles-Augustin de Ferriol, comte d' (1700-1788), conseiller au Parlement de Paris, frère de Pont de Veyle, 79, 82n, 83-84, 85n, 86, 89, 94, 95n, 117, 202, 203n, 205n, 208, 225, 226n, 229n, 243, 248
Argental, Jeanne-Grâce Bosc Du Bouchet, comtesse d' (1702-1774), 82n, 84n, 85n, 89n, 202, 203n, 205n, 208, 225, 229n
Arioste, Ludovico Ariosto, dit l' (1474-1533), poète italien, 75
Aristote, philosophe grec, 111, 121, 123, 255
Arkstee et Merkus, libraires hollandais, 45
Arnauld, Antoine, dit le Grand Arnauld (1612-1694), 149n
Arrieu, Claude (1903-1990), compositeur, *Candide*, xx
Artigas-Menant, Geneviève, 106n
Ascoli, Georges (1882-1944), 72
Auguste, Caius Julius Caesar Octavianus Augustus (63 av. J.-C.-14), empereur romain (27 av. J.-C.-14), d'abord connu sous le nom d'Octave, triumvir, 66, 119, 208n
Auguste II, Frédéric-Auguste de Saxe (1670-1733), 124
Aumont, Louis-Marie-Augustin de La Rochebaron, duc d' (1709-1782), premier gentilhomme de la chambre, responsable des divertissements de la cour, et de la Comédie-Française, 89
Aveline, Claude (1901-1992), 275
Bachilov, Sémion, traducteur russe de *Candide*, 177, 178
Badiou, Alain, 141, 144
Baillargeon, Stéphane, 138, 144
Balbâtre, Claude-Louis (1729-1799), organiste, 119
Balechou, 39
Balleidier, Joseph-Marie, procureur au bailliage de Gex, 55, 56, 57, 62n, 66n, 67, 68n, 69
Balzac, Honoré de (1799-1850), 108, 273, 277, 278
Barbey d'Aureville, Jules-Amédée (1808-1889), 216
Bardin, père et fils, éditeurs à Genève, 247, 249, 251
Barre, père (Ste Geneviève), 66
Barthes, Roland (1915-1980), 164n
Bastien, Jean-François (1747-1824), imprimeur libraire à Paris, 60n
Battistin, M. et R., 71n
Baudelaire, Charles-Pierre (1821-1867), poète, xv, 265, 271-278
Bayle, Pierre (1647-1706), 28, 86
Bayreuth, Sophie-Wilhelmine de Prusse, margravine de (1709-1758), sœur de Frédéric II, 9, 10, 11, 12

- Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de (1732-1799), xv, xvi, xvii, xxi-xxii, 141
- Beaumont, Christophe de (1705-1781), archevêque de Paris, 243
- Beauvoir, Simone de (1908-1986), 224n
- Becq, Annie, xiv, 266
- Bengesco, Georges (1848-1921), vii, viii, xv, 43n, 56, 58n, 59n, 63n, 248, 249n
- Bentinck, Charles John (1708-1779), xxi
- Bentinck, Charlotte-Sophie von Aldenburg, comtesse (1715-1800), xi, xiii, xv, xvi, xxii, 108
- Bentinck, Willem, comte (1704-1774), xxi
- Berchtold, Jacques, 267n
- Berger, 81n, 82n, 84n
- Berger de Fontenay, Jean-Bernard, 218
- Bergeret, Roger, xix, xx, xxi
- Berkvens-Stevelinck, Christiane, 45n, 47n, 48n, 49n, 50n, 51n
- Bernanos, Georges (1888-1948), 249
- Bernis, François-Joachim de Pierre de (1715-1794), abbé puis cardinal, 242n
- Béroalde de Verville, François, 73
- Berthier, Guillaume-François (1704-1782), jésuite, rédacteur des *Mémoires de Trévoux*, xv
- Bertrand, Élie (1712-1790), premier pasteur de l'Église de Berne, naturaliste, xv, 91
- Bessière, Marie-Hélène, xviii
- Bessire, François, 185
- Besterman, Theodore Deodatus Nathaniel (1904-1976), v, xv, 13, 37n, 38n, 40n, 42n, 107, 233, 234, 235n, 239, 240, 242n, 243n
- Beuchot, Adrien-Jean-Quentin (1777-1851), vii, xv, 43, 248
- Beugnot, Bernard, 213n, 221n
- Biard, Michel, 142, 144
- Bigex, Simon (1729-1806), copiste de Voltaire du début 1768 au début 1770, 57, 60-68
- Blanc, Jean-Joseph-Louis (1811-1882), homme politique, historien, 163n
- Boccace, Giovanni Boccaccio, dit (1313-1375), 74
- Bofa, Gus, 272
- Boiardo, Matteo Maria (v. 1441-1494), poète italien, *Roland amoureux*, épopée, 75
- Boileau-Despréaux, Nicolas (1636-1711), 44n, 119
- Boissieras, Fabienne, 264n
- Bolingbroke, Henry St. John, 1^{er} vicomte (1678-1751), homme politique et écrivain, 30n
- Bonassies, F., 21n
- Bonnet, Charles (1720-1793), naturaliste et philosophe suisse, 148, 152, 252n
- Bonneval, René de (1700-1760), poète, littérateur, 89
- Borde ou Bordes (1711-1780), Charles, xvii, 250
- Bordier, Henri, 253n
- Borgeaud, Charles, 252n, 253n
- Bories, Jules, avocat, 21n
- Bossuet, Jacques-Bénigne (1627-1704), 76, 99, 103
- Boufflers, Marie-Françoise-Catherine de Beauvau-Craon, marquise de (1711-1787), xv, 32, 117, 118
- Boufflers, Stanislas-Jean de, chevalier de Malte, marquis (1738-1815), 117, 118
- Bougrab, Jeannette, 139, 144
- Bouissou, Sylvie, 80n
- Bourdeaux, Étienne de, libraire à Berlin, 46, 53
- Boureau-Deslandes, André-François (1690-1757), 66
- Bourget, Paul (1852-1935), romancier, essayiste, auteur dramatique et poète, 170, 172
- Boyer, Abel, 25n
- Brasart, Patrick, xv
- Breathe, Alice, 36n
- Breitkopf, Johann Gottlieb Immanuel (1719-1794), 35, 42
- Brenner, Clarence D., 29n
- Bret-Vitoz, Renaud, 210n
- Bricaire de La Dixmerie, Nicolas (1730?-1791), littérateur, 156, 157, 159, 160
- Brizard, Jean-Baptiste Britard, dit (1721-1791), acteur, 205
- Brisville, Jean-Claude, 94
- Brombert, Victor, 108
- Brontë, Emily (1818-1848), 273
- Brosses, Charles de (1709-1777), baron de Montfalcon, président à mortier au Parlement de Dijon, 94, 218n, 219
- Brown, Andrew, xii, 21, 28n, 33n, 35n, 36n, 39n, 57n, 60n, 68n, 79n, 138, 239n, 248n
- Brumoy, Pierre (1688-1742), jésuite, 26n
- Brun, Louis, 272
- Brunel, Lucien, 239, 242n
- Brunel de La Carlière, Élisabeth, mère de Sophie Volland, 216
- Brunetière, Ferdinand (1849-1906), vii, viii, 168, 249
- Bruni, Domenico, colporteur, xxi
- Bruzen de La Martinière, Antoine-Augustin (1662-1746), *Anecdotes ou lettres secrètes sur divers sujets de littérature et de politique*, 80-81n
- Buffat, Marc, 201, 213n, 216n
- Buffon, Georges-Louis Leclerc, comte de (1707-1788), botaniste, 27n
- Burguy, Georges Frédéric, 168
- Bustarret, Claire, 241, 242n
- Byng, John (1704-1757), amiral britannique, accusé de trahison, exécuté, xv
- Cabanis, Pierre-Jean-Georges (1757-1808), médecin, 160
- Cabet, Étienne (1788-1856), historien, socialiste, 163n
- Cabu, dessinateur, 139
- Cahusac, Louis de (1706-1759), auteur dramatique et censeur, 30n
- Caïphe, Joseph dit, grand prêtre du temple de Jérusalem, 151
- Calas, Anne-Rose, née Cabibel, femme de Jean Calas, 152

- Calas, Anne-Rose, fille de Jean et Anne-Rose Calas, 152
- Calas, Jean (1698-1762), négociant calviniste de Toulouse, ix, xiv, xx, 78, 118, 138*n*, 139, 140, 152, 164, 225, 228-235
- Calas, Marc-Antoine, le fils suicidé, 152
- Calas, Pierre, 3^e fils de Jean Calas, 152
- Calmet, Augustin (1672-1757), abbé de Senones, généalogiste des Du Châtelet, 25*n*, 26*n*
- Calvin, Jean Cauvin, dit (1509-1564), 94, 237
- Calvino, Italo (1923-1985), 139, 144
- Campioni, Giuliano, 168*n*, 170*n*
- Candaux, Jean-Daniel, 247
- Capperonnier de Gauffecourt, Jean-Vincent, ami de Jean-Jacques Rousseau et de Mme d'Épinay, 22
- Carassou, Jérôme, 163
- Cardin, administrateur des éditions Denoël, 273
- Carral, Jacques, 239*n*
- Catherine II la Grande (1729-1796), impératrice de Russie, 64, 178, 189, 203, 227, 229*n*
- Caton, dit l'Ancien (234-149 av. J.-C.), 165*n*
- Catt, Henri-Alexandre de (1725-1795), lecteur et secrétaire de Frédéric II, 12
- Caussy, Fernand (1881-1959), 217*n*
- Caylus, Anne-Claude-Philippe de Tubières de Grimoard de Pestel de Lévis, comte de (1692-1765), archéologue, graveur, écrivain, 29*n*
- Cazotte, Jacques (1729-1792), écrivain, xv
- Céline, Louis-Ferdinand Destouches, dit (1894-1961), 249, 271
- Cendrars, Frédéric Sausser, dit Blaise (1887-1961), écrivain d'origine suisse, viii, 271-278
- Cervantes Saavedra, Miguel de (1547-1616), 75
- Chabanon, Michel-Paul-Guy de (1730-1792), littérateur et poète, 88*n*
- Challe, Robert (1659-1721), 77
- Chamfort, Sebastien-Roch-Nicolas, dit Nicolas de (1741-1794), littérateur, 117
- Chapelle, Claude-Emmanuel Lhuillier (1626-1686), poète, 215*n*
- Charbon, Paul, 217*n*
- Charbonnier, Stéphane, dit Charb, 139
- Charlemagne (742-814), roi des Francs (768-814), empereur d'Occident (800-814), 47, 68, 99, 104
- Charles Quint (1500-1558), empereur d'Allemagne (1519-1556), roi d'Espagne sous le nom de Charles I^{er} (1516-1556), 49
- Charles VII (1403-1461), roi de France (1422-1461), 49
- Charles XII (1682-1718), roi de Suède (1697-1718), 109, 121, 125, 127
- Charles, Sébastien, 170*n*
- Chassagne, Annie, 236*n*
- Chastellux, François-Jean de (1734-1788), militaire, littérateur, membre de l'Académie française (1775), 117
- Châteauneuf, François de Castagnère, abbé de (?-1708), littérateur, diplomate, parrain de Voltaire, 62
- Châtelain (Z.) et fils, libraire à Amsterdam, 47
- Châtelet, Noëlle, 141*n*, 144
- Châtillon, Adrienne-Émilie-Félicité de La Baume Le Blanc de La Vallière, duchesse de, fille du duc de La Vallière, xvii
- Chaudon, Louis Mayeul (1737-1817), bénédictin, xii, 74*n*
- Chaulieu, Guillaume Amfrye, abbé de (1639-1720), poète, 215*n*
- Chaumeix, Abraham-Joseph de (1725-1773), littérateur, 225
- Chaumette, François (1923-1996), comédien, 92
- Chessex, Jacques, *Le Rêve de Voltaire*, xx
- Chevrier, François-Antoine (1721-1762), littérateur, 29*n*
- Choiseul, famille, 117
- Choiseul, Étienne-François, comte de Stainville, puis duc de (1719-1785), ministre des Affaires étrangères (1758), ministre de la Guerre (1761), 14, 119, 249
- Choudin, Lucien, xviii, xix, xx
- Chouvalov, Ivan Ivanovitch (1737-1797), grand chambellan, visiteur à Ferney, 227
- Christin, Charles-Gabriel-Frédéric (1741-1799), avocat à Saint-Claude, et plus tard maire de cette ville, xv
- Cicéron, Marcus Tullius Cicero (106-43 av. J.-C.), 8, 123, 188
- Cideville, Pierre-Robert Le Cornier de (1695-1776), conseiller au Parlement de Rouen, 73, 79*n*, 80, 81*n*, 84*n*
- Clairaut, Alexis-Claude (1713-1765), mathématicien, 24
- Clairon, Claire-Josèphe-Hippolyte Leris de La Tude, dite Mlle (1723-1803), tragédienne, 59*n*, 190, 202, 205-210
- Clément XI (Gianfrancesco Albani) (1649-1721), pape (1700-1721), 67
- Cléopâtre, reine d'Égypte, 208*n*
- Clodius, homme politique romain, 66
- Cocteau, Jean (1889-1963), 262
- Cointre, Annie, 126*n*
- Colette (1873-1954), 273
- Collini, Cosimo Alessandro (1727-1805), secrétaire de Voltaire de 1752 à 1756, xv, xxi, xxii
- Comte-Sponville, André, 138, 144
- Condé, Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, puis prince de, dit le Grand Condé (1621-1686), ix
- Condillac, Étienne Bonnot, abbé de (1715-1780), membre de l'Académie française (1768), 28*n*, 268*n*
- Condorcet, Jacques-Marie de Caritat de, évêque de Lisieux (1703-1783), 240*n*
- Condorcet, Marie-Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de (1743-1794), membre de l'équipe éditoriale de l'édition de Kehl, xv, xxi, 164*n*, 239-243, 248*n*, 270
- Confucius (v. 555-v. 479 av. J.-C.), philosophe chinois, 91, 149
- Constant, Benjamin (1767-1830), 167-174
- Coquerel fils, Athanase (1820-1875), pasteur protestant, 233*n*
- Cordier de Saint-Firmin, abbé Claude-Edmond (1743-1826), 155-162
- Cordier, Nicolas, maître de pension, 157

- Cormier, Jacques, 123*n*
 Corneille, Pierre (1606-1684), 28, 186, 201, 206
 Coudreuse, Anne, 164*n*, 256, 260
 Court de Gébelin, Antoine (1725-1784), 156, 157, 159
 Courtilz de Sandras, Gatien de (1644-1712), romancier, 126
 Cousin, Victor (1792-1867), philosophe, professeur à l'École normale et à la Sorbonne, ministre de l'Instruction publique (1840), 165
 Cramer, les frères, imprimeur éditeur à Genève, 42, 43, 44, 55, 56, 64-65, 68
 Cramer, Gabriel (1723-1793), libraire éditeur à Genève, éditeur de Voltaire, 60*n*, 68, 106*n*, 251-254
 Crébillon, Prosper Jolyot de (1674-1762), dit Crébillon père, auteur dramatique, censeur, xvii, 29, 63, 94
 Crommelin, Jean-Pierre (1716-1768), 252, 253
 Crommelin, Pierre, Genevois, recteur de l'Académie, 252, 253
 Cronk, Nicholas, 66*n*, 140, 144
 Cubières-Palmézeaux, Michel de (1752-1820), poète, littérateur, 156, 160
 D'Alembert, Jean Le Rond (1717-1783), v, xv, xvii, 107, 165*n*, 186, 190, 225-227, 229
 Damilaville, Étienne-Noël (1723-1768), premier commis du Vingtième, ami de Diderot, 201, 209, 217, 229, 232*n*
 Dancourt, Florent Carton, sieur d'Ancourt, dit (1661-1725), acteur, auteur dramatique, 29
 Daniel, Georges, 220*n*
 Dantzig, Charles, 141*n*, 144
 Darget, Claude-Étienne (1712-1778), conseiller privé et secrétaire de Frédéric II, xv, 37
 Darnton, Robert, 137, 144
 Daschkoff, princesse, 223*n*
 Daubenton, Louis-Jean-Marie (1716-1800), 27*n*
 Daubercies, Laurence, xx
 Daudet, Alphonse (1840-1897), écrivain, journaliste, xi
 Dauphin, le, voir Louis de France
 David, roi d'Israël, 153
 David, libraire, 24*n*
 Davison, J., 57
 Debray, Régis, 141, 144
 Décotte, Alex, 133
 De Cotte, Emmanuel, 161, 162
 Decroix, Charles-Antoine, acteur, xviii
 Decroix, Jacques-Joseph-Marie (1746-1826), membre de l'équipe éditoriale de l'édition de Kehl, xv, xviii, 22*n*, 248*n*
 Defoe, Daniel, dit (1660-1731), romancier, poète et journaliste anglais, 125-129
 Defontaine, Paul, xviii
 Delacroix, Joachim-François-Pierre, homme de confiance du marquis du Châtelet, 23, 24*n*, 31
 Del Amo, Jean-Baptiste, 270*n*
 Delavigne, Casimir (1793-1843), poète et auteur dramatique, 18*n*
 Delavigne, Valentine, petite-nièce du poète, 18*n*
 Delbouille, Paul, 171*n*
 Delisle, Guillaume (1675-1726), géographe, 27
 Delisle, Joseph-Nicolas, 26
 Deloffre, Frédéric (1921-2008), 77, 78, 108*n*
 Delon, Michel, viii, 15, 141*n*, 144, 224*n*, 262, 265
 Denis, Nicolas-Charles (mort en 1744), commissaire ordinaire des guerres, époux de Mme Denis, xvii, xviii
 Denis, Marie-Louise Mignon, Mme, plus tard Mme Duvivier (1712-1790), nièce de Voltaire, xiv, xv, xvii, xviii, 41, 49, 50, 52, 79, 81, 82, 83*n*, 85*n*, 95, 120,
 Denoël, Robert, 271-273
 Desaint, libraires, 23
 Descartes, René (1596-1650), 25*n*, 194, 196, 197
 Descartes, Philippe, 26*n*
 Desfontaines, Pierre-François Guyot (1685-1745), journaliste, traducteur, 112
 Desmarest, Léopold (1708-1747), officier de cavalerie, amant de Mme de Graffigny, 81*n*
 Desné, Roland, 243*n*
 Desnoiresterres, Gustave (1817-1892), vii, xv, 248
 De Soye, Suzanne, 110*n*
 Destouches, Philippe Néricault, dit (1680-1754), auteur dramatique, 80
 Devaux, François-Antoine (1712-1796), littérateur, ami d'enfance de Mme de Graffigny, surnommé Panpan, 48, 79*n*, 81*n*, 85*n*, 86*n*
 Diderot, Denis (1713-1784), v, viii, xiii, xvi, xxii, 13, 25*n*, 28*n*, 63, 77, 86, 140, 141*n*, 156*n*, 163, 164*n*, 185, 201-210, 213-224, 225-229, 263, 266*n*
 Didier, Béatrice, 86*n*
 Dieckman, Herbert (1906-1986), 213*n*
 Diogène Laërce, 109*n*
 D'Iorio, Paolo, 168*n*
 Dmitriev, Vladimir, décorateur de théâtre, 180
 Dmitriev, N., traducteur russe de *Candide*, 179
 Doux fils, Lambert-Ignace, Namurois fixé à Bruxelles, ami de J.-B. Rousseau, 45, 47, 48, 49
 Droixhe, Daniel, 35*n*
 Du Bocage, Anne-Marie Fiquet (1710-1802), née Lepage, femme de lettres, 44*n*
 Dubos, Jean-Baptiste (1670-1742), abbé, historien, 26*n*
 Dubruque, Julien, 28*n*, 81*n*
 Duchâteau, Raymone, 274, 276, 277
 Du Châtelet, Diane-Adélaïde de Rochechouart, duchesse (1732-1794), 22*n*
 Du Châtelet-Lomont, Florent-Claude, marquis (1695-1765), époux d'Émilie, 23, 25*n*, 32
 Du Châtelet-Lomont, Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise (1706-1749), 21-33, 39*n*, 80, 81, 108, 196

- Duchesne, Marie-Antoinette Cailleau, femme de Nicolas-Bo-
naventure (morte en 1793), libraire imprimeur à Paris, 59,
64, 65, 66*n*, 68
- Duclos, Charles Pinot (1704-1772), romancier, 202*n*
- Du Deffand, Marie de Vichy de Chamrond, marquise (1697-
1780), ix, 117, 118*n*, 119, 120, 140
- Du Fay, Charles-François de Cisternay (1698-1739), 197
- Du Jarry, *voir* Juillard
- Dulard, Paul-Alexandre, 148
- Dulieu, Louis, 233*n*
- Dumas, Alexandre (1802-1870), 209*n*
- Dumesnil, Pierre, viin, xx, xxi, 3
- Du Noyer, Olympe, *voir* Winterfeldt
- Du Pan le Jeune, Jean-Louis, familier de Ferney, 252
- Dupin, Louise-Marie-Madeleine de Fontaine, Mme (1706-
1799), 84
- Du Plessis-Villette, Reine-Philiberte Roup de Varicourt, mar-
quise (1757-1822), surnommée Belle et Bonne, xv
- Dupont, Sébastien, avocat au Conseil d'Alsace (Colmar), xv
- Duprat, Anne, 266*n*
- Durand, libraire, 24*n*
- Duranton, Henri, 9, 45, 49*n*
- Duvel, joailler du roi, à Londres, 56
- Duvernoy, Théophile-Imarigeon (1734?-1796), biographe de
Voltaire, xv
- Duvivier, Mme, *voir* Denis
- Elaguina, Natalia, 36*n*, 55
- Élie de Beaumont, Jean-Baptiste-Jacques (1732-1786), avocat,
défenseur des Calas et des Sirven, 152, 236
- Élisabeth Petrovna (1709-1762), impératrice de Russie (1741-
1762), 177
- Élisabeth-Christine de Brunswick-Wolfenbüttel (1715-1797),
femme de Frédéric II, reine de Prusse, 35, 41
- Elkrief, Ruth, 139, 144
- Engel, Claire-Éliane, 56*n*
- Enghien, duc d', *voir* Condé, Louis II de Bourbon
- Épicure (341-270 av. J.-C.), philosophe grec, 66, 149
- Épinay, Louise-Florence-Pétronille Tardieu d'Esclavelles, Mme
de Lalive d' (1726-1783), femme de lettres, xvii, 22, 110, 115,
185-191, 222, 223*n*
- Esculape, *voir* Tronchin, Théodore
- Euripide, 167, 168, 173
- Fabrice, Frédéric-Ernest, 127
- Faillon, Étienne-Michel, abbé, 277
- Falconet, Étienne (1716-1791), sculpteur, 62, 204, 222, 223*n*
- Fallois, J. de, 44*n*
- Fau, Guillaume, conservateur à la BnF, 79*n*
- Fénelon, François de Salignac de La Mothe (1651-1715), 75-76
- Ferrein, Antoine, 27*n*
- Ferrier, Béatrice, xxi, 79
- Flaubert, Gustave (1821-1880), xvii, 209*n*
- Flavius Josèphe (37-v.100), historien juif, 67, 103
- Fletcher, John, 140, 144
- Fletcher, John-William, 147
- Fontaine, Marie, 139*n*, 144
- Fontanes, Louis (1757-1821), poète, 160
- Fontenelle, Bernard Le Bovier de (1657-1757), 73, 74
- Fontius, Martin, 35*n*, 36*n*, 40*n*, 43*n*, 44, 45
- Forget, Jacqueline, xx
- Formey, Jean-Henry-Samuel (1711-1797), publiciste français
établi à Berlin, 198*n*
- Formont, Jean-Baptiste-Nicolas de (1694-1758), poète, ami de
Voltaire, 80*n*
- Fouché, Pascal, 272*n*
- Francheville, Joseph Du Fresne de (1704-1781), 39
- François I^{er} (1494-1547), roi de France (1515-1547), 10, 15, 47,
243
- Franklin, Benjamin (1706-1790), 22, 190, 234*n*
- Frantz, Pierre, xvii, 210*n*
- Frayssinous, Denis-Antoine-Luc (1765-1841), évêque d'Hermo-
polis, 157*n*
- Frédéric II (1712-1786), roi de Prusse, xvi, 9-14, 37*n*, 38, 39, 41,
42, 46, 48, 49, 53, 66, 71*n*, 93, 94, 107, 140, 157*n*, 172*n*, 194-199
- Frédéric IV, époux de Marie-Antoinette de Bavière, 36
- Frédéric-Auguste de Saxe, dit « le Fort » (1670-1733), 124
- Fréron, Élie-Catherine (1719-1776), journaliste, 72, 73, 75,
149*n*, 190, 243
- Fréry, Nicolas, 141, 144
- Freud, Sigmund (1856-1939), 276
- Freudenreich, Abraham, échevin à Berne, 252*n*
- Gaffiot, Félix, 3
- Galiani, Ferdinando (1728-1787), abbé, économiste, écrivain,
185-191
- Galilée, Galileo Galilei (1564-1642), 195
- Galleron-Marasescu, Ioana, 83*n*
- Gallimard, Gaston, éditeur, 273
- Gamond, Pierre, 48*n*
- Gargett, Graham, 250-253
- Garnier, Charles-Georges-Thomas, 156
- Garnot, Benoît, 142, 145
- Garrick, David, 209
- Gastelier, Jacques-Élie, *Lettres sur les affaires du temps*, 81-82, 88
- Gautier, Théophile, 275
- Géhanne Gavoty, Stéphanie, viii, xxi, 16
- Genlis, Stéphanie-Félicité Ducrest de Mézières, comtesse de
(1746-1830), visiteur à Ferney, 118
- Gibert, Marianne, épouse du libraire Jean Neaulme, établie à
Berlin, 45, 46
- Gibert, Benjamin, neveu de Neaulme, 47, 48
- Giesbert, Franz-Olivier, 141*n*, 144
- Girard, Gabriel (1677-1748), 25*n*
- Godard de Beauchamps, 30*n*

- Goethe, Johann Wolfgang von (1749-1832), écrivain allemand, 169*n*, 170, 171*n*, 174
- Goldzink, Jean, 99
- Gont, administrateur de la Comédie-Française, 23
- Gosse, Pierre (1718-1794), imprimeur libraire à La Haye, 45
- Goubert, Jean-Pierre, 234*n*
- Goulemot, Jean, v, xv, 250
- Goyet, Francis, 8
- Graffigny, Françoise Paule d'Issembourg d'Happoncourt, Mme de (1695-1758), femme de lettres, 79*n*, 81, 85, 86
- Grasset, Bernard, 272
- Grasset, Gabriel (1725-1782), imprimeur de Voltaire, 68
- Gravelot, Hubert-François Bourguignon, dit (1699-1773), graveur, 71*n*
- 's Gravesande, Willem Jacob (1688-1742), mathématicien, philosophe, professeur à l'Université de Leyde, 27
- Grégoire de Naziance, saint, 242
- Gretschel, Thomas, 11*n*
- Grieser, R., 127*n*
- Grimm, Frédéric-Melchior (Friedrich Melchior), baron (1723-1807), journaliste, diplomate, 11, 13-14, 43, 49*n*, 57, 156, 157, 185, 201*n*, 209*n*, 215, 222, 248, 250
- Grisel, Joseph, abbé, 26*n*
- Grosclaude, Pierre, 249*n*
- Gross, Heinrich von, baron, 40*n*
- Guibert, Jacques-Antoine-Hippolyte, comte de (1743-1790), 117
- Guyot, Joseph-Nicolas, 22*n*
- Hall, Evelyn Beatrice, 137
- Haller, Albrecht von (1708-1777), poète suisse, 152*n*
- Hamilton, Antoine, 215*n*
- Haroche-Bouzinac, Geneviève, 108*n*, 193, 218*n*
- Harrach-Rohrau, Friedrich August von (1696-1749), grand-maître et premier ministre de Marie-Élisabeth, gouvernante des Pays-Bas autrichiens, 48*n*
- Hautois, Delphine, xix
- Havard, Albanès, 22*n*, 32
- Haywood, Eliza, 127-130
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich (1770-1831), philosophe allemand, 115-116, 174
- Hellegouarc'h, Jacqueline, 64*n*, 110, 111*n*
- Hellman, Thomas, 138, 145
- Héloïse (1101-1164), abbesse au Paraclet, 215
- Helvétius, Claude-Adrien (1715-1771), fermier général, philosophe, 81*n*, 83, 155, 159, 190*n*, 227
- Hémery, Joseph d', inspecteur général de la librairie, 23
- Hénault, Charles-Jean-François (1685-1770), 37*n*, 80*n*, 84*n*
- Henning, Christian Friedrich, imprimeur à Berlin, 37, 38
- Henri IV (1553-1610), roi de France (1589-1610) et de Navarre (1572-1610), 217*n*
- Hérault de Séchelles, Marie-Jean, 273
- Herbelot de Molainville, Barthélemy d' (1625-1695), orientaliste, 76
- Herder, Johann Gottfried (1744-1803), écrivain et philosophe allemand, 174
- Herman, Jan, xviii, xix, xxii, 121, 126*n*, 127*n*, 129*n*
- Hermès, Mercury, 139, 145
- Herrig, Ludwig, 168
- Hersant, Marc, 255
- Hésiode (VIII^e-VII^e av. J.-C.), poète grec, 102
- Hesse, Salomon, beau-père du libraire Walther, 43*n*
- Hesse-Darmstadt, Caroline-Louise de (1721-1774), 9
- Hettner, Hermann, 167, 171, 172*n*, 174*n*
- Holbach, Paul Thiry, baron d' (1723-1789), 188, 190*n*, 229, 240, 243*n*, 263
- Holland, Tom, 138, 145
- Hollande, François, président de la République française, 105
- Homère, 62, 63, 102, 236
- Horace, Quintus Horatius Flaccus (65-8 av. J.-C.), 119, 153, 186, 223*n*
- Houdon, Jean-Antoine (1741-1828), sculpteur, 140*n*, 160
- Houellebecq, Michel, 140
- Huber, Jean (1721-1786), peintre suisse, 134, 191
- Hugo, Adèle, femme de Victor Hugo, 161*n*
- Hugo, Léopold (1773-1826), père de Victor Hugo, 161
- Hugo, Victor (1802-1885), 155, 161, 162, 275
- Hume, David (1711-1776), philosophe et historien écossais, 152, 223*n*
- Iles, Francis, nom de plume du romancier britannique Anthony Berkeley Cox, 3
- Imolesi, Antonella, conservatrice, 236*n*
- Ivan VI Antonovitch (1740-1764), tsar de Russie, 177
- Jacob, François, 91
- Jacquier, le père François (1711-1788), religieux et mathématicien, 25*n*
- Jallabert, Jean, 94
- Jaucourt, chevalier Louis de (1704-1779), collaborateur de l'*Encyclopédie*, 227, 229, 267*n*
- Jean-Paul II (Karol Wojtyła) (1920-2005), pape (1978-2005), xvi, 3
- Jésus, 67, 91, 103, 119, 149-153, 190*n*, 228*n*, 262, 277
- Jie, Zuo, comédien chinois, 95
- Job, 5-8, 151
- Joffrin, Laurent, 139, 145
- Joly de Fleury, famille, xxii
- Jore, Claude-François (1699-1780?), imprimeur libraire à Rouen, 47
- Juillard, Laurent, abbé Du Jarry (vers 1685-1730), xv
- Justin, Vve et fils, correspondants de G. Keate à Amsterdam, 56
- Kant, Immanuel (1724-1804), philosophe allemand, 170
- Karp, Sergueï, 36*n*

- Kayser, C.-G., 43*n*
 Keate, George (1729-1779), poète anglais, 55-69
 Keyserling, Hermann Karl von (1695 ou 1696-1764 ou 1765), baron, puis comte en 1742, au service de la Russie, 40*n*
 Kleinschmidt, John R., 247*n*, 252*n*
 Knapen, Achille-Maximin-Philogone (1759-1800 ?), imprimeur libraire à Paris, xxii
 Knipper, Lev (1898-1974), compositeur, 180-181
 Kölvig, Ulla, xii, 21, 28*n*, 57*n*, 157*n*
 König, Johann Samuel (1712-1757), savant, membre de l'Académie de Berlin, 194, 198
 Kossmann, E. F., 45*n*
 Kouachi, Shérif et Saïd, frères terroristes, 135*n*
 Kozul, Mladen, 129*n*, 269
 Kremer, Nathalie, 129*n*, 266
 La Barre, Jean-François Lefèvre, chevalier de (1747-1766), exécuté à Abbeville, ix, 106, 119*n*, 228
 La Beaumelle, Laurent Angliviel de (1726-1773), écrivain, xiii, 190
 La Borde, Jean-Benjamin de (1734-1794), premier valet de chambre du roi, compositeur, 86*n*
 Labouchère, Pierre-Antoine (1807-1873), collectionneur nantais, 56, 66*n*
 Lacassagne, Jean-Pierre, 163*n*
 Lachapelle, Judith, 137, 145
 La Chapelle, Jean-Baptiste de (1710 ?-1792), géomètre, 27
 Laclos, Pierre Choderlos de (1741-1803), xiii
 La Condamine, Charles-Marie de (1701-1774), littérateur, mathématicien, 25
 La Dixmerie, voir Bricaire de La Dixmerie
 L'Admiral, 27*n*
 La Fare, Charles-Auguste, marquis de (1644-1712), poète, 215*n*
 Lafayette, Gilbert Du Motier, marquis de, 160
 L'Affichard, Thomas (1698-1753), auteur de comédies, de romans et nouvelles, 29*n*
 La Fléchère, Jean-Guillaume de, 147-153
 Lafond, Louis, valet de chambre de Mme Du Châtelet, 30
 La Fontaine, Jean de (1621-1693), 6
 Laforgue, René, docteur, 275-277
 Lafosse, Jean, médecin de Montpellier, 233-234
 Lagarde et Michard, auteurs de manuels, 5
 Lagrave, Henri, 210*n*
 Lalande, Joseph-Jérôme Le François de (1732-1807), astronome, 157-160
 Lally, Thomas-Arthur, comte de, dit Lally-Tollendal (1702-1766), baron de Tollendal, général et administrateur en Inde, exécuté pour trahison, ix
 Lambert, Michel (1722 ?-1787), libraire-éditeur à Paris, 22, 23, 24, 25*n*, 29*n*, 30-32, 35, 36*n*, 38, 40, 42, 43
 Lambron, Marc, 137, 145
 La Mare, de, 68
 La Mettrie, Julien Offroy de (1709-1751), médecin, 26*n*, 39, 148
 La Morlière, Charles-Jacques-Louis-Auguste de La Rochette, chevalier de (1719-1785), 91
 La Motte, Antoine Houdar de (1672-1731), poète et auteur dramatique, 24
 Lancaster, Henry Carrington, 23*n*
 Lançon, Philippe, 140, 145
 Langille, Édouard M., 71
 Lankhorst, Otto S., 45*n*
 La Place, Pierre-Antoine de (1707-1793), xiii, 71, 72, 78
 La Popelinière, Alexandre Le Riche de (1692-1762), fermier général, 80*n*, 82
 Larcher, Noël, mathématicien, 27*n*
 Largillière, Nicolas de (1656-1746), peintre, 5, 139, 140*n*
 La Rougère, de, 29*n*
 Larousse, Pierre (1817-1875), éditeur, 15
 La Tour, Simon, jésuite, principal du collège Louis-le-Grand, 27
 Lattaignant, Gabriel-Charles, abbé de (1697-1774), poète, 30*n*
 Lauraguais, Louis-Léon-Félicité de Brancas, comte, puis duc de Brancas (1733-1824), écrivain, mécène, 95
 Lauriol, Claude, xiii
 La Vallière, Louis-César de La Baume Le Blanc, duc de Vaujour, puis de (1708-1780), bibliophile, 118
 Law, John (1671-1729), financier écossais, 45
 Le Bihan, Alain, 156, 158*n*
 Le Breton, André-François, 227*n*, 228
 Le Brun, Annie, 268*n*, 269*n*
 Leca-Tsiomis, Marie, 225*n*
 LeClerc, Paul, 41*n*
 L'Écluse, Louis, chirurgien-dentiste, 250
 Lecuir, Jean, 233*n*
 Ledet, Étienne, imprimeur-libraire à Amsterdam, 45, 47, 59
 Ledru, Nicolas-Philippe, dit Comus, physicien, 217*n*
 Ledru-Rollin, Alexandre-Auguste (1807-1874), homme politique, 217*n*
 Le Fèvre de La Boderie, Antoine, ambassadeur, 30
 Le Franc de Pompignan, Jean-George (1715-1790), évêque du Puy (1742), archevêque de Vienne (1774), 149, 239, 240, 242*n*, 243
 Le Franc de Pompignan, Jean-Jacques, marquis (1709-1784), 153, 190, 243
 Legrand, Marc-Antoine (1673-1728), comédien, auteur dramatique, 23*n*
 Legrand, Monique, 140*n*, 145
 Lekain, Henri-Louis Cain, dit (1728-1778), tragédien, 92, 94, 95, 202, 209
 Lemarchand, Jacques, critique, 92*n*
 Leroux, Pierre (1797-1871), philosophe, publiciste, homme politique, 163-166
 Leroy, Claude, 271
 Le Ru, Véronique, 195

- Lespinasse, Julie-Jeanne-Éléonore de (1732-1776), 186, 240n
 Lessing, Gotthold Ephraim (1729-1781), 167, 168, 171, 172n
 Le Seur, François (1703-1770), franciscain, professeur de mathématiques, 25n
 Leufflen, Pierre, xix, xx, xxi, 139, 155
 Lévesque, Jacques-Henri, 271, 274, 275n
 L'Honoré, Henri-François (1717-1793), ministre wallon à La Haye, 53
 L'Hospital, Guillaume-François-Antoine, marquis de, 28
 Lignereux, Cécile, 221
 Lilti, Antoine, 185n, 190n, 191
 Limiers, Henri-Philippe de (mort en 1725), historien, 124, 126
 Linkès, Serge, 241
 Lissillour, Jean-Baptiste, abbé, 235
 Locke, John (1632-1704), philosophe anglais, 152, 266
 Loménie de Brienne, Étienne-Charles de (1727-1794), archevêque de Toulouse, 242n
 Longchamp, Sébastien (1718-1793), valet de chambre et copiste de Voltaire de 1747 à 1753, xxi, 22, 23, 30n, 32, 156n
 Louis de France (1729-1765), dauphin, fils de Louis XV, père de Louis XVI, 79
 Louis I^{er} le Pieux, dit le Débonnaire (778-840), empereur d'Occident (814-840), 68
 Louis IX ou Saint Louis (1214-1270), roi de France (1226-1270), 243
 Louis XIII (1601-1643), roi de France (1610-1643), 99
 Louis XIV, 37, 104, 119, 120, 236, 243, 270n
 Louis XV, 37n, 38, 50, 93, 118-119, 249
 Louis XVI (1754-1793), roi de France (1774-1791), 235n, 240n
 Louis, Antoine, 27n
 Louise-Dorothée von Meiningen, duchesse de Saxe-Gotha-Altenburg (1710-1767), 252
 Louise-Ulrique (1720-1782), reine de Suède, sœur de Frédéric II, 69n
 Loviton, Jeanne, dite Jean Voilier, 273
 Luchtmans, Samuel (?-1755), libraire éditeur à Leyde, 47n, 49
 Lullin de Châteauevieux, Michel, 247
 Lunel, Pierre, 234n
 Luynes, Paul d'Albert de (1703-1788), évêque de Bayeux (1729), archevêque de Sens (1753), cardinal (1756), 242n
 Machiavel, Niccolò Machiavelli, dit Nicolas (1469-1527), homme politique et philosophe, 188
 Machuel, Robert II (1676?-1765), imprimeur libraire à Rouen de 1715 à 1752, 35, 36n, 38, 41
 Maffei, Francesco Scipione, marquis (1675-1755), poète, antiquaire, 167n
 Magnan, famille, 15-18
 Magnan, André, i, ii, iii, v, vii-viii, xi-xxii, 3-4, 9-14, 15-18, 36n, 37, 38, 40n, 41n, 42, 46n, 57n, 71n, 79n, 81n, 108n, 109, 116, 120n, 122, 163, 165n, 193, 197, 226, 228n, 248n, 250, 255n
 Magnan, Dominique, 15, 16
 Magnan-Corréard, Joseph, biographe des Magnan, 15-18
 Mahomet, 99, 101, 103
 Maillet-Duclairon, Antoine (1721-1809), correspondant littéraire, commissaire de la marine et du commerce en Hollande (1766-1777), censeur royal, auteur dramatique, 9-14
 Mailly, Louis de, chevalier, 73, 76-78
 Maine, Anne-Louise Bénédicte de Bourbon-Condé, Mademoiselle d'Enghien, puis Mademoiselle de Charolais, puis duchesse du (1676-1753), 118
 Mairan, Jean-Jacques Dortous de (1678-1771), physicien et mathématicien, 193
 Maistre, Joseph, comte de, xv, 166n
 Malesherbes, Guillaume-Christien de Lamoignon de (1721-1794), président de la Cour des Aides, directeur de la Librairie, xiv, 22, 225n, 249
 Mallet de La Brossière, Julien, 231-237
 Mancini-Mazarini, Louis-Jules, duc de Nivernais (1716-1798), 117
 Manoll, Michel, 274
 Manuzzi, Giovanni Battista, agent de l'Inquisition de Venise, xxi
 Marc-Antoine, voir Antoine
 Marcil, Ianik, 137, 145
 Marchand, Prosper (1678-1756), libraire éditeur à La Haye, 45-51
 Marie, sainte, mère de Jésus, 119, 151
 Marie-Antoinette de Bavière, princesse de Saxe (1724-1780), 36
 Marie-Madeleine, disciple de Jésus, 276, 277
 Marie-Thérèse (1717-1780), reine de Bohême et d'Hongrie (1740-1780), impératrice d'Autriche (1745-1780), 93
 Marie-Thérèse d'Espagne (1726-1746), dauphine de France, 85, 86n
 Marino, Giambattista, 30n
 Marivaux, Pierre Carlet de Chamblain de (1688-1763), auteur dramatique, romancier, xvi
 Markovits, Francine, 266n
 Markovits, Rahul, 139n, 145
 Marmontel, Jean-François (1723-1799), membre de l'Académie française (1763), 30n, 66, 117, 118-119, 153, 188, 190
 Marx, Karl (1818-1883), philosophe allemand, 104, 166
 Mason, Haydn T., 56n, 71n, 76, 210n
 Masseau, Didier, v, xv, 117, 124n, 250
 Masson, Nicole, 117n, 140
 Maupertuis, Pierre-Louis Moreau de (1698-1759), 37n, 40, 193-199, 237
 Maurer, William, 7n
 Mayer, Jean, 250
 Meister, Jakob Heinrich (1744-1826), 156n, 157n
 Melançon, Benoît, 137, 214n
 Menant, Sylvain, 105
 Meng, Hua, traducteur de *L'Orphelin de la Chine*, 95
 Menoux, Joseph de (1695-1766), jésuite, 42

- Mény, Jacques, xiv, xix
 Mercier, Louis-Sébastien (1740-1814), 156, 190*n*,
 Mérian, Jean-Bernard, 266*n*
 Mérimée, Prosper (1803-1870), 273
 Mervaud, Christiane, xiii, 66*n*
 Meslier, Jean (1664?-1773?), curé d'Étrépigny, en Champagne,
 106, 143, 263
 Métastase (Metastasio), Pietro Trapassi, dit (1698-1782), poète
 et dramaturge italien, 75
 Métayer, Guillaume, 167, 174*n*
 Miceli, Sophie, 231*n*
 Michel-Ange, Michelangelo Buonarroti, dit (1475-1564),
 sculpteur, peintre, architecte, 209, 269, 270, 274
 Mignot, famille, xvii
 Millet, Beaudouin, 126*n*
 Moïse, 102, 190
 Moland, Louis (1824-1899), v, xv
 Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit (1622-1673), 29
 Molyneux, William, 266
 Moncrief, François-Augustin Paradis de (1687-1770), secrétaire
 du comte d'Argenson, puis du comte abbé de Clermont,
 membre de l'Académie française (1733), censeur royal, 80
 Mondonville, Jean-Joseph Cassanéa de (1711-1772), violon-
 niste, compositeur, *Isbé*, 81-84
 Monod, Théodore, 271*n*
 Monod, Samuel William Théodore dit Maximilien Vox, 271-
 276
 Montazet, Antoine de Malvin de (1712-1788), janséniste, ar-
 chevêque de Lyon (1758), membre de l'Académie française
 (1756), 242*n*
 Montesquieu, Charles de Secondat, baron de La Brède et de
 (1689-1755), 30*n*, 104, 107, 138, 152, 186, 263
 Montfleury (159.-1667), auteur dramatique, 29
 Montfleury (1639-1685), auteur dramatique, 29
 Montmorency, Charles II Frédéric de (1702-1764), 118
 Montpéroux, Étienne-Jean de Guimard des Rocheretz, baron
 de, résident de France à Genève, 91
 Morand, Pierre de (1701-1757), poète, auteur dramatique, cor-
 respondant littéraire de Frédéric II, 9
 Mordillat, Gérard, 143, 145
 Moreau, Jacob-Nicolas (1717-1803), 225
 Morellet, André (1727-1819), abbé, 225*n*
 Moreri, Louis (1643-1680), 28
 Morgan, Michael J., 266*n*
 Morin, Pierre, conservateur nantais, 56*n*
 Morisset-Thévenot, auteurs de manuels, 3
 Musset, Alfred de (1810-1857), xv, 166*n*
 Nageon, Jacques-André (1738-1810), littérateur, 229
 Napoléon I^{er} (Napoléon Bonaparte) (1769-1821), empereur
 des Français, 17, 170, 273
 Napoléon III (Charles-Louis-Napoléon Bonaparte) (1808-
 1873), empereur des Français (1852-1870), 163*n*
 Neaulme, Jean (1694-1780), imprimeur libraire à La Haye et à
 Berlin, 45-53
 Necker, Suzanne Curchod, Mme (1739-1794), 190*n*
 Neiertz, Patrick, 105*n*
 Neufchâteau, François de, 160, 162
 Neuville-Villeroy, Madeleine-Angélique, duchesse de Luxem-
 bourg, 119-120
 Newton, Sir Isaac (1643-1727), 23, 25, 26, 27*n*, 152, 153, 193-197
 Nietzsche, Friedrich (1844-1900), philosophe allemand, 167-
 175
 Nodier, Charles (1780-1844), écrivain, 74, 78
 Nougaret, Pierre-Jean-Baptiste (1742-1823), xiv
 Novalis, Friedrich, baron von Hardenberg, dit (1772-1801),
 poète allemand, 273
 Noyer, Olympe de, *voir* Winterfeldt
 O'Brien, John E., xiv
 O'Connor, Eliza, 239
 Octave, *voir* Auguste
 Olivet, Pierre-Joseph Thoulier d' (1682-1768), abbé, xvii
 O'Malley, James, 137, 145
 Ozouf, Mona, 164*n*
 Paillard, Christophe, xxi, 55, 57, 62, 66*n*, 67*n*, 68*n*
 Paisey, David L., 43*n*
 Palissot de Montenoy, Charles (1730-1814), littérateur, 190, 225
 Panckoucke, Charles-Joseph (1736-1798), libraire-éditeur à
 Paris, visiteur à Ferney (1777), xv, 60, 68
 Panpan, *voir* Devaux
 Paquette, Morgane, xix
 Pardailhle-Galabrin, Annick, 31*n*
 Parnell, Thomas, 72-74, 76-78
 Parny, Évariste-Désiré de Forges, vicomte de (1753-1814),
 poète, 160
 Parrot, Louis, 274*n*
 Pascal, Blaise (1623-1662), 113, 148, 271
 Pascal, Jean-Noël, xviii, 147
 Pasquier, Denis-Louis, baron de Coulans (v. 1698-1783), avocat
 au Parlement, 243
 Patkul, général du roi de Suède Charles XII, 126
 Patron, Sylvie, 262*n*
 Paul I^{er} Petrovitch (1754-1801), empereur de Russie (1796-
 1801), fils de Catherine II, 178
 Paulmy, marquis de, *voir* Argenson, Antoine-René de Voyer
 Paulson, Lex, 140*n*, 145
 Pauvert, Jean-Jacques, 113*n*
 Pavillon, Nicolas, évêque d'Alet, 215*n*
 Pecquigny, duchesse de, 117
 Peisson, Édouard, 272, 276
 Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745), auteur dramatique, 60,
 119

- Pellisson-Fontanier, Paul (1624-1693), historiographe royal, 26, 221
- Pelloutier, Simon, pasteur wallon à Berlin, 46
- Perrachon, Agathe Frick, Mme, femme de chambre de Mme Denis, 134
- Philibert, Claude, 251
- Piancastelli, Carlo, 231
- Picard, Jean (1620-1682), astronome, 194n
- Pictet, famille, 13
- Pictet, François-Charles, 13
- Pictet, Jacques (1705-1786), 13n, 14n
- Pidansat de Mairobert, Mathieu-François (1727-1779), littérateur, journaliste, 156
- Pierse, Síofra, 121-122
- Pigalle, Jean-Baptiste (1714-1785), sculpteur, xv, 140n, 190
- Pilate, Ponce, 150, 151
- Pimpette, voir Winterfeldt
- Pink, Gillian, 57n
- Piron, Alexis (1689-1773), poète, xvii
- Pivot, Bernard, 139n, 145
- Plantu (Jean Plantureux), dessinateur, caricaturiste, ii, 133n, 139, 143, 146
- Platon (428-348 av. J.-C.), philosophe grec, 152
- Podewils, Otto Christof von, comte, ambassadeur de Prusse à La Haye, 40n
- Poinsinet, Antoine-Alexandre-Henri, dit le jeune (1735-1769), poète et dramaturge, 91
- Poliakov, Léon, 104
- Polignac, Melchior de (1661-1742), cardinal, diplomate, 82
- Pomeau, René (1917-2000), xi, xii, xv, 105, 249, 250n
- Pope, Alexander (1688-1744), poète et essayiste anglais, 71, 74
- Porret, Michel, 138, 146
- Porset, Charles (1943-2011), 155, 160, 164n
- Poussin, Nicolas (1594-1665), peintre, 207
- Prault, Laurent-François, libraire-imprimeur à Paris, 63, 72
- Prébet, Jacques, 181
- Prévert, Jacques (1900-1977), poète, xix, 17
- Prévost, Élisabeth, 278
- Prévost d'Exiles, Antoine-François, abbé (1697-1763), 39, 77
- Proschwitz, Gunnar von (1922-2005), 124
- Proust, Marcel (1871-1922), 214, 224
- Pujol, Stéphane, xx, xxi, 250n
- Pulci, Luigi (1432-1484), poète italien, 75
- Pypine, Alexandre, académicien russe, 178
- Quérard, Joseph-Marie (1797-1865), 248
- Rabelais, François (1494-1553), 74
- Racine, Jean (1639-1699), 29, 119, 153, 160, 170, 172, 201, 206
- Racine, Louis (1692-1763), poète, 148, 153
- Radlov, Sergueï, metteur en scène, 180, 181
- Rameau, Jean-François (1716-1777), dit Rameau le neveu, *La Raméide*, xvii, xxii, 106
- Rameau, Jean-Philippe (1683-1764), compositeur, 28n, 79-83, 85n
- Ramsay, Andrew Michael, Écossais, 75-76
- Rastier, François, 4
- Raynal, Guillaume-Thomas, 156n
- Raynaud, Jean-Michel, xviii, xix
- Réaumur, René-Antoine Ferchault de (1683-1757), 197
- Rehnschöld, Feldmarschall du roi de Suède Charles XII, 125
- Restaut, Pierre (1696-1764), grammairien, 28
- Rey, Lucie, 165n
- Rey, Marc-Michel (1720-1780), libraire-éditeur à Amsterdam, 50
- Ribou, Pierre et Jacques, imprimeur-libraire à Paris, 47
- Richard-Pauchet, Odile, 213, 214n, 217n, 219n, 221n
- Richardson, Samuel (1689-1761), romancier anglais, 71n, 222
- Richelieu, Armand Du Plessis (1585-1642), cardinal de, 236
- Richelieu, Louis-François-Armand de Vignerot Du Plessis, duc de (1699-1788), général, premier gentilhomme de la chambre, 79, 92, 93, 117, 118
- Richoff, libraire d'Amsterdam, éditeur du théâtre de Voltaire (1762-1763 et 1766), 59, 60, 64, 65, 68
- Rieucan, Nicolas, 236n, 239,
- Rigollet, père et fils, libraires lyonnais, 247, 249, 252, 253
- Rilke, Rainer, Maria, 273
- Rimbaud, Arthur (1854-1891), 273
- Rivara, Annie, 126n
- Rochebrune, poète, dont Voltaire se dit le fils, 118
- Rochester, John Wilmot, comte de (1647-1680), poète anglais, 153n
- Rohan-Guémené, Louis-René-Édouard, prince de (1734-1803), évêque de Strasbourg, cardinal, 242n
- Rollin, Charles (1661-1741), abbé, historien, 103, 253
- Romilly, Jean-Edme, 229
- Roncin, Joachim, 138n
- Roquelaure, Armand de, 242n
- Roques, Jacques-Emmanuel, 41
- Rousseau, André-Michel, 56n
- Rousseau, Jean-Baptiste (1671-1741), poète, 29, 153
- Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778), xiv, 4, 5, 6, 53, 79, 92, 93, 119, 141, 149, 160, 161, 163, 164n, 165, 166, 168, 173, 215, 221n, 223n, 252
- Rousset de Missy, Jean (1686-1762), écrivain, journaliste, 45-53
- Roy, Jean, abbé, 160
- Royer, Joseph-Nicolas-Panrace (1705-1755), 84-85
- Ruault, Nicolas (1742?-1828), rédacteur de l'édition de Kehl, xvi, xxi, 248n
- Rubel, Maximilien, 166n
- Ruffey, Germain-Gilles Richard de (1706-1794), président de la Chambre des comptes de Dijon, président de l'Académie de Dijon, xvi

- Sabatier de Castres, Antoine (1742-1817), critique littéraire, journaliste, xv
- Sacchini, Antonio (1730-1786), compositeur, 84, 86
- Sade, Donatien-Alphonse-François, marquis de (1740-1814), viii, 113, 114, 255-264, 265-270
- Sager, Alain, xvii, xviii, 92-93, 109, 140, 146
- Saillant, Charles (1716-1786), libraire-imprimeur à Paris, 23
- Saint-Amant, Marc-Antoine Girard, sieur de, poète, 273
- Saint Girons, Baldine, xvii, xviii, 5
- Saint-Julien, Anne-Madeleine-Louise-Charlotte-Auguste de La Tour Du Pin, Mme de, baronne d'Argental, «le papillon philosophe», propriétaire de maison à Ferney, 243
- Sainte-Beuve, Charles-Augustin (1804-1869), écrivain, journaliste, critique littéraire, 214, 224
- Salomon, roi d'Israël, 102
- Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite George (1804-1876), 163
- Sandmann, M., 71n
- Sandrier, Alain, viii, 138n, 141n, 146
- Sartre, Jean-Paul (1905-1980), 224n
- Saueressing, Raphael Christian, imprimeur, 43n
- Saugrain, Claude-Marin, 21n
- Schauder, Silke, 270
- Schiller, Friedrich von (1759-1805), poète et dramaturge allemand, 169
- Schmidt, Georg Friedrich (1712-1775), graveur du roi de Prusse, 39
- Schopenhauer, Arthur (1788-1860), philosophe allemand, 171
- Schouvalov, voir Chouvalov
- Schulenburg, Bodo, 124
- Schwarzbach, Bertram Eugene, 110n
- Séité, Yannick, 221n
- Senneterre, Henri-Charles de, 30n
- Servet, Michel (1511-1553), brûlé à Genève pour athéisme, 236
- Seth, Catriona, 140, 146
- Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de (1626-1696), 29, 214, 215, 221
- Seynas, lieutenant de police à Lyon, 249
- Shaftesbury, Anthony Ashley Cooper, comte de (1671-1713), philosophe anglais, 25n
- Shakespeare, William (1564-1616), 170, 171, 174, 255
- Shank, John Bennet, 199n
- Siess, Jürgen, 193
- Simiane, Pauline de Grignan, marquise de (1674-1737), 29n, 214n, 221
- Sireuil, compositeur, 79
- Sirven, Paul (1865-1953), *Candide chez les Bochimanes*, xix
- Sirven, Pierre-Paul (né en 1709), protestant accusé du meurtre de sa fille, ix, 152
- Slavine, Lev, 181
- Smith, David W., 35, 36n, 68n,
- Socrate (470-399 av. J.-C.), 173, 274
- Sologoub, Fedor, 179, 180
- Sophie-Dorothée de Hanovre, reine de Prusse, mère de Frédéric II (1687-1757), 10n
- Soprani, Anne, xvi, xix, xx, 108n
- Speranskaya, Natalia, 57
- Spica, Jacques, 163n
- Staël, Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, dite Mme de (1766-1817), 166n, 169
- Stainville, comte de, voir Choiseul
- Stanislas I^{er} Leszczyński (1677-1766), roi de Pologne, avec le titre de duc de Lorraine (1735), 30, 41-42, 117
- Steel, David, 276n
- Steiner, George, 163n, 164n
- Stelling-Michaud, Suzanne, 252n
- Stendhal, Henri Beyle, dit (1783-1842), xvii
- Stenger, Gerhardt, 55
- Sterne, Laurence (1713-1768), romancier anglais, 218
- Stewart, Philip, 71, 72, 78n, 187n
- Stouff, Jean, 140n, 146
- Strauss, David Friedrich (1808-1874), exégète, 168, 171
- Streiff, Patrick, 147n
- Strien, Kees van, 45
- Stroev, Alexandre, xviii, xix
- Suard, Amélie Panckoucke, Mme (1750-1830), visiteur à Ferney, 118, 240n
- Sully, Maximilien de Béthune, baron de Rosny, duc de (1560-1641), 29
- Svechnikova, Elisaveta, femme de lettres et militante russe, 180
- Tao, Zhang, acteur chinois, 95
- Tardieu, Ambroise (1840-1912), généalogiste, 16
- Tardieu, Jean (1903-1995), poète, auteur dramatique, xix, xx
- Taubira, Christiane, 139, 146
- Taylor, Samuel S. B., 60n
- Terrall, Mary, 199n
- Terry, Richard, 74
- Thcouang-Tseu, philosophe chinois, 111,
- Thévenin, François (16..-17..), chirurgien, 26
- Thibouville, Henri Lambert d'Herbigny, marquis de (1710-1784), 69
- Thieriot, Nicolas-Claude (1696-1772), ami de Voltaire, 80n, 81, 82, 83n, 94n, 201, 202n, 209n
- Thyssens, Henri, 272n
- Tibère, Tiberius Claudius Nero (42 av. J.-C.-37), empereur romain, 116
- Tibulle, Albius Tibullus (50-19/18 av. J.-C.), 24
- Tolmatchov, Iakov, 178
- Torian, Valérie, 141n, 144
- Tournemine, René-Joseph de (1661-1739), jésuite, 168
- Tourgeniev, Ivan, 178n
- Toussaint, François-Vincent, 24n
- Tramezzino, Michele, écrivain vénitien, 73

- Tressan, Louis-Élisabeth de La Vergne, comte de (1705-1783), gouverneur de Toul, amateur de belles-lettres, 225
- Tronchin, François (1704-1798), conseiller d'État à Genève, 57ⁿ
- Tronchin, Jean-Robert (1710-1793), procureur général, 253ⁿ
- Tronchin, Théodore (1709-1781), médecin, xii, 225, 247, 250, 251, 253ⁿ
- Trousseau, Raymond (1936-2013), 45ⁿ, 56ⁿ, 79, 83ⁿ, 84, 85ⁿ, 250
- Turgot, Anne-Robert-Jacques (1727-1781), contrôleur général des Finances (1774-1776), 240, 241
- Ussé, Louis-Sébastien Bernin de Valentiné, marquis d' (v. 1692-1772), 118
- Vadé, Guillaume, pseudonyme de Voltaire, xv, xvi, 59, 106ⁿ
- Vaillé, Eugène, 217ⁿ
- Vaillot, René, 167ⁿ
- Val, Philippe, 144, 146
- Valart, Joseph (1698-1781), abbé, 27
- Vallet de Salignac, Marie-Jeanne-Élisabeth, sœur de Sophie Volland, 216
- Valls, Manuel, 142, 146
- Valori, Guy-Louis-Henri, marquis de (1692-1774), ambassadeur de France en Prusse, 198
- Van den Heuvel, Jacques (1921-2000), 75ⁿ, 199ⁿ
- Van Duren, Johannes (1687-1757), libraire hollandais, 45
- Vanoncini, André, 277ⁿ
- Van Swieten, médecin, 67
- Vanwelkenhuysen, Nadine, 35ⁿ
- Varry, Dominique, 247ⁿ
- Vautrin, Cléa, 140ⁿ, 146
- Vendôme, Philippe, prince de (1655-1727), 118
- Venzac, Géraud, 155ⁿ, 157ⁿ, 158ⁿ, 160ⁿ
- Vercruyse, Jeroom, 45, 47ⁿ, 48ⁿ, 50ⁿ, 51ⁿ, 69ⁿ, 250
- Verdot, Guy, journaliste genevois, 92, 94
- Verlaine, Paul (1844-1896), poète, 273
- Vernet, Jean-Jacob (1698-1789), professeur d'histoire, théologien, 186, 248-254
- Verneuil, marquise de, maîtresse d'Henri IV, 217ⁿ
- Versaille, André, 138ⁿ, 146
- Vespasien, 103
- Viardot, Louis, 163
- Vidal, Gaston, 233ⁿ
- Vienne, archevêque de, voir Le Franc de Pompignan
- Villars, Jeanne-Angélique Roque de Varangeville, duchesse de (1675-1763), femme du maréchal de Villars, 118
- Villars (les), xvii
- Villars, chevalier de, 158
- Villon, François (1431-1463), poète, 273
- Virgile, Publius Vergilius Maro (70-19 av. J.-C.), 119
- Voilier, Jean, voir Loviton, Jeanne
- Voisenon, Claude-Henri de Fusée, abbé de (1708-1775), littérateur, 29ⁿ, 32, 84, 85
- Volland, Louise-Henriette, dite Sophie (née en 1717), 201, 203, 202, 206, 207, 213-224, 227ⁿ, 228ⁿ
- Volland, Marie-Charlotte, épouse Le Gendre, 216
- Voltaire, éditions collectives: édition de 1728, 45; édition de 1732, 59, 61; édition Amsterdam 1738, 59, 61; édition Walther 1748, 40, 35ⁿ, 36ⁿ, 40ⁿ, 43, 68ⁿ; édition Lambert 1751, 35, 38, 42, 43; édition Walther 1752, 35-44; édition Cramer 1756, 42-43, 44, 55-69, 74-75; édition Lambert 1757, 42; édition Cramer 1764, 59, 60, 61, 64, 68; édition Cramer 1768, 60, 64, 65, 66, 68; édition Grasset 1770-1781, 60, 61, 64, 65, 68; édition Panckoucke, 60, 61, 62, 63, 64, 68; édition Cramer 1775 (encadrée), 60, 61, 65, 66, 67, 68, 254; édition de Kehl 1784-1789, xiv, xv, xvi, xvii, xviii, xix, xxi, 60, 64, 67, 107, 108, 248; édition Beuchot 1829-1834, 43ⁿ, 108, 248; édition Moland 1877-1885, v, xv, 60; œuvres séparées: – *Abregé de l'histoire universelle*, 45-53; – *Adieux à la vie*, xv; – *Les Adorateurs ou les louanges de Dieu*, 187; – *Les Ah! Ah!*, xv; – *Alzire*, 173, 186, 201, 226; – *Amélie ou le duc de Foix*, 41, 42ⁿ; – *Anecdotes sur Pierre le Grand*, 40; – *An essay on the civil wars of France*, xv; – *Annales de l'Empire*, 46-53; – *L'Assemblée des monosyllabes*, xv; – *Avis à tous les Orientaux*, xv; – *Brutus*, 201; – *Le Café*, voir *L'Écossaise*; – *Candide*, xv, xvi, xvii, xviii, xix, xx, xxi, xxii, 23, 71, 72, 77, 78, 99, 105, 141, 166ⁿ, 177-181, 247, 255ⁿ, 262ⁿ; – *Les Car*, xv; – carnets, 67, 77-78; – *Catilina*, voir *Rome sauvée*; – *Charlot, ou la comtesse de Givry*, 44ⁿ; – *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de La Henriade*, xv; – *Le Comte de Boursoufle (Le Petit Boursoufle)*, xv; – *Conformez-vous aux temps*, xv, 67; – *Le Cri du sang innocent*, xv; – *De Dioclétien*, 61; – *De Julien*, 62; – *De l'âme, par Soranus, médecin de Trajan*, xv; – *De l'Encyclopedie*, xv; – *De l'horrible danger de la lecture*, 67, 141; – *De la frivolité*, 68; – *De Socrate*, 62, 63; – *Défense de Louis XIV*, 187; – *La Défense de mon oncle*, 62, 67ⁿ; – *Le Dépositaire*, 201; – *Des embellissements de Paris*, xv; – *Des langues*, 61, 66; – *Des singularités de la nature*, 115; – *Dialogue du chapon et de la poularde*, traduction, 5-8, 68; – *Dialogue du douteur et de l'adorateur*, xv; – *Dialogue entre Mme de Maintenon et Mlle de Lenclos*, 46; – *Dialogue entre un philosophe et un contrôleur général*, 46; – *Dialogue entre un plaideur et un avocat*, xv, 46; – *Dialogues d'Évhémère*, 5-8; – *Dictionnaire philosophique*, xix, 5-8, 111-112, 122, 138ⁿ, 139ⁿ, 140, 141, 143, 145; – *Dieu. Réponse au Système de la nature*, 114ⁿ, 115, 187, 189; – *Discours aux confédérés catholiques de Kaminiék*, xv; – *Discours de l'empereur Julien*, 140; – *Discours en vers sur l'homme*, 60, 88; – *Dissertation sur les principales tragédies d'Électre*, 63; – *Le Droit du seigneur*, 65, 201; – *L'Échange*, voir *Le Comte de Boursoufle*; – *L'Écossaise*, 59, 65, 186; – *L'Éducation d'un prince*, 61; – *L'Éducation des filles*, xv; – *Éléments de la philosophie de Newton*, 61, 152, 194, 195, 196; – *L'Enfant prodigue*, 186; – *Épître à Mme Denis [...]* *La vie de Paris*, 120; – *Épître à Mme la marquise Du Châtelet sur la calomnie*, 60; – *Épître à Uranie*, 148, 151, 153ⁿ; – *Épître. Benaldaki à Caramoufée*, 188; – *Épître de M. de V*** en arrivant dans sa terre*, xv; – *Épîtres sur*

- le bonheur, voir *Discours en vers sur l'homme*; – *Essai sur l'histoire générale*, 62; – *Essai sur la poésie épique*, 124n; – *Essai sur les mœurs*, xv, 45n, 46n, 47n, 49n, 52, 58, 62, 63, 68, 69, 99-104, 149n, 172n; – *Extrait des sentiments de Jean Meslier*, 143; – *Les Finances*, xv; – *Le Grand Boursoufle*, voir *Les Originaux*; – *Les Guèbres*, 201; – *La Henriade*, 38, 60, 66, 69, 140n, 141, 151n, 236; – *Histoire abrégée ou anecdotes sur le czar Pierre le Grand*, voir *Anecdotes sur Pierre le Grand*; – *Histoire de Charles XII*, 38, 66, 40, 58, 124-128; – *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, 58, 62; – *Histoire des croisades*, 52; – *Histoire du docteur Akakia et du natif de Saint-Malo*, 42, 198-199; – *Les Honnêtetés littéraires*, xv, 60; – *Il faut prendre un parti ou le principe d'action*, xv, 111, 189n; – *L'Équivoque*, xv; – *L'Ingénu*, xiii, 78; – *Instruction du gardien des capucins de Raguse*, xv; – *Instruction pastorale de l'humble évêque d'Alétopolis*, xv; – *J'ai vu* (attribution incertaine), xv; – *La Jeanne*, voir *La Pucelle*; – *Journal de la cour de Louis XIV*, xv; – *Letters concerning the English nation*, xv; – *Lettre à l'occasion de l'impôt du vingtième*, xv; – *Lettre anonyme écrite à M. de Voltaire et la Réponse*, xv; – *Lettre au docteur Pansophe*, xv; – *Lettre au R. P. La Tour jésuite*, 27; – *Lettre curieuse de M. Robert Covelle*, xv; – *Lettre d'un jeune abbé*, xv; – *Lettre d'un quaker à Jean-George Lefranc de Pompi-gnan*, xv; – *Lettre de Charles Gouju*, xv; – *Lettre de l'archevêque de Cantorbéry à M. l'archevêque de Paris*, xv; – *Lettre de M. Cubstorf*, xv; – *Lettre de M. de Voltaire à M. Hume*, xv; – *Lettre du secrétaire de M. de Voltaire au secrétaire de M. Lefranc de Pompi-gnan*, xv; – *Lettre sur Mademoiselle de Lenclos*, 62, 67; – *Lettres à M. de Voltaire sur La Nouvelle Héloïse*, xv; – *Lettres anglaises*, voir *Lettres philosophiques*; – *Lettres de Memmius à Cicéron*, xv, xvii, 188, 189n; – *Lettres philosophiques*, xv, 69, 74, 115, 193, 194; – *Lettres sur les Anglais*, voir *Lettres philosophiques*; – *La Ligue*, voir *La Henriade*; – *Mademoiselle de La Cochonnière*, voir *Le Comte de Boursoufle*; – *Mahomet*, 94, 139, 141, 144, 145, 168, 169n, 171, 173, 186, 201, 209n; – *Memnon*, xv; – *Mémoire du sieur de Voltaire*, xv; – *Mémoire sur l'édition des œuvres de Monsieur de Voltaire, faite à Amsterdam chez Desbordes et Ledet*, 61n; – *Mémoires pour servir à la vie de M. de Voltaire*, xv; – *Méropé*, 51, 167, 168, 169, 171, 174, 201, 209n, 236; – *M. Jean Vernet, pasteur et professeur*, xv; – *Micromégas*, 38, 39, 40n, 44; – *Nanine*, 23, 186; – *Ode sur la mort de son altesse royale madame la princesse de Bareith*, 10; – *Ode à sainte Geneviève*, xv; – *Oreste*, 63, 209; – *Les Originaux ou monsieur de Cap Vert, (Le Grand Boursoufle)*, xv; – *L'Orphelin de la Chine*, 91-95, 209n, 210n; – *Paméla (Lettres de Prusse)*, xii, xii, xiv, xv, xvii, xx, 5, 71n; – *Pandore*, 63, 79-89; – *Précis de l'Éclésiaste*, 248; – *Le Préseratif*, 68; – *Pensées sur l'administration publique*, 40; – *Le Petit Boursoufle*, voir *Le Comte de Boursoufle*; – *La Philosophie de l'histoire*, 66, 99-104; – *Poème sur la loi naturelle*, 149n; – *Poème sur le désastre de Lisbonne*, 110-111; – *Le Portatif*, voir *Dictionnaire philosophique*; – *Pot-pourri*, 67; – *Le Pour et le contre*, voir *Épître à Uranie*; – *Pour le 24 août*, xv; – *Précis de l'Éclésiaste*, 248; – *Précis du siècle de Louis XV*, 62; – *Prière à Dieu*, voir *Traité sur la tolérance*; – *La Princesse de Navarre*, 79, 80, 83, 84, 89; – *Prix de la justice et de l'humanité*, 75, 116; – *La Pucelle*, 22, 56n, 58n, 141, 151, 251; – *Les Quand*, xv; – *Quand est-ce qu'on me marie?*, voir *Le Comte de Boursoufle*; – *Questions sur l'Encyclopédie*, 66, 67n, 74, 75, 76n, 109, 110, 116n, 172n, 187, 188; – *La Raison par alphabet*, xv; – *Regnante puero*, xv; – *Relation touchant un Maure blanc*, xv; – *Remarques sur les Pensées de Pascal*, xv; – *Remerciement sincère à un homme charitable*, xv; – *Réponse aux remontrances de la cour des aides*, xv; – *Requête à tous les magistrats du royaume*, 187; – *Rome sauvée*, 37, 40, 41; – *Le Russe à Paris*, xv, 242-243n; – *Samson*, 79, 80, 81, 83, 86-89; – *Les Scythes*, 208n, 209, 210; – *Sémiramis*, 23, 36, 167-169, 186, 209; – *Sermon du papa Nicolas Charisteski*, 188; – *Le Siècle de Louis XIV*, 23, 37, 38, 39, 40, 42n, 44, 46, 47, 48, 58n, 99, 186; – *Socrate*, 201; – *Supplément du Discours aux Welches*, xvi; – *Supplément au Siècle de Louis XIV*, 41; – *Sur la mort de Mlle Lecoureur*, 61; – *Sur la police des spectacles*, 61; – *Sur le paradoxe que les sciences ont nui aux mœurs*, voir *Timon*; – *Sur les contradictions de ce monde*, 109-110; – *Tancrede*, 63, 64, 160, 170, 201-210, 227n; – *Tanis et Zélide*, 79, 80, 83; – *Le Temple de la Gloire*, 28, 80n, 81n, 83, 89n; – *Le Temple du Goût*, 119; – *Thérèse*, xvi; – *Timon*, xvi; – *Le Tocsin des rois*, 188; – *Tout en Dieu. Commentaire sur Malebranche, par l'abbé de Tilladet*, 187, 189; – *Traduction du poème de Jean Plokof*, 187; – *Traité de métaphysique*, 141; – *Traité sur la tolérance*, xx-xxi, 133, 134, 138, 140, 141, 143, 193; – *Vie de M. Jean-Baptiste Rousseau*, xvi; – *La Vie de Paris et de Versailles*, voir *Épître à Mme Denis*; – *Voyage d'un philosophe d'un autre monde*, voir *Micromégas*; – *Zadig*, 61, 71-78, 110, 112-115; – *Zaire*, 168n, 169n, 170, 173, 186, 201, 203; – *Zulime*, 59, 64
- Vrintz, J. de, xvii
- Wagnière, Jean-Louis (1739-1807), secrétaire de Voltaire à partir de 1754, propriétaire de maison à Ferney, xiv, xvi, xix, xx, xxi, 57, 58, 62n, 65n, 133, 134, 156, 235n, 242
- Waller, Richard, 76
- Walther, Georg Konrad (Conrad) (1705-1778), libraire imprimeur à Dresde, 35-44, 49n, 52, 53, 68
- Walther, Conrad Salomon (1738-1815), fils aîné de Georg K. Walther, 44
- Watteau, Jean-Antoine (1684-1721), peintre, 5
- Welles, Orson, cinéaste, 15
- Wells, Herbert George, 273
- Wesley, John (1703-1791), fondateur du méthodisme, 147
- Williams, David, 36n
- Wilson, Arthur M., 225
- Win, Jean van, 155, 159n
- Winckelmann, Johann Joachim (1717-1768), archéologue, historien de l'art allemand, 44n, 174
- Winterfeldt, Catherine-Olympe Du Noyer, Mme de, dite Pimpette (1692-1769 ou 1770), amie de Voltaire, xvii
- Wittkop, Gabrielle, 270n

- Wolff, Christian, baron von (1679-1754), philosophe allemand, 27
- Yart, Antoine (1710-1791), abbé, *Idée de la poésie anglaise*, 72-73, 76-77
- Zaborov, Piotr, 177, 178ⁿ
- Zemmour, Éric, 140
- Zénon d'Élée (v. 465 av. J.-C.), philosophe grec, 109ⁿ
- Zhaohua, Lin, metteur en scène chinois, 95
- Zlatopolskaya, Alla A., 57
- Zola, Émile (1840-1902), vii, 139
- Zumkeller, Dominique, 247ⁿ

Table des matières

Abréviations	v
Avant-propos	vii
« Je suis fidèle à toutes mes passions ». Bio-bibliographie d'André Magnan	xi
Tabula gratulatoria	xxiii
<i>Lire avec André Magnan</i>	
Pierre Dumesnil, Magnan	3
Baldine Saint Girons, La tendresse de Monsieur de V***	5
Henri Duranton (et André Magnan), Une bien étrange lettre de Frédéric II à Voltaire	9
Jean-Christophe Abramovici, À propos de quelques Magnan	15
<i>Génétiq ue des œuvres et des éditions voltairiennes</i>	
Andrew Brown et Ulla Kölving, Émilie Du Châtelet imprimeur ?	21
David Smith, La publication des <i>Œuvres</i> de Voltaire par Walther, 1752-1770	35
Kees van Strien, Jean Neaulme et l' <i>Abrégé de l'histoire universelle</i>	45
Gerhardt Stenger, Voltaire annoté par lui-même : marginalia inédits sur la <i>Collection complète</i> envoyée à George Keate	55
Édouard Langille, Le « grand copiste », ou deux sources de <i>Zadig</i>	71
Béatrice Ferrier, Un nouveau manuscrit de <i>Pandore</i> : genèse d'un opéra philosophique infléchi en ballet de cour, 1739-1745	79
François Jacob, Le sixième acte de <i>L'Orphelin de la Chine</i>	91
<i>Penser comme Voltaire</i>	
Jean Goldzink, L'Orient à l'assaut de l'Infâme	99
Sylvain Menant, Voltaire écrivain : un dialogue à une voix	105
Alain Sager, Voltaire ou la dialectique du « ceci » et du « cela »	109
Didier Masseur, Voltaire et le bon ton	117
Jan Herman, Dimensions romanesques d'une définition voltairienne de l'Histoire. Autour de Charles XII	121

Droit d'inventaire : résonances et relectures

Alex Décotte, C'est qui, Voltaire ?	133
Benoît Melançon, Voltaire, Paris, 2015	137
Jean-Noël Pascal, Un pasteur-poète anglican face à Voltaire et aux <i>philosophistes</i> modernes, Jean-Guillaume de La Fléchère, 1729-1785	147
Pierre Leufflen, De Voltaire à Victor Hugo, l'abbé Claude-Edmond Cordier de Saint-Firmin, 1743-1826, trait d'union entre le XVIII ^e et le XIX ^e siècle	155
Jérôme Carassou, « Les philosophes ont dit aux rois, aux nobles, et aux prêtres... »	163
Guillaume Métayer, Voltaire, « l'Euripide de la France » ? Tragédie classique et philosophie selon Nietzsche et Benjamin Constant	167
Piotr Zaborov, Les vicissitudes de <i>Candide</i> en Russie	177

Commerces épistolaires

François Bessire, Le « phénomène » Voltaire vu par des contemporains, 1769-1778	185
Jürgen Siess, Un jeu de rôles sur la scène épistolaire : Voltaire dans ses lettres à Maupertuis	193
Marc Buffat, <i>Tancrède</i> au jugement de Diderot	201
Odile Richard-Pauchet, <i>Lettre</i> ou ne pas l'être (à Sophie Volland) : le chef d'œuvre posthume de Diderot ?	213
Marie Leca-Tsiomis, L'affaire Calas de Diderot	225
Linda Gil, Lettres inédites de Voltaire et de Mallet de La Brossière, médecin de Montpellier, sur l'affaire Calas	231
Nicolas Rieucou, « Ne disons donc pas de mal des athées ». Une lettre originale de Condorcet à Voltaire	239

Par-delà Voltaire

Jean-Daniel Candaux, Mais non, les <i>Dialogues chrétiens</i> ne sont pas de Voltaire !	247
Marc Hersant, <i>Les Infortunes de la vertu</i> : le <i>pathos</i> foudroyé	255
Michel Delon, Le dérèglement des <i>Cent vingt journées de Sodome</i>	265
Claude Leroy, Congestion de lumière. Cendrars au chevet de Baudelaire	271

Auteurs	279
---------	-----

Index	281
-------	-----

Achevé d'imprimer
par Corlet Numérique
F-14110 Condé-sur-Noireau
Numéro d'impression 136709
Dépôt légal avril 2017
Imprimé en France

